



BULLES VERTES: UN MAGAZINE ÉCRIT POUR ET PAR LES JEUNES

Favoriser l'éducation citoyenne, responsable, active, critique et solidaire (CRACS) des jeunes. Telle est la mission d'une organisation de jeunesse reconnue en Communauté française. Dès lors que le projet « Bulles vertes 2.0. » rassemblait les jeunes autour d'un projet d'écriture, nous savions que nous nous dirigeons dans la bonne direction.

Aurélië, Lisa, Baptiste, Marc et Mathieu ont pris à bras le corps l'écriture de ce numéro « Spécial 30 » de Bulles vertes avec pour objectif d'informer et de mobiliser les jeunes sur des enjeux qui les concernent. Le choix des sujets développés reflète à 100% les préoccupations des rédacteurs invités: les OGM, la dette du tiers monde, l'interculturalité... Tant de thématiques sur lesquelles les jeunes expriment

leur opinion et interpellent leurs camarades.

Que retirent-ils de ce projet d'écriture? « J'ai appris comment s'organiser la rédaction d'un journal » indique Lisa. « Ça m'a permis de me rendre compte qu'on peut faire passer des messages importants via l'écriture ». Quant aux thématiques qu'elle a voulu partager: « Des coups de gueule, des coups de coeur. Des choses qui font partie de mon quotidien, qui m'intéressent et m'interpellent ».

Si les participants ne se destinent pas -encore- à l'écriture, ils ont toutefois consacré leur temps et leur énergie au partage de leurs idées. Nous osons croire que cela leur aura donné l'envie, à l'avenir, d'investir d'autres espaces d'expression.

Mathieu Cornélis

JUIN 2010: LA MOBILITÉ EN FÊTE



Rues Libres 08h du matin, La Louvière. Ciel magnifique, les muscles se dérouillent, les croissants sont engloutis, les cafés descendus. Le camion manoeuvre, les portes s'ouvrent et voilà que se découvre le matos avec lequel le « team Rues Libres » aura passé trois jours: tonnelles, vélos, sonorisation, caisses de matériel et outils d'animation en tout genre.

Hop hop hop, on s'active! On monte le tout sous un soleil déjà torride. D'abord l'accueil pour recevoir les associations partenaires. La sono ensuite pour laisser aux messieurs Loyaux le soin de réveiller la ville qui nous accueille. Petit à petit se dressent, au centre même de La Louvière, des dizaines de tonnelles accueillant les ateliers des 4 axes: « Vis ma vie », « L'essayer c'est l'adopter », « La sécu c'est pour la vie » et « Vis ta ville ».

Chacun de ceux-ci regroupent des activités en lien avec la mobilité et la citoyenneté: initiation rollers, mise en situation dans l'univers des non-voyants ou des personnes à mobilité réduite, initiation à l'éco-conduite, yamakasis urbains...

Après Ciney lundi et Enghien hier, c'est aujourd'hui la troisième et dernière journée d'animation. Il est 11h, les jeunes arrivent dans les rues. Le vélo pousse-pousse les accoste: « Vous avez le programme de la journée? ».

C'est parti! Les vélos vélotent, les rollers roulent, le photomaton photographie, la voiture tonneau tonnelle, la ville bouge au rythme de la mobilité. Sans oublier la traditionnelle parade qui fera défiler, en toute sécurité, les jeunes dans les rues pour exposer leur vision de la mobilité.

Une 7ème édition donc pour Rues Libres.

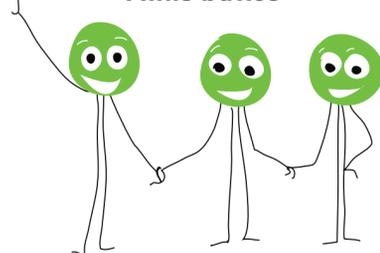
C'est ça, l'âge de raison.

Mathieu Cornélis

Pour en savoir plus

Toutes les photos de l'événement seront bientôt en ligne sur www.rueslibres.be

Minis bulles



FORMATION CERISE

La formation CERISE s'adresse à toute personne motivée par l'environnement et la santé, formée ou expérimentée dans le domaine éducatif ou de l'animation. Deux objectifs: acquérir des compétences de base en éducation pour l'environnement et la santé et le développement de projets pédagogiques ciblant la prévention des risques et les changements de comportements.

La 18ème session de formation aura lieu du 22 septembre au 24 décembre à Liège. Une séance d'information est organisée le 02 septembre.

Pour en savoir plus
www.formation-cerise.be



LA NUIT DES CHAUVES SOURIS - 28 AOÛT

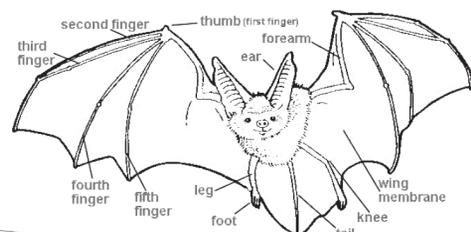
Chaque année, le dernier WE d'août, a lieu la Nuit Européenne des Chauves-souris. En Belgique francophone, cet événement de grande ampleur est coordonné par le groupe de travail Plecotus, avec le soutien de la Région Wallonne. 4500 personnes sont

invitées, sur une cinquantaine de sites différents, à partir à la rencontre des chauves-souris. Projection vidéo, exposés et balades nocturnes à la recherche de ces animaux mystérieux vous permettront de mieux connaître ces ravissants volatiles. Des anima-

tions pour enfants, des expositions, des visites de grottes, la fabrication de nichoirs complètent l'approche sur certains sites.

Pour en savoir plus

www.natagora.be/plecotus



Bulles Vertes est une publication de l'asbl EMPREINTES, organisation de jeunesse et CRIE de Namur qui a pour but d'informer, de sensibiliser, de former, de mobiliser et d'interpeller la jeunesse sur les valeurs et les enjeux de l'écologie, c'est à dire la vie des hommes et des femmes en société en interaction avec leur environnement.

Empreintes soutient le travail du Conseil de la Jeunesse de la Communauté Française (CJCF), d'I.E.W. (Inter-Environnement Wallonie) et de la CNAPD (Coordination Nationale d'Actions pour la Paix et la Démocratie).

EMPREINTES

Rue Godefroid, 56 - 5000 Namur
Tél. 081 22 96 28
info@empreintesasbl.be
www.empreintesasbl.be

Abonnement annuel:
5 euros sur 068-2198149-59

Editeur responsable:
Etienne Cléda

Rédacteur en Chef:
Etienne Cléda

Secrétaire de rédaction:
Mathieu Cornélis

Comité de rédaction special 30:

Lisa Joseph
Aurélië Vanpé
Baptiste Torrekens

Comité de rédaction:
Thomas-Pierre Gérard
Benot Laloux
Donal Parsy
Jérôme Robert
Edith Wustefeld

Mise en page & Maquette:

Fabienne Meeus
Cécile Van Caillie
Imprimé sur papier recyclé à 1300 exemplaires

MERCI AUX RELECTEURS!

Sommaire



Périodique trimestriel de l'asbl Empreintes

Bulles vertes

Le magazine qui pétille d'idées jeunes

#30 juin-juillet-août 10



Pourquoi pas toi:
Un regard béninois sur l'Europe.

Zoom sur:
Jeunes namurois dans la rue

Dossier: OGM: ange ou démon?

Nos Empreintes: Rues Libres, l'âge de raison.

A l'occasion de son trentième numéro, Bulles Vertes enfle une nouvelle robe, adopte un look nouveau. C'est une manière de rester un magazine qui pétille d'idées jeunes, connecté avec le monde et les jeunes d'aujourd'hui.

Il y a huit ans, une petite équipe relançait la revue interne de l'organisation de jeunesse avec un

double objectif. Bulles Vertes serait un espace de rencontre et de création pour un groupe de jeunes qui souhaitent partager leur envie de bouger autour des questions d'environnement. Un comité de rédaction composé de bénévoles était ainsi créé et s'est continuellement renouvelé depuis. Plusieurs numéros, comme

ce numéro anniversaire, ont aussi été entièrement réalisés par une classe ou un groupe de jeunes réunis pour l'occasion.

Bulles Vertes irait aussi à la rencontre des jeunes pour les inviter à s'informer, à prendre position, à s'engager pour être des transform-acteurs de leur environnement. Ainsi, le nombre d'exemplaires imprimés ne cesse d'augmenter et la revue est diffusée dans les écoles, les organisations de jeunesse, les maisons de jeunes, les jeunes magasins du monde... Là où les jeunes vivent et bougent.

Néanmoins, il ne suffit pas d'être publié pour être lu. Le comité de rédaction a exploré et poursuit sa recherche d'un style, d'une écriture, de thématiques, d'un graphisme qui donnent aux 15-

25 ans l'envie de saisir et de dévorer le magazine. Le désir était -et reste- d'informer pour aider à comprendre, de proposer des pistes sans imposer une voie, d'inviter à agir sur et autour de soi.

Etienne Cléda

Belgique - Belgique
P.P. - P.B.
5000 Namur 1
BC 4429

Merci

Depuis le numéro 1, Bulles Vertes a été porté par quatre secrétaires de rédaction - Benoît Vande Pere, Thibaut Quintens, Jérôme Robert et Mathieu Cornélis. Ils ont mis leur talent et leur énergie à animer le comité de rédaction et assurer la production de

chaque édition. Benoit Lacroix a créé la maquette qui nous a accompagnés jusqu'ici. C'est Cécile Van Caillie, jeune graphiste bruxelloise, qui a imaginé cette nouvelle maquette. Fabienne Meeus met Bulles Vertes en page depuis ses débuts. Merci à eux!

LA PEINE DE MORT: Pour ou contre?



Pour la peine de mort

Mathieu Van Tichelen
19 ans

La peine de mort peut avoir plusieurs avantages.

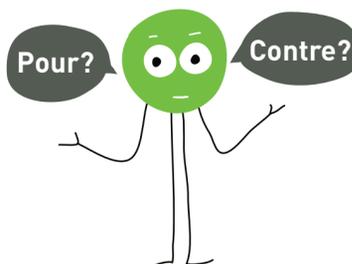
Le premier avantage de la peine de mort, c'est qu'il y aura plus de place en prison. Les criminels qui doivent y rester pour un long moment auront plus de place si d'autres sont condamnés à la peine capitale. Nous devrions les faire mourir comme nous le faisons auparavant.

Il n'y aurait pas que les condamnés à perpétuité qui auront droit à ce sort. Aussi ceux qui auront commis des crimes horribles tels que les viols ou les homicides. Je ne comprends pas pourquoi on laisserait une personne qui a violé et tué une fille dans une prison pendant un certain temps alors que de toute manière il sera relâché.

Le second avantage qu'on peut y voir, c'est que la peine de mort va permettre aux familles des victimes de faire endurer aux criminels, à travers la mort, tout ce que la famille a pu ressentir et à quel point ils ont souffert. Cela permettrait d'empêcher que la famille ne se venge par elle-même en tuant l'accusé.

Je ne comprend pas pourquoi nous avons aboli la peine de mort. Dans certains pays elle est encore en vigueur et cela ne gêne personne. C'est comme si c'était naturel.

Doit-on vraiment attendre que les criminels meurent tranquillement dans leurs cellules bien équipées alors que des personnes sont occupées à pleurer la perte d'un être cher?



Contre la peine de mort

Marc Boulanger
20 ans

Voici une question très simple mais la réponse n'est pas aussi évidente.

D'un point de vue moral, nous pensons directement à « tu ne tueras point » ou encore « œil pour œil, dent pour dent ». Mais n'oublions pas le message de toutes les religions: les hommes vivent ensemble dans la paix, peu importe leur passé. Dans la Bible, Dieu pardonne à Caïn le meurtre de son frère et Jésus pardonne la femme adultère condamnée à la lapidation.

Particulièrement pour les meurtriers, la peine de mort est un paradoxe: tu as tué donc on te tue... Dans cette optique, le « bourreau » serait donc un meurtrier légal, lui aussi affecté psychologiquement par la peine de mort. Sans oublier tous les innocents condamnés à cette sentence. Sommes-nous prêts à un tel sacrifice dans une société qui se veut juste et démocratique?

De plus, nous ne sommes pas égaux face à la peine de mort. Nous constatons que le manque de moyens financiers empêche d'avoir une bonne défense et nombreux sont ceux qui ne peuvent se permettre un recours pour cette raison. Notre couleur de peau aussi influence le verdict. Par exemple, aux Etats-Unis les afro-américains sont nettement plus nombreux à être condamnés à la peine de mort. D'ailleurs les nombreux pays qui l'appliquent encore sont connus pour leur non respect des droits de l'homme: Chine, Corée du Nord, Japon, Tchad, Egypte,...

Je suis contre la peine de mort mais pour une peine adéquate pour les criminels. Selon moi le problème actuel se trouve au niveau législatif et au niveau des conditions d'emprisonnement. Il est surtout important de s'attaquer aux sources de violences et aux causes de la criminalité.

LE POINT

« La peine de mort ».

La justice peut-elle décider qui doit vivre ou qui doit mourir? A l'époque des Lumières (18ème siècle), on voit naître l'essentiel des arguments avancés aujourd'hui en faveur ou non de la peine capitale.

Selon ses partisans, le châtiment doit avant tout être proportionné au crime commis. La sentence garantit également la sécurité des individus. Par ailleurs, la peine capitale a une fonction exemplaire: la criminalité baisse car on craint la sanction.

Les abolitionnistes, au contraire, constatent un océan de condamnations hâtives et d'erreurs judiciaires. Selon eux, la peur de la punition ne contient pas le geste du criminel car celui-ci est soumis à des pulsions incontrôlables. Au 18ème siècle, les statistiques prouvaient déjà que la criminalité n'était pas plus importante dans les pays rejetant la peine capitale.

Aujourd'hui, désapprouvée par l'Organisation des Nations Unies (ONU), la peine de mort figure encore dans les textes de Loi d'une centaine de pays. En Belgique, l'abolition est inscrite dans la Constitution depuis 2005. La dernière exécution chez nous a eu lieu en 1950.

Mathieu Cornélis

UNION EUROPÉENNE: LA PATATE TRANSGÉNIQUE AUTORISÉE

A suivre...

Pour la première fois depuis douze ans l'Europe a donné son feu vert à la culture, dans l'Union, d'un organisme génétiquement modifié (OGM). Amflora, produite par BASF, nous vient d'Allemagne et devient la plus controversée des patates européennes.

Le Commissaire européen chargé de la Santé veut rassurer: «Chaque Etat est libre d'autoriser ou non la culture de cette variété de pomme de terre OGM». Ça tombe bien: la Belgique, l'Autriche et l'Italie ont déjà annoncé leur intention d'en interdire l'exploitation.

Son atout? L'amidon, une molécule de réserve énergétique que contient la pomme de terre. Il intéresse beaucoup les producteurs de textiles, de papier et d'adhésifs. Celui-ci rendrait le papier plus brillant, les textiles et le béton plus résistants aux outrages du temps.

Dans l'amidon se trouvent deux éléments: l'amylopectine et l'amylose. C'est surtout avec la première qui intéresse les industriels mais pour l'utiliser, il faut la séparer de l'amylose. L'intérêt d'Amflora est de produire pres-

que exclusivement l'amylopectine. L'adopter permettrait alors de sauter l'étape de la séparation. Ça signifie économiser de l'eau, de l'énergie et de l'argent.

Toutefois, cette pomme de terre OGM brevetée par BASF (groupe de l'industrie chimique connu pour ses cassettes vidéo VHS) contient un gène de résistance aux antibiotiques. C'est précisément ce qui inquiète ceux qui s'opposent à sa culture. Ce gène pourrait hypothétiquement s'infiltrer dans un autre patrimoine génétique. Celui d'une bactérie par exemple. Or, si cette bactérie est pathogène (provoque des maladies) pour le bétail ou l'Homme, le gène provenant de la patate allemande lui fournirait une résistance malvenue aux antibiotiques. Donc... pas possible de se soigner.

Le précieux sésame sous le bras, le groupe allemand compte se remplir les poches de 30 à 40 millions d'euros par an. Pour l'instant l'Allemagne, la Suède, les Pays-Bas et la République Tchèque se disent prêts à cultiver la dite tubercule transgénique.

Une loi européenne a pour-

tant été votée pour interdire ce type de produits. L'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) est inquiète. Si la Commission européenne s'est laissée convaincre par les arguments de l'Agence européenne de sécurité des aliments, elle a néanmoins promis de contrôler sévèrement la production de la pomme de terre. La Commission européenne n'avait plus donné son feu vert à la culture OGM depuis le maïs Monsanto (MON 810) en 1998.

Matthieu Cornélis.

Dossier



OGM: LA PANACÉE OU LA GALÈRE?

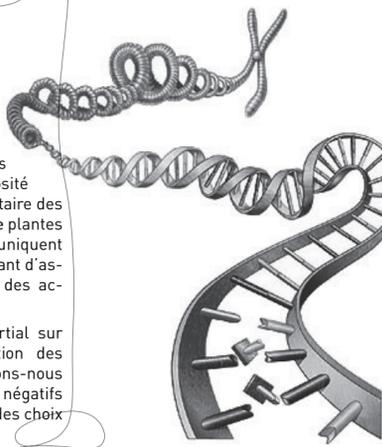
Qu'est-ce qu'un Organisme Génétiquement Modifié et quelle est son utilité?

«Génétiquement modifié» veut dire qu'un gène venant d'un autre végétal ou animal a été introduit dans le patrimoine génétique de l'organisme. Un gène introduit ainsi dans une plante modifie certaines de ses caractéristiques ou ajoute une caractéristique qu'elle n'avait pas au départ. Par exemple: la résistance à certains pesticides, la libération d'enzymes pour se protéger des insectes ou, plus intéressant, une tomate mauve qui préviendrait l'apparition des cancers.

Aujourd'hui, dans l'Union européenne, du maïs et du soja OGM sont déjà cultivés et une pomme de terre génétiquement modifiée vient d'être autorisée (voir page 2). Est-on sûrs de la sécurité de ces plantes «alliennes»?

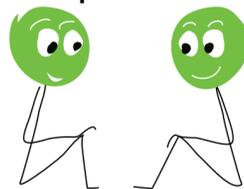
C'est pourquoi de nombreuses personnes se posent des questions aujourd'hui quant à l'utilisation des OGM. Les résultats des recherches menées sur leur dangerosité sont variables. Cela dépend du commanditaire des recherches et des sociétés productrices de plantes génétiquement modifiées. Elles ne communiquent pas tous leurs résultats... C'est pourquoi tant d'associations environnementalistes mènent des actions de sensibilisation à ce sujet.

Obtiendrons-nous un jour un avis impartial sur les dangers que constituerait l'utilisation des OGM? Rien n'est sûr... Tout au plus pouvons-nous aujourd'hui pointer les aspects positifs et négatifs pour, ensuite, proposer à chacun de faire des choix en connaissance de cause.



IMMERSION SUD-NORD

Pourquoi pas toi?



Ce 28 avril, 6 Burkinabés et 4 Béninois, âgés de 16 à 22 ans ont atterri à Zaventem. Ils ont passé 15 jours en Belgique dans le cadre d'un projet d'immersion culturelle, en partenariat avec l'ONG belge Défi Belgique Afrique (DBA). Ils ont découvert notre pays par diverses activités, entre autre une immersion de 2 jours dans une famille. Émilienne, une Béninoise de 21 ans, a fait son immersion chez moi. Lors de son séjour à la maison, j'ai eu l'occasion de lui poser

quelques questions sur ce projet auquel elle participe.

Cite moi une chose qui t'a fort marquée depuis ton arrivée.

«Voir des mendiants fouiller des poubelles, ça m'a touchée profondément.»

Penses-tu qu'un tel projet est important?

«Oui, très. Ça permet de briser le barrage des préjugés nous empêchant d'aller vers l'autre.»

Tu as rencontré une classe de secondaire à Bruxelles, qu'avez-vous fait?

«De la sensibilisation sur les réalités de l'Afrique (côtés positifs et négatifs, préoccupations des jeunes sur leur avenir). Je pense que les étudiants ont été intéressés, ils nous ont beaucoup questionnés.»

Quelle est l'image de l'Europe véhiculée au Bénin?

«Elle est plutôt négative. L'Europe est très développée, c'est un Eldorado. Les Européens rejettent les africains, ils les considèrent comme des sauvages. Ils sont fort dans l'hyperconsommation.»

Que penses-tu maintenant de la Belgique?

«Que c'est un pays normal, même si il y a des comportements différents des miens. C'est un pays comme le Bénin mais où le niveau de développement est fort différent.»

Lisa Joseph



Pour en savoir plus
www.ongdba.org

Zoom sur...



DES JEUNES MANIFESTENT CONTRE LA DETTE DU TIERS-MONDE

A l'école Sainte-Marie de Namur, les jeunes du groupe Oxfam se sont mobilisés pour organiser une manifestation le 28 avril. La raison de cet engagement? La dette du tiers-monde.

Suite au tremblement de terre qui a secoué Haïti en janvier 2010, le JM (Jeune Magasin) Oxfam de l'école avait organisé une récolte de fonds pour venir en aide au pays, presque 3000 euros furent récoltés. En poussant la réflexion un peu plus, les bénévoles se sont demandé si seul un tremblement de terre pouvait causer tant de dégâts. La pauvreté est une injustice qui, en cas de catastrophe naturelle, frappe sévèrement les pays du Sud. Par exemple, un séisme de la même magnitude que celui d'Haïti a touché le Japon en 1995. Le nombre de victimes s'est élevé à «seulement» 6000 morts. S'il y a bien un élément qui organise la pauvreté des pays du Sud, c'est la dette du tiers-monde.

Le 28 avril, des groupes de musique, des stands d'informations (CADTM, FUCID et Oxfam), un bar, le soleil et surtout des manifestants ont mis une sacrée ambiance estivale sur la Place Saint Aubain. «Notre objectif premier était de sensibiliser la population et en particulier les jeunes à cette problématique. Avant même le début de la manifestation, nous avions déjà réalisé un spot vidéo diffusé dans les classes de notre école qui expliquait le problème de la dette du tiers-monde. Nous sommes aussi passés à l'émission «Quand les jeunes s'en mêlent» sur La Première pour parler de notre projet». Et c'est sans compter les deux reportages diffusés par Canal C et Canal Zoom ainsi que de nombreux articles publiés dans la presse.

Les jeunes ont également voulu aller plus loin. Une pétition visant l'annulation des dettes illégitimes (qui n'ont pas profité aux populations) dues à la Belgique fut lancée le jour même, recueillant la signature de 600 manifestants. Si vous souhaitez la soutenir, la pétition est accessible sur internet à l'adresse: <http://7094.lapetition.be>.

Baptiste Torrekens.



© Greenpeace/Reynaers

Les OGM ont une utilité!

Pour assurer sa survie, l'Homme a dû apprendre à maîtriser l'agriculture et l'élevage. Tout au long de l'Histoire, il a sélectionné et croisé les espèces végétales pour en tirer le meilleur. Pour certains, la manipulation génétique s'inscrit dans cette même logique. Les organismes génétiquement modifiés proposent des solutions aux défis de notre époque. Ils pourraient notamment combattre la faim dans le monde, assurer la rentabilité des cultures et dispenser de l'utilisation toujours grandissante de pesticides et d'insecticides.

La population mondiale est en constante expansion. En 1900, on estimait le nombre d'humains sur terre à 1,7 milliards. Aujourd'hui, nous sommes 6,8 milliards. Parce qu'il y a de plus en plus d'individus sur la planète, il faut maximiser la rentabilité des terres agricoles pour assurer la subsistance de tous. Grâce aux biotechnologies, les pays en voie de développement peuvent augmenter le rendement de leur agriculture en utilisant des plantes plus résistantes. Ils sont aussi en mesure de cultiver des terres jusqu'ici inexploitées car trop sèches, trop pauvres en minéraux ou contaminées par le sel, l'aluminium, le fer...

Par ailleurs, l'utilisation de pesticides chimiques pollue les sols et détruit l'équilibre des écosystèmes. La culture d'OGM permet de limiter fortement leur utilisation car la plante contient elle-même un gène la protégeant de certains insectes, virus, champignons... De plus, la création de plantes tolérantes aux herbicides permettrait l'utilisation des désherbants. Les sociétés qui conçoivent ces produits garantissent qu'ils respectent davantage l'environnement et qu'ils sont rapidement biodégradables.

Pour le reste, les plantes ont toujours été très utiles en médecine. Pour fabriquer un médicament, il est nécessaire de prélever des molécules végétales à caractère thérapeutique. Cela se fait par synthèse chimique ou par prélèvement de substances issues d'organes humains ou animaux. Le génie génétique permettrait dès lors de tirer directement les molécules utiles à la fabrication des médicaments des plantes en culture. Les molécules à usage pharmaceutique produites par les végétaux représentent des possibilités incroyables de développement pour la production de vaccins, médicaments...

Organisme Génétiquement Mauvais?

Malgré tout le bien qu'en disent les sociétés agroalimentaires, les OGM restent encore fort controversés. Mais que leur reproche-t-on?

Santé

L'état actuel des recherches ne nous permet pas de démontrer avec certitude les effets des OGM sur la santé de l'Homme. Toutefois, certains experts évoquent la possibilité, suite à l'introduction d'un nouveau gène dans une plante, d'une croissance des nouvelles molécules allergéniques (qui provoquent des allergies).

Monopole

Aujourd'hui la quasi-totalité des semences OGM est entre les mains de 4 multinationales. Depuis quelque temps, ces entreprises font breveter leurs trouvailles obligeant ainsi les agriculteurs à acheter chaque année les semences brevetées, les rendant toujours plus dépendants. Mais attention, elles restent plus chères que les semences traditionnelles. Elles sont donc moins accessibles aux petits producteurs, favorisant encore toujours plus les grosses entreprises. On l'a vu ci-dessus, les cultures des plantes génétiquement modifiées sont fort dépendantes des produits chimiques. Ces produits sont vendus par les mêmes entreprises qui produisent les OGM. Tout cela

est donc fortement lié: plus les insectes et les mauvaises herbes sont résistants, plus on utilise des produits chimiques, plus les bénéfices des multinationales sont importants!

Biodiversité

Aussi, il reste beaucoup d'incertitudes quant à la manipulation des gènes et ses répercussions sur l'environnement. Plusieurs pistes sont développées. Les OGM pourraient être toxiques pour certains animaux. Leur culture condamne les autres filières agricoles (traditionnelle, bio...) car les gènes qu'ils contiennent pourraient se transmettre à d'autres plantes (par leurs graines transportées par le vent, les oiseaux, les insectes). Les OGM constituent donc un danger pour la biodiversité. Tant pour la faune que pour la flore.

De plus, et contrairement à ce qui est mis en avant par les sociétés productrices, l'usage de pesticides ne serait pas réduit. Il se peut que les insectes censés être combattus par les produits développent une résistance à ceux-ci. Dans ce cas, on assistera à des pulvérisations toujours plus importantes de pesticides. La culture des OGM entraînerait donc une augmentation de la dégradation des sols.

Productivité

Avec OGM rime productivité! Plus on produit, plus les revenus des travailleurs chutent. Cela a des répercussions directes sur les petits producteurs. De plus, la logique du travail génétique incite à produire des cultures destinées à l'exportation ou à l'industrie agro-alimentaire. Les invendus ne peuvent pas être mangés par les producteurs et leur entourage.

A manipuler avec prudence

Ni blanc, ni noir. Une fois de plus, ce n'est pas l'innovation en elle-même qui pose problème mais bien l'utilisation qui en est faite. Parler des OGM revient à faire usage de la formule «oui mais...». Combattre la faim dans le monde? Oui mais sans brevets ni monopoles. Faire avancer la recherche? Oui mais tout en garantissant des résultats fiables et objectifs.

Les OGM ne représentent pas encore LA solution. Tel que le dit le Professeur Gilles-Éric Séralini: «réfléchissons avant de crier au miracle, car ce que nous observons actuellement est une grande entreprise de commercialisation du besoin le plus primordial de l'humanité, l'alimentation».

1: Professeur de biologie moléculaire et président du Conseil scientifique CRII-GEN (Comité de recherche et d'information indépendantes sur le génie génétique)

Dossier réalisé par Lisa Joseph, Aurélie Vanpé et Matthieu Cornélis



Sommaire

Empreintes
asbl

Périodique trimestriel
de l'asbl Empreintes



Le magazine
qui pétille
d'idées jeunes

#31

septembre-octobre
novembre 2010

Pourquoi pas toi : Big Jump :
un grand saut pour la qualité des eaux

Dossier : les étiquettes sans prise de tête

À suivre : un séjour « 360° durable »

Nos Empreintes : Camp Lanta ou la vie sauvage

ÉDITO

Bientôt, peut être atteindrons-nous le seuil symbolique de cent organisations de jeunesse reconnues par la Communauté française. Depuis 1980, ces associations bénéficient d'un dispositif fabuleux. Des jeunes citoyens se rassemblent autour d'un projet, créent des activités,

se structurent en association puis obtiennent une reconnaissance officielle et un financement public. Ce qui paraît simple et évident à première vue est en fait exceptionnel. Il est rare en effet que les pouvoirs publics financent des initiatives citoyennes de manière structurelle sans exiger un contrôle sur l'orientation de leurs activités. Dans le secteur de l'aide à la jeunesse, de la promotion

de la santé, de l'insertion professionnelle, par exemple, les pouvoirs publics ont déterminé un cadre, des missions précises voire des méthodologies que les services agréés sont obligés d'appliquer. Ce n'est pas le cas des organisations de jeunesse. Elles ont la liberté de se choisir un objectif, de construire leur vision du monde, d'inventer des méthodologies. La Société leur donne les moyens d'explorer, de risquer l'innovation et la différence.

Aujourd'hui, cette particularité n'est pas toujours bien comprise. Certains ne voient dans ces organisations de jeunesse que des espaces d'apprentissage qui contribuent à l'employabilité des jeunes. D'autres, a contrario, voudraient qu'elles se mettent d'accord entre elles pour exprimer une parole poli-

tique unique à propos de ce qui concerne « les jeunes ». Il y en a même qui ne les distinguent pas très bien du secteur de l'aide à la jeunesse qui exerce une mission de service public d'ordre psycho-social ou en lien avec la Justice des mineurs.

Pourtant les organisations de jeunesse ne sont rien de cela. Il s'agit d'acteurs militants, culturels et d'éducation non formelle (c.-à-d. en dehors de l'école). Elles ont un rôle plus « sociétal » que social. Par leur incroyable variété de formes, d'activités, d'options philosophiques, elles expérimentent le changement social dans toutes les directions. Préserver cette particularité, cette liberté des organisations de jeunesse de tracer elles mêmes leur chemin et de construire leur véhicule,

sans intervention extérieure sur le contenu, devient un enjeu. Ce n'est pas un combat pour elles-mêmes, mais un combat pour préserver le rôle d'explorateur et d'initiateur de la jeunesse organisée comme acteur, comme un ferment de la vie en société.

Etienne Cléda

Belgique - Belgique
P.P. - P.B.
5000 Namur 1

BC 4429

LES COUVRE-FEUX :



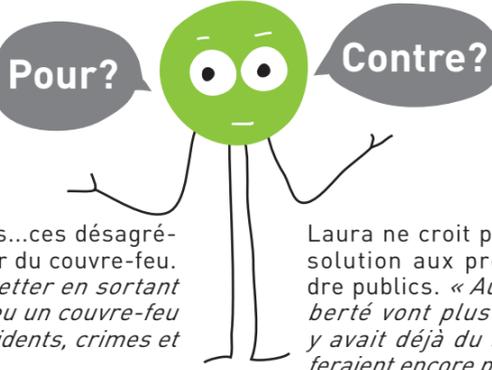
Fiona Amanda Marvin

Bagarres, alcool, détritrus, nuisances sonores...ces désagréments font pencher quelques jeunes en faveur du couvre-feu. Fiona la première : « J'ai failli me faire racketter en sortant d'une soirée. Je suis bien contente qu'il y ait eu un couvre-feu à La Louvière au mois d'août, ça limite les accidents, crimes et autres débordements ».

Est-ce que La Louvière est aussi dangereuse que ce qu'on en dit ? « On se sent en sécurité près des cafés de la place parce qu'il y a du monde, il y a du passage », commente Marvin. « On évite de faire la fête dans les rues alors on va dans des cafés-concerts et on y reste toute la soirée ». Amanda, un poil plus âgée, le rejoint là-dessus : « Il y a quelques années, on pouvait faire les fous avec un peu d'insouciance mais maintenant, lorsqu'on entre quelque part, c'est pour y rester ».

L'ambiance à La Louvière aurait changé. Mais règlementer les sorties des jeunes par une ordonnance de police, est-ce utile? Toujours selon Fiona, « Avant, c'était carnage à La Louvière. Pendant le mois d'août, on a remarqué qu'il y avait moins de « bordelleurs ». C'est utile, oui. Et puis un bénévole du Power Festival s'est fait assassiner au mois de juillet alors qu'il s'interposait dans une bagarre. Il était temps que la Ville prenne des dispositions! Bon, après, il reste un tas de choses à régler au niveau humain. Le couvre-feu, c'est un premier pas ».

S'il fallait proposer des alternatives moins radicales... « Pourquoi pas mettre des flics en civil dans les rues? Ils n'interviendraient qu'en cas de problème ». Ou alors « on pourrait imposer une heure fixe pour chaque tranche d'âge. Au plus on est vieux, au plus on peut rester tard dehors ».



Laura Leandro Lenny

Laura ne croit pas du tout qu'un couvre-feu puisse être une solution aux problèmes de sécurité, de propreté et d'ordre publics. « Au contraire, les jeunes dont on restreint la liberté vont plus facilement se révolter. Sans couvre-feu il y avait déjà du sabotage. Ça pourrait empirer. Les jeunes feraient encore plus de mal à la ville ».

Lenny, pour sa part, y voit une avancée en termes de sécurité. Toutefois, il précise qu'« il y a là quelque chose de démesuré. Un couvre-feu ça fait référence à la guerre. C'est une décision qui convient à des situations graves. La Louvière est une ville fort fréquentée. C'est normal qu'il y ait du bruit. Le couvre-feu va juste déplacer le problème ».

« Empêcher le regroupement de personnes dans certains lieux c'est amputer la vie sociale des jeunes » affirme David. « Une fois de plus, la jeunesse est pointée du doigt alors qu'on devrait s'intéresser aux racines des problèmes sociaux ».

Des alternatives? « Plus d'éducateurs de rue. On pourrait aussi créer un parc pour les jeunes » avance Laura. « Une zone où ils peuvent faire ce qu'ils veulent mais pas au détriment des autres. Il y aurait des panneaux pour faire du graph... ». Leandro l'admet lui aussi : « Si on y réfléchit un peu, il y aurait moyen de trouver une solution raisonnable ».

C'est David qui clôturera le débat : « La meilleure chose c'est toujours le respect et le soin des autres. Mais tous les jeunes ne suivent pas cette règle-là. Alors il faut faire de la prévention dans les écoles. Ça permet d'en parler. La problématique est traitée autrement ».



© Nord Eclair B.L.

LE POINT

Seraing, Dinant, Andenne, Thuin, Perwez, Yvoir, Grâce-Hollogne, Mont-Saint-Guibert, Soumagne, Fosses-la-Ville, Bassenge, La Louvière, Ans, Assesse, Beyne-Heusay, et on en passe : le point commun entre ces nombreuses communes wallonnes, c'est qu'elles ont adopté ou comptent adopter un règlement local interdisant certains rassemblements de certaines personnes à certaines heures. Traduction : un couvre-feu pour les jeunes. Concrètement, ces règlements interdisent les rassemblements de jeunes de la fin de soirée au petit matin. Motif invoqué : la sécurité publique. Les rassemblements de jeunes génèreraient des nuisances (surtout sonores) et encourageraient les incivilités (tags, dépravations diverses), voire les comportements délictueux.

Mais qu'est-ce qui est le plus important? La tranquillité et le sommeil des 'bons' citoyens, ou la liberté de mouvement et d'expression des jeunes? Ne dit-on pas que la liberté des uns s'arrête là où commence celle des autres? Et toi, de quel côté penches-tu?

Thomas-Pierre Gerard

Propos recueillis à La Louvière
par Matthieu Cornélis

À SUIVRE : UN CAMP " 360° DURABLE "

À suivre...

Un camp 360° Durable, est-ce possible ? C'est le défi lancé par la Fondation pour les Générations Futures¹ pour améliorer concrètement la planète ! Le nom est beau, mais en pratique, qu'est-ce que ça a changé ?

Cet été, différents camps ont mis en place mille choses concrètes dans leur quotidien. Ils n'en étaient pas bouleversés pour autant, mais chaque détail était conséquent, pour aboutir au final à un séjour de plus en plus 360° durable.

Du produit Ecover pour ne pas polluer la terre et la rivière, des achats responsables, des trajets en vélo, un jeu sur l'empreinte écologique ou avec d'autres camps, des poules pour les déchets organiques... La liste est longue et, pour le plus grand bien de la planète, n'est pas prête de s'arrêter.

De nombreux jeunes avaient donc pour mission de faire sourire le futur en essayant de prendre en compte toutes les dimensions du présent.

Une sorte de développement durable à petite échelle. Ne pas uniquement penser écologique, ou économique, ou social, mais envisager tous les aspects en même temps. Pas évident de penser à 360° et encore moins évident d'agir ainsi durablement ! Pour cela, les différents animateurs essayaient d'envisager tous les choix qu'impliquent un camp, en pensant à chaque dimension : l'environnement, le budget, la rencontre de l'autre, l'épanouissement personnel, les habitants de la région, l'animation... Qu'est-ce que ça peut donner d'imaginer un jeu génial, qui impliquerait les habitants, tout en respectant la nature ? De nouvelles idées !

Mais si les idées sont si belles et les résultats concrets, pourquoi ne penser 360° qu'en été ? Une fois qu'on essaie de penser à toutes les dimensions, toutes les possibilités, toutes les conséquences d'un acte, il est peut-être possible d'agir pareil pour tous les domaines de la vie.

Agir 360° à la maison ? Un compost, un potager, des courses plus citoyennes, une citerne, un tri sérieux, un apéro entre voisins. A l'école ? Du papier brouillon, la rencontre d'autres cultures, l'investissement dans des projets sociaux, une école verte... Les idées ne sont pas neuves. La manière de les appliquer l'est beaucoup plus.

Penser et agir 360°, pense-y sérieusement. C'est un mode de fonctionnement que tout le monde peut faire sien pour arriver à trouver un équilibre au quotidien. Il permet d'agir sur différents problèmes en même temps, sans se mono-focaliser sur une seule chose jusqu'à l'obsession. Nous sommes le centre du cercle. Être conscients qu'il y a autour de nous 360°, ça permet de pouvoir jouer avec chaque petit degré, pour que la terre recommence à mieux tourner. À 360° !

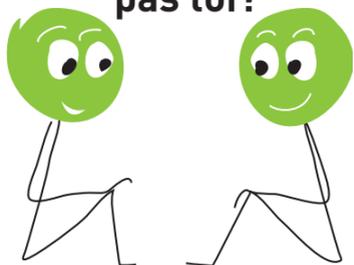
Édith Wustefeld

Pour en savoir plus

1 : www.futuresmile.be

BIG JUMP: LE GRAND RETOUR DE L'HOMME AUX FLEUVES

Pourquoi pas toi ?



Tout commence avec un constat : au xx^e siècle, l'Homme a oublié ses fleuves. Égouts à ciel ouvert, pollués, dangereux. Leur accès est même parfois interdit. Les plages d'antan et les lieux de baignade ont majoritairement disparu.

Suite à cette prise de conscience, les pays de l'Union Européenne se sont engagés à atteindre, d'ici 2015, un bon état écologique des masses d'eau en Europe. C'est ce qu'on appelle la Directive Cadre sur l'Eau¹.

Mais cela ne va pas se faire tout seul. Il faut se mobiliser. Alors les rives sont à nouveau fréquentées par les citoyens, à commencer par celles de l'Elbe. En 2002, la première journée internationale y (dans ce même fleuve) est organisée. Elle rassemble 100 000 nageurs. Deux ans plus tard, le Réseau Européen des Rivières (ERN)² lance officiellement l'action « *BIG JUMP 2005-2010-2015* »³. Depuis, chaque année, ce sont des centaines de milliers de nageurs qui se mouillent pour des rivières plus propres.

Le 11 juillet dernier, 130 BIG JUMPS ont eu lieu partout en Europe. Namur aussi est dans la vague : des dizaines de « sauteurs » ont rejoint les bords de Meuse : sur la plage d'Amée à Jambes, mais aussi au Royal Club Nautique Sambre & Meuse.

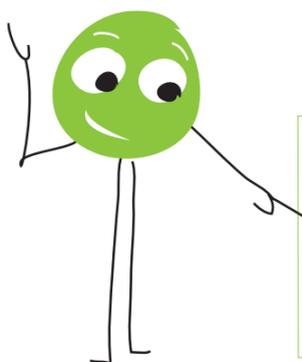
Olivier Stormacq a 23 ans. Pour lui, l'événement est l'occasion de porter un message fort : « *Le Big Jump représente un cri adressé aux politiciens. Un cri pour des eaux saines dans un environnement sain* ». Ce passionné de sports nautiques entretient une relation particulière avec le fleuve : « *La Meuse me permet de ramer et de naviguer. Faire ce que j'aime. Lorsque je ne navigue pas pendant deux semaines, j'ai le mal de terre... Avoir les pieds dans l'eau, c'est vital. Autant qu'elle soit propre...* ». Olivier sait trouver les mots pour susciter la participation des citoyens pour la prochaine édition : « *En plus d'être fun, c'est un petit plouf pour l'Homme mais un plouf de géant pour l'environnement* ».

- 1 : http://environnement.wallonie.be/directive.eau/pg_menu/dce_obj.asp
- 2 : www.rivernet.org
- 3 : www.bigjump.be

Matthieu Cornélis



Zoom sur...



LA BERCE DU CAUCASE DANS LA MIRE DE LA RÉGION WALLONNE

La Région wallonne opère le recensement et la destruction des populations de berce du Caucase. Objectif : limiter sa propagation et les nuisances qu'elle occasionne.

Une plante invasive est une espèce exotique qui, naturellement, ne pourrait pas coloniser un milieu donné. Normalement elle ne vit pas en Belgique, elle est étrangère à notre flore locale. L'introduction de ce type de plante est due à l'homme.

Quand on aménage nos parcs et jardins, on est parfois tentés d'utiliser des plantes exotiques. La Berce du Caucase est une des formes que peut prendre cette tentation. Elle séduit par sa croissance hâtive, ses énormes feuilles en forme de patte d'ours et ses magnifiques ombelles de fleurs blanches qui font penser à une multitude de parapluies renversés. Elle peut atteindre 3 à 5m de haut à l'âge adulte.

Soyez très prudents en présence d'un sujet de Berce du Caucase car la plante sécrète un liquide clair et aqueux qui contient diverses substances chimiques activées par la lumière du soleil (photosensibles). Tout contact physique avec ce végétal entraîne de graves brûlures de la peau ! Comment agir lorsque vous la rencontrez ? Signa-

lez les au service Environnement ou contactez le Contrat de Rivière de votre Région. Détruisez systématiquement les inflorescences à la fin de la floraison dès juin-août. Arrachez manuellement, dès la germination, les plantes de l'année. Coupez la racine à au moins 20 cm sous terre au printemps. Plus généralement, privilégiez les végétaux indigènes !!!

Samuel Demont

Pour en savoir plus :

- www.natagora.be
- www.sciencesnaturelles.be/biodiv
- www.agriculture.wallonie.be



COMMENT LIRE LES ÉTIQUETTES ?

Dossier



Les étiquettes sont nos amies. Pourquoi? Parce qu'elles nous aident à choisir les produits que nous mettons dans notre panier. Elles nous parlent de la provenance des aliments, de leur adhésion à un label ou des ingrédients qui les composent.

Aujourd'hui, si le prix du produit reste souvent le premier critère de choix, on remarque toutefois que les informations indiquées sur les étiquettes intéressent de plus en plus les consommateurs. Tu trouves que c'est compliqué? Bulles Vertes les décortique dans ce dossier.

Les labels

Un label permet d'attribuer à un produit certaines qualités vérifiées par un organisme externe. Pour l'alimentation, les labels bio et les labels du commerce équitable sont les plus utilisés.

Les produits issus de l'agriculture biologique sont cultivés sans pesticides, sans engrais de synthèse et, dans le cas de productions animales, sans antibiotiques administrés à titre préventif et sans hormones de croissance.

Les principaux labels BIO qu'on trouve sur les produits sont :



A défaut des produits Bio, choisissons des fruits issus d'une culture intégrée. La méthode consiste à utiliser un minimum de produits chimiques et à intégrer, dans les cultures, les insectes protégeant les plantes des parasites. Ces pratiques réduisent déjà fortement l'utilisation de pesticides



En ce qui concerne les produits issus du commerce équitable, le principal label est le label fair trade porté par Max Havelaar. Des marques telles que Maya ou Oxfam offrent aussi des garanties fiables quant aux conditions de travail, au respect des droits des travailleurs...

Que peut-t-on lire sur une étiquette?

Allégé en... ou à teneur réduite en... Qu'est-ce que ça veut dire ?

La réduction ou l'allègement peut concerner l'énergie ou d'autres nutriments (tels les sucres, les matières grasses...) qui doivent être précisés. Cet allègement doit être significatif et doit être justifié par rapport à des produits de la même catégorie.

On parle aussi des qualités nutritionnelles des produits.

S'il est indiqué que ma barre de chocolat contient 20 g de sucre, est-ce beaucoup? Pour le savoir, je peux me référer à l'étiquetage nutritionnel (voir ci-dessous). Celui-ci repose sur les Repères Nutritionnels Journaliers (RNJ). Sont indiqués l'énergie (en nombre de calories) et d'autres nutriments (sucres, lipides, acides gras saturés et sodium/sel) apportés par une portion du produit. On y trouve aussi la contribution correspondante par rapport aux apports nécessai-

res sur la journée. Une femme adulte a, par exemple, besoin de 2000 kcal par jour.

Attention : les enfants ont des besoins caloriques moins élevés (le pourcentage de chaque nutriment n'est donc pas le même pour l'enfant et pour l'adulte). Les portions prises comme référence ne sont donc pas toujours adaptées. Ex: 30 g de céréales petit déjeuner ne permet pas de voir facilement à quelle quantité cela correspond. Sur des emballages de plus petite taille, ces informations ne sont pas toujours évidentes à comprendre.

Parmi les ingrédients, on trouve aussi des **additifs**. Pour permettre leur conservation (qualité, goût...), garder leur aspect, augmenter leur goût, leur donner de belles couleurs... Or, ces additifs ne sont pas toujours sans danger. Beaucoup de risques énoncés ici sont au conditionnel. Mais dans la mesure où ces substances ne sont pas

indispensables, autant appliquer le principe de précaution: éviter d'en consommer.

Les additifs admis en Europe sont désignés par la lettre E suivie de 3 chiffres. Quant au sel et au sucre, regardez l'étiquette de n'importe quel produit. Vous y trouverez probablement une indication sur la quantité de sucre et de sel ajoutés.

Les antioxydants : pour éviter l'oxydation des produits.

Les conservateurs : pour retarder ou empêcher des modifications microbiologiques dans les aliments.

Les exhausteurs de goût : Ils n'ont pas beaucoup de goût mais relèvent celui des aliments. Dans la recherche de goût standardisés, pour plaire au plus grand nombre, le sucre et le sel sont souvent utilisés.

Les édulcorants : Ce sont des composés sucrants (qui donnent un goût sucré) mais qui n'apportent pas ou peu de calories par rapport au (x) sucre(s).



Ajoutons dans cette liste d'additifs les colorants (pour que la margarine soit jaune), les émulsifiants, les stabilisants, les agents gélifiants et épaississants.



© Olivier Desvaux

Du monde à votre assiette : des kilomètres !

Pour la viande, les légumes et les fruits, le pays d'origine du produit doit figurer sur l'étiquette. C'est une obligation aussi lorsque la marque ou tout autre élément figurant sur l'emballage est susceptible d'induire le consommateur en erreur. Comme un camembert certifié normand mais fabriqué en Turquie.

La provenance permet également de se faire une idée du nombre de kilomètres parcourus pour acheminer le produit jusqu'à l'assiette. Parfois, les chiffres sont étonnants!



Pour en savoir plus

<http://avionrouge.blogspot.com/>
www.organiclinker.com/food-miles.cfm

Les bienfaits de certains produits

Ne vous laissez pas piéger par les allégations! Les mentions telles que «faible teneur en matières grasses» ou «riche en fibres» doivent être conformes à des définitions précises. Par exemple, «riche en fibres» ne peut être utilisé que pour les produits contenant un minimum de 6 g de fibres pour 100 g.

Les denrées alimentaires qui contiennent beaucoup de matières grasses ou de sucre ne peuvent porter des allégations telles que «contient de la vitamine C».

Naturellement bon !

Vous l'aurez compris: les aliments n'ont plus de secret pour celui ou celle qui sait lire les étiquettes. C'est un geste simple et responsable. Pas le temps de les consulter? Retenez ceci: un aliment transformé de son état initial a plus de chance de contenir des additifs. Aussi, il aura voyagé plus longtemps et aura donc un impact conséquent sur l'environnement. Privilégiez donc des produits frais, locaux et de saison pour une alimentation saine et durable.

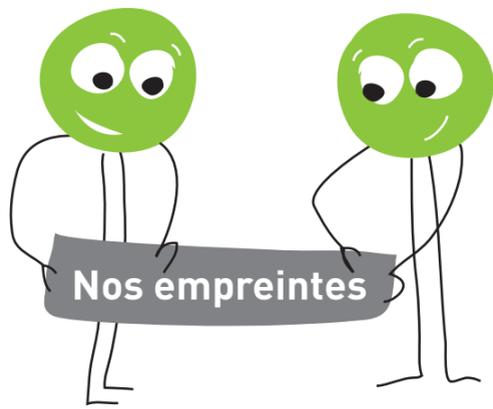


Pour en savoir plus

procurez-vous la brochure « Les étiquettes sans prise de tête ». Elle est disponible à la demande chez Ecoconso.



Dossier réalisé par Jonas Moerman d'Écoconso www.ecoconso.be



CAMP-LANTA... SANS EAU COURANTE, SANS ÉLECTRICITÉ.

Cet été, Empreintes a organisé un séjour résidentiel de 5 jours au contact de la nature pour des ados en situation de précarité. En partenariat avec l'AMO Passages¹, une quinzaine d'ados se sont retrouvés dans un endroit coupé du monde, situé à deux kilomètres de la première route macadamisée, dans une prairie sans électricité et sans eau courante.

Les habitats du XXI^e siècle offrent un accès quasi illimité et direct aux ressources énergétiques. L'eau chaude coule du robinet, un clic et la lumière s'allume... le tout pouvant nous paraître inépuisable. Camp-Lanta entend prendre le contre-pied de ce cadre de vie habituel en confrontant les jeunes aux ressources énergétiques naturelles... parce que vivre « le moins », c'est aider à donner de la valeur à l'abondance.

L'heure est aujourd'hui au bilan. En élaborant le projet, nous savions que l'aventure risquait d'être haute en couleurs... Et ce fut le cas, avec des moments intenses de vie de groupe et des difficultés très pratiques (notamment avec les araignées et autres insectes) Mais beaucoup de souvenirs sont positifs. Épinglons parmi ceux-ci un lever de soleil à 5 heures du matin, les soirées feu de camp au bord de l'Ourthe ou l'utilisation parfois scabreuse des toilettes sèches...

Pour sensibiliser des ados, sans doute y a-t-il différentes cordes à pincer. Avec le camp, Empreintes a choisi de faire sonner celle de l'expérientiel. La vibration est intense et profonde. Déjà, l'envie est de tendre l'oreille pour percevoir l'écho venant de 2011... Et si nous prenions du temps afin d'ajouter de l'harmonie à cette vibration ?

Gilles Domange

Ce projet a reçu le soutien de la Communauté française dans le cadre des Projets Jeunes et de la Fondation Roi Baudouin.



¹ AMO Passage. Les services d'aide en milieu ouvert (AMO) ont pour activité l'aide préventive au bénéfice des jeunes dans leur milieu de vie et dans leurs rapports avec l'environnement social

² C. Luyckx Verdin, la véritable révolution verte est d'abord une révolution intérieure. 2007



Mais pourquoi développer un nouveau séjour ?

A l'heure où la crise environnementale prend une place de plus en plus importante dans l'opinion publique, certaines voix se lèvent pour défendre la thèse que « les problèmes écologiques sont en réalité l'expression d'un dysfonctionnement plus profond du rapport de l'homme à la nature, qui s'exprime par un sentiment de déconnexion »². En d'autres

mots, si l'homme moderne a des comportements destructeurs vis-à-vis de la nature (au sens large du terme), cela peut être parce qu'il ne vit plus en connexion avec elle. Parallèlement, favoriser un meilleur équilibre entre l'homme et son environnement constitue un des objectifs de l'Éducation relative à l'Environnement (ErE).

Camp-Lanta s'inscrit dans cette dynamique en considérant que l'ado a besoin de puiser dans la nature des éléments pour construire son équilibre. Cet équilibre, durable parce qu'ancré au plus profond de l'individu, constitue un terreau fertile pour stimuler des pratiques de consommations (notamment énergétiques) raisonnées. L'ado trouvera lui-même son chemin pour prendre soin de son environnement.

OXFAM

Le week-end des 20 et 21 novembre 2010, à Bruxelles et en Wallonie, près de 200 petits déjeuners Oxfam !

UN RENDEZ-VOUS INCONTOURNABLE AUTOUR DU COMMERCE ÉQUITABLE

Plus de 40 000 personnes sont attendues pour cette 19^e édition des petits déjeuners organisés par Oxfam-Magasins du monde. Organisés les 20 et 21 novembre 2010 dans 200 lieux en Wallonie et à Bruxelles, ces petits déjeuners sont devenus, depuis 1992, des rendez-vous appréciés de tous.

Cette année, nous sensibiliserons le public au goût amer que peut avoir le chocolat pour les enfants qui le produisent et l'importance de pouvoir proposer un commerce équitable, accro aux droits des enfants.



Pour en savoir plus

Infos et coordonnées des lieux de petits déjeuners sur www.omdm.be/petitsdejeuners et au 010/43 79 50

GREEN ASBL

Pour la troisième année consécutive, GREEN asbl propose aux écoles la campagne « Effet de jeunes contre effet de serre ».

Cinq journées d'« action climat » sont proposées aux écoles pour réduire concrètement et simplement leur empreinte CO2. 100 écoles se sont déjà inscrites. L'année passée, 300 écoles étaient actives. Plus la mobilisation sera grande, plus les effets positifs pour le climat se feront ressentir.

GREEN accompagne les écoles pour se lancer dans l'aventure. Les écoles inscrites reçoivent gratuitement un dossier d'accompagnement et des affiches pour faire la promotion de la campagne.

Participez, vous aussi, à ces journées de mobilisation et prouvez ainsi que les jeunes jouent un rôle pour le climat !

Renseignements sur www.effetdejeunes.be

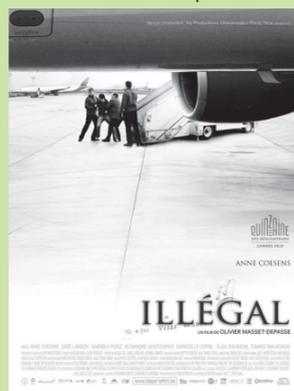


“ ILLEGAL ”

Le film d'Olivier Masset-Depasse a pour thème principal la rétention et la tentative d'expulsion d'une clandestine russe.

Primé au Festival du film francophone d'Angoulême, sélectionné pour la prestigieuse « Quinzaine des Réalistes » du Festival de Cannes, Bayard d'Or de la Meilleure comédienne pour Anne Coesens, « Illégal » a fait mouche. Il a ému, il a interpellé, il a questionné les spectateurs sur le traitement réservé aux migrants en Belgique. S'il y a des films qui formatent, d'autres, comme celui-ci, sont formateurs.

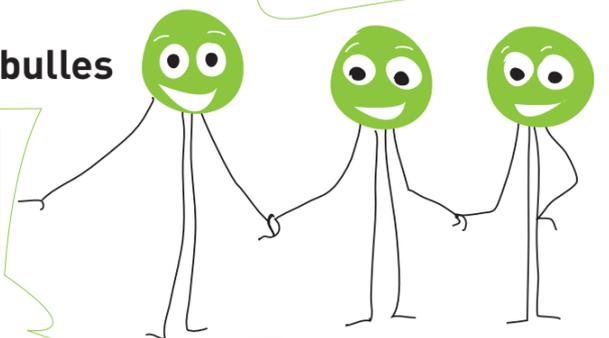
Pour poursuivre leur démarche, le réalisateur et les producteurs



du film ont mis en ligne une lettre ouverte intitulée « Personne n'est illégal ». Celle-ci sera remise au Ministre de l'Intérieur et au Secrétaire d'Etat à la Politique de migration et d'asile dans le courant du mois de novembre.

Pour les soutenir dans leur démarche: <http://www.illegal-act.be/>

Minis bulles



La BatucaMob

20 novembre, 11h, Bruxelles

Lancement de la Semaine Européenne de la Réduction des Déchets

Tu as le sens du rythme, tu as des bases en percussion, tu aimes danser, tu as une énergie communicative, tu es toujours « dans le coup » ?

Participe à La BatucaMob! C'est un Flashmob dansé sur des rythmes brésiliens.

Tu peux faire partie des 25 personnes sélectionnées pour être le moteur de cette action et, ensemble, porter le message suivant: Réduisons nos déchets!

Inscriptions et renseignements au 02/332 46 28 ou par mail: annesophie@alternative-event.be

Bulles Vertes est une publication de l'asbl EMPREINTES, organisation de jeunesse et CRIE de Namur qui a pour but d'informer, de sensibiliser, de former, de mobiliser et d'interpeller la jeunesse sur les valeurs et les enjeux de l'écologie, c'est à dire la vie des hommes et des femmes en société en interaction avec leur environnement.

EMPREINTES soutient le travail du Conseil de la Jeunesse de la Communauté Française (CJCF), d'I.E.W. (Inter-Environnement Wallonie) et de la CNAPD (Coordination Nationale d'Actions pour la Paix et la Démocratie).

EMPREINTES

Rue Godefroid, 56 - 5000 Namur
Tél. 081 22 96 28
info@empreintesasbl.be
www.empreintesasbl.be

Abonnement annuel: 5 euros sur 068-2198149-59

Editeur responsable: Etienne Cléda

Rédacteur en Chef: Etienne Cléda

Secrétaire de rédaction: Matthieu Cornélis

Comité de rédaction: Edith Wustefeld, Benoît Laloux, Thomas-Pierre Gerard, Jérôme Robert

Ont également participé à ce numéro: Centre Indigo, La Louvière, Jonas Moerman, écoconso, Samuel Demont, Gilles Domange, Olivier Stormacq

Maquette & Mise en page: Fabienne Meeus, Cécile Van Caillie

Imprimé sur papier recyclé à 1300 exemplaires
MERCİ AUX RELECTEURS !



**Pourquoi pas toi : l'Autre Pack****Dossier : No Government's Land ?****À suivre : Ouvrez les églises****Nos Empreintes : Des légumes sur le campus.**

ÉDITO

On entend que les Belges ne s'intéressent plus à la crise politique qui touche le pays, tant elle traîne sans fin et qu'elle semble désormais faire partie du décor entre les frites et Manneken Pis. On entend encore que le pragmatisme des belges

frise l'indifférence... La manifestation du 24 janvier, baptisée « Shame », se voulait une sortie de l'apathie qui frappe les citoyens, et pas un unique sursaut médiatique. Leur but était-il de réclamer une Belgique unie ? Un gouvernement au plus vite ? De blâmer les politiques ? Ou de montrer que les belges ne s'en fichent pas ? Appeler cette marche « Shame » était-il vraiment

judicieux ? Un gouvernement à tout prix, plus facile à dire qu'à faire...

Il est tentant, dans une situation si complexe aux rebondissements répétitifs, de laisser les politiques se débrouiller « vu que nous on ne peut rien faire ». Et s'ils n'aboutissent à rien, c'est bien de leur faute ! Hum... sans doute pas si simple. Et nous, comment on s'y prendrait ? Quelle dure acrobatie que de jongler avec le respect de la démocratie et les souhaits de ses électeurs d'un côté, et de l'autre un idéal de pays, de solidarité que tous ne partagent plus.

Entre temps, la vie continue. On compare, d'un air rigolard, la Belgique à l'Irak, qu'elle a dépassé le 17 février dans son

statut de « pays le plus longtemps sans gouvernement ». Pourtant, les affaires tournent. Le complexe système institutionnel belge, tant critiqué, permet actuellement de faire tenir l'ensemble. S'il est clair qu'un gouvernement en affaires courantes ne suffit pas pour réellement progresser, il réussit à garder un cap dans la tempête.

On peut voir la situation comme un cul-de-sac et baisser les bras. On peut aussi la voir comme un embranchement où plusieurs voies se présentent (mais aucune autoroute). Il semble nécessaire désormais d'être avant tout constructifs pour créer un nouvel ensemble qui puisse laisser à chacun sa part d'indépendance et sa part de Belgique. Lassés par le manège, on

Belgique - Belgïe
P.P. - P.B.
5000 Namur 1

BC 4429

oublie en effet trop facilement que la Belgique c'est la nôtre... et que les Belges c'est nous.

Edith Wustefeld

LADY GAGA :



Clémentine

Clémentine Colpin, 19 ans est en 2^e bac à l'Institut des Arts de Diffusion (IAD), Louvain-la-Neuve.

Ses bigoudis sont des cannettes de coca, ses chapeaux des bois de cerf, ses lunettes sont totalement opaques, ses coiffures sont surréalistes, son maquillage futuriste. Bref son style est incontournable, d'une originalité implacable et totalement excentrique.

La provoc' lui donne du style et lui assure de faire parler d'elle : sa robe en viande, le clip « Alejandro » très chaud, ses interviews où elle est toujours dissimulée derrière une perruque et des lunettes, Une véritable démarche artistique !

Elle défend les droits des homosexuel(le)s et ceux-ci l'adorent.

Ses clips sont de véritables réalisations cinématographiques. Le renouveau, l'excentricité et la qualité qu'ils proposent, ont fait d'elle la première artiste à atteindre le milliard de visionnages sur YouTube. De même, ses concerts sont réputés pour être de véritables shows qui valent le détour.

C'est une véritable musicienne, pianiste de talent, et une bonne chanteuse. Sa voix en acoustique est vraiment très puissante.

Cette ancienne gogo danseuse a décidé un jour de se faire connaître. Et voilà trois ans que l'on parle sans cesse d'elle dans tous les médias. Peu de gens y parviennent. Elle est la troisième artiste au monde à avoir placé trois singles numéro 1 dans les charts pour un premier album. On dit même d'elle qu'elle est la nouvelle Madonna. Et elle n'a que 24 ans ! Lady Gaga est une femme très intelligente qui sait comment gérer sa carrière et son image, sans être instrumentalisée par l'industrie de la musique.

Elle ne laisse personne indifférent. Qu'on l'aime ou qu'on la déteste - elle, son style, ou ce qu'elle incarne - on ne peut nier sa personnalité artistique. Rien que pour ça, je suis pour !

Pour?



Contre?



Marie

Marie Giet, 19 ans est sortie de rhéto en juin dernier, elle prend une année sabbatique pour partir en Argentine.

Lady Gaga représente l'univers de l'apparence. Elle utilise la provoc' pour attirer l'attention.

Plus elle choque, mieux c'est. Son but est qu'on parle d'elle. En bien ou en mal ? Je crois qu'elle s'en moque pourvu qu'elle fasse les gros titres. Montrer son corps, porter des robes en viande... Elle ose tout et devient du coup l'idole de toutes les jeunes filles qui aimeraient être aussi extravertie qu'elle. Elle n'a aucune limite. Tant que ça marche, pourquoi s'arrêterait-elle ?

Elle se cache toujours derrière un masque pour ne pas avoir de visage défini. Elle peut devenir n'importe qui... ou n'importe quoi. C'est pour ça qu'elle a adopté un nom qui ne veut rien dire. « Lady Gaga » ? Aujourd'hui, ce nom nous semble familier parce qu'on l'entend tout le temps mais que signifie-t-il ? Femme folle ?

Lady Gaga sait ce qu'elle fait, elle est son propre maître. Au niveau de la qualité musicale de ses chansons, elle est assez douée, même si, personnellement, je ne suis pas fan. Néanmoins, il faut avouer que le rythme de ses chansons est assez entraînant. Elle chante et danse bien. Mais c'est le cas de milliers d'autres personnes, elle l'a compris et fait donc en sorte de sortir du lot par d'autres moyens.

Elle fait preuve d'intelligence dans sa manière de gravir les échelons. On peut critiquer le processus mais on ne peut pas nier qu'il ait porté ses fruits : la voilà sur tous les postes de radio, sur toutes les chaînes de télévision ainsi que dans tous les magazines 'people

Maintenant est-ce bien ou mal ? Je ne me permettrai pas de juger. Lady Gaga ne me choque pas et m'amuse même parfois. C'est vrai, qui d'autre aurait eu l'idée de porter une robe en viande ?

LE POINT

Lady Gaga jouit d'une ascension fulgurante. Le nier serait naïf. Deux albums, cinq singles n° 1, 130 récompenses à travers le monde... C'est peut être qu'elle a saisi mieux que personne les rouages du succès moderne. Sa méthode ? Repousser les limites de la provoc' et gérer son personnage comme une entreprise.

Immorale ? Gaga l'est, mais pas trop. Elle se moque des valeurs de la société traditionaliste mais elle défend féroce-ment celles des communautés. Elle soutient, par exemple, les homosexuels. Elle pratique ni plus ni moins que de la segmentation de marché. Elle définit une cible et se positionne stratégiquement.

Lady Gaga est une implacable business woman. La provoc' est la clé de voûte de toute une entreprise qui révèle une grande compréhension des rouages de la société du spectacle décrite par Guy Debord¹ mais dans sa forme moderne. La culture développée par Lady Gaga est consommée en masse, aux quatre coins du monde.

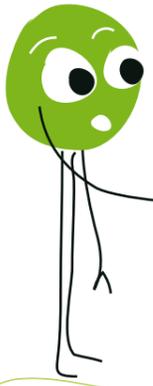
Lady Gaga est-elle une rebelle ? Une femme d'affaire ? Les deux ?

Qu'en pensez-vous ?

1 : « La Société du Spectacle », 1967

Benôit Laloux

OUVREZ LES ÉGLISES !



Des vertes et des pas mûres

preinte écologique qu'engendre leur chauffage, l'entretien de toutes ces églises coûte un pont. Un coût assumé en partie par les citoyens. En effet, ce sont les fabriques d'église qui s'occupent de leur entretien. Et ces fabriques d'église sont financées notamment par des subsides communaux – et donc par nos impôts. En toute logique, nous avons notre mot à dire dans l'utilisation qui est faite de l'argent qui va aux églises.

Ces derniers temps, certains hommes et femmes politiques laïcs ont émis l'idée de fusionner les fabriques d'église. L'idée, c'est de faire émerger des synergies, en faisant des achats groupés de mazout, par exemple. Aussi, l'idée serait de fusionner les paroisses. Objectif ? Remplir une église à fond, ou du moins largement, au lieu d'en voir plusieurs en partie vides, à l'heure de la messe.

D'autres vont plus loin, et proposent qu'on ouvre les portes

des églises aux autres cultes : les chrétiens autres que catholiques, mais aussi les musulmans, les juifs, etc. Pourquoi pas ? Avec la multiculturalisation de notre société, il n'y a pas de raison que ces bâtiments publics soient réservés exclusivement au culte catholique.

Mais il n'y a pas de raison, non plus, que les églises ne servent qu'aux cultes. Rappelons-le : elles appartiennent au patrimoine public. Du coup, pourquoi ne pas les transformer en tout autre chose ? Les possibilités ne manquent pas : en logements sociaux, qui manquent tragiquement ? En hôtels ou en restaurants ? En salles de spectacle ou à autre finalité culturelle ? A Dublin, une ancienne église a été restaurée en restaurant qui



© Vert Pop

porte le nom de The Church – ça ne s'invente pas. Plus près de nous, à Namur, l'église Saint-Loup accueille régulièrement des concerts classiques et à Bruxelles, l'église désacralisée du Gesu, des concerts et soirées.

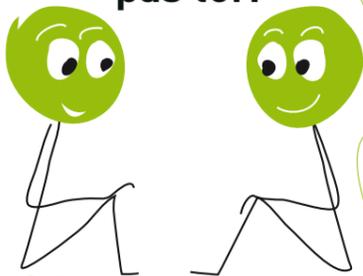
Quelles qu'elles soient, les idées ne manquent pas. Tout est possible, du plus rationnel au plus délirant. Sans pour autant froisser les fidèles : n'est-il pas inscrit dans la doctrine catholique qu'il faut s'ouvrir aux autres ?

Thomas-Pierre Gerard

Lentement mais sûrement, les églises se vident, inexorablement. C'est que la pratique religieuse diminue, et avec elle l'occupation des lieux de culte. Du coup, certaines églises perdent peu à peu de leur utilité.

Chacun des 262 villages de Wallonie compte au moins une église. Combien sont vraiment nécessaires à l'accueil du culte catholique ? Difficile à dire, mais assurément pas toutes. Or, sans même parler de l'immense em-

Pourquoi pas toi ?



Zoom sur...



RALENTIR " LE TRAIN DE L'ENFER "

Novembre 2010, 123 tonnes de déchets nucléaires traversent la France pour l'Allemagne, où ils seront enfouis sous terre. De part et d'autre de la frontière franco-allemande, 50 000 manifestants mobilisés. Ils ont entendu l'appel du Réseau « Sortir du nucléaire » et de l'« Initiative Citoyenne Lüchow Danneberg ». Enchaînés aux rails, ils font face à 20 000 policiers usant d'autorité et abusant de la matraque. Pendant 5 jours les images sont sur toutes les télé.

nécessaire pour parvenir à l'ère des énergies renouvelables ». Non contents de voir enfouis des déchets radioactifs à leurs portes et n'étant pas consultés sur ces enjeux, les militants ne voient qu'une solution : la manifestation. Comme le disait une participante : « la démocratie, c'est aussi résister lorsqu'on n'est pas écouté ».

Matthieu Cornélis

Pour en savoir plus :

www.sortirdunucleaire.org

L'AUTRE PACK : UNE ACTION PACK'OMME LES AUTRES

en les invitant à s'interroger sur leurs actes de consommateurs. Aujourd'hui, l'opération Autre Pack s'étend aux différentes universités de Wallonie.

Qu'est-ce que l'Autre Pack ? Il s'agit, avant tout, d'une opération de distribution d'un sac durable, respectueux de l'environnement, fabriqué près de chez nous, pour la somme symbolique d'un euro. Il contient des produits de consommation matériels et immatériels, ainsi que l'Autre Bottin, outil de présentation de leurs partenaires et de leur projet de sensibilisation.



En dernier master en ingénierie sociale à Namur, Michael a découvert l'Autre Pack sur le campus des FUNDP (Namur) il y a cinq ans. Aujourd'hui, il est membre de l'asbl. Selon lui, « il existe plein de façons d'agir à son propre niveau quotidiennement » : prendre davantage les transports en commun, utiliser

moins d'emballages plastiques, faire attention à sa consommation d'électricité, de chauffage et d'eau. « Bref, il s'agit là de choses assez faciles à faire pour une consommation plus sensée ». Pour Michael, « il n'est pas question de sonner l'alerte, d'imposer des comportements, un guide du consommateur responsable ! Il s'agit de prêter l'oreille aux occasions de découvrir, connaître et comprendre les options possibles et de pouvoir en peser le pour et le contre. Pourquoi ne pas essayer plein de choses abordables ? Pourquoi ne pas se laisser prendre au jeu d'une consommation plus responsable et plus soucieuse d'une qualité de vie dans un environnement respecté, à la mesure de chacun ? »

1 Le Student Welcome Pack est un sac promotionnel contenant des réductions et échantillons à l'effigie de grandes marques de produits de consommation.

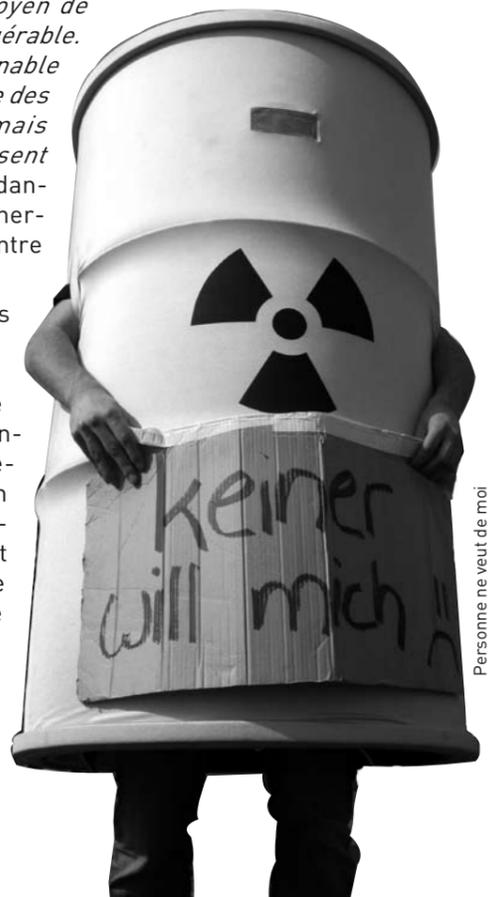
Cerise Knapen

Pour en savoir plus :

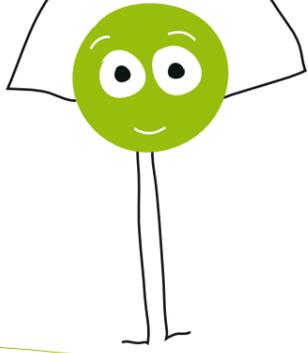
www.lautrepack.be

« Consommer est un pouvoir... Utilise-le ! Consomme responsable », voilà le message de l'asbl l'Autre Pack. Face à notre société de surconsommation, cette asbl a pour objectif de sensibiliser les jeunes à une éthique de consommation réfléchie et responsable. Son public cible, les étudiants des campus francophones.

Né en 1995 à Louvain-la-Neuve en réaction au fameux Student Welcome Pack¹, l'Autre Pack est l'initiative de quelques étudiants de l'UCL qui désiraient faire réagir leurs camarades



Personne ne veut de moi



As-tu passé ces 9 derniers mois en Papouasie ? Si oui, tu as alors une excuse valable. Excusé pour quoi ? Pour ne pas savoir que la Belgique traverse une crise politique majeure.

Du moins, c'est comme ça que la décrivent les médias. A les entendre, le pays serait au bord de l'éclatement. Pourtant, au quotidien, les impacts de la crise sont difficiles à cerner.

Aujourd'hui, dans Bulles Vertes, des jeunes flamands, bruxellois et wallons s'expriment sur l'imbroglio politique du pays. Si, pour eux, les origines de la crise sont claires, il leur semble toutefois que son impact au quotidien est minime. Serait-on face à un « non-problème » ?

« Le conflit entre les régions était latent depuis longtemps. Selon moi, le point de départ de la crise, c'est l'impossibilité de faire avancer le dossier Bruxelles-Halle-Vilvorde ».

Delphine, 27 ans, Enghien



BHV. Les trois lettres qualifient l'arrondissement judiciaire et la circonscription électorale de Bruxelles-Halle-Vilvorde. A cheval sur deux régions linguistiques, BHV est une entorse, selon les flamands, à la territorialité de leur région. En 2004, Yves Leterme s'y est attaqué de front. Il déclarait alors qu' « il suffisait de 5 minutes de courage politique aux partis flamands pour scinder BHV ». En 2010, rien n'a bougé.

Les flamands s'impatientent. Le 22 avril 2010, l'Open VLD claque la porte. C'est la chute du Gouvernement Leterme II. D'urgence, il faut former un nouveau gouvernement. Des élections anticipées ont alors lieu le 13 juin 2010. Que disent les urnes ? La N-VA (Nieuwe Vlaams Alliantie) cartonne en Flandre et le PS (Parti

Socialiste) rafle plus de 30% des voix en Wallonie. Malaise... Les deux grands vainqueurs sont opposés en tous points. La NVA est séparatiste, républicaine et socio-économiquement de droite. Le Parti Socialiste, lui, affiche son soutien aux institutions belges et penche à gauche.



Gaetan Nerinx

Toutefois, avant de former un gouvernement, la N-VA exige une réforme de l'État. En gros, il s'agit de transférer certaines compétences fédérales aux régions (Flandre, Bruxelles et Wallonie). Depuis lors, place à la négociation. Les politiques y sont occupés depuis plus de 9 mois.



© AFP

« Je ne comprends pas tout à la crise belge. Je sais qu'on n'a pas de gouvernement. Avec ou sans, franchement, je ne vois pas de différence ».

Naïma, 16 ans, Bruxelles

Naïma n'a pas tort. Si on observe attentivement, les étudiants vont aux cours, l'économie belge tourne toujours, les salaires et les allocations sociales sont encore versés. Qui croirait que nous sommes sans gouvernement ?

En fait, le gouvernement démissionnaire doit assurer la gestion du pays jusqu'à la formation d'une nouvelle majorité. Il a des pouvoirs restreints et doit assurer la gestion quotidienne du pays. On appelle ça les « affaires courantes ». La gestion « au quotidien » de la Belgique implique la mise au frigo de certains dossiers mais tous les secteurs ne sont pas touchés pour autant.

Les éducateurs de rue

Le « Programme du gouvernement fédéral pour les grandes villes », tel qu'on l'appelle, est financé par l'Etat pour améliorer le cadre de vie des citoyens. Un millier d'emplois de proximité et de cohésion sociale sont ainsi financés. Mais voilà, leur contrat courrait jusqu'au mois de décembre dernier. Depuis, sans gouvernement (et donc sans subsides), les villes n'ont plus les moyens de payer ces emplois. A La Louvière, par exemple, 20 éducateurs de rue ont été licenciés.

Les détenus

Noël 2010, les gardiens de la prison de Lantin sont en grève. L'établissement est

surpeuplé, ils veulent plus de personnel. En affaires courantes, le gouvernement ne peut prendre aucune décision à ce sujet. Du coup, ce sont les prisonniers qui trinquent : 17 jours dans leurs cellules sans balades, sans visites, sans consultations médicales. Ils étaient littéralement comme « des lions en cage », souligne un des gardiens.

Les étudiants

Eux aussi sont affectés par les affaires courantes. Le nombre de jours de travail étudiant devait être fixé à cinquante/an. Ce dossier sera conservé au frais jusqu'à la formation d'un gouvernement. D'ici là, l'ancienne règle reste de vigueur. L'étudiant pourra travailler deux périodes de 23 jours par an.

La Belgique est un pays complexe, c'est vrai. Mais c'est justement la complexité de ses institutions qui permet au pays de garder la tête hors de l'eau. En effet, la Communauté française gère, entre autres, l'Enseignement, la Jeunesse, la Culture et la Santé. La Région Wallonne l'environnement, le logement, l'économie, les politiques agricoles... Il y a aussi les provinces et les communes bref, une série d'institutions complexes qui participent à la gestion du pays. Comme on dit, « il ne faut pas mettre ses oeufs dans le même panier ».

« Pourquoi le Roi ne fait rien ? ».

Peter, 19 ans, Leuven

En Belgique, le régime politique est une monarchie constitutionnelle. En deux mots, le Roi est le chef symbolique du gouvernement. Il veille, notamment, au respect de la constitution, de la démocratie et à l'unité nationale. En réalité, le vrai chef, c'est le Premier ministre.

Aujourd'hui, sans Premier ministre de plein exercice, c'est au Roi de suggérer des idées au monde politique. Vu la gravité de la situation, il doit consulter les négociateurs, suggérer des pistes de

travail... S'il est rare qu'il se mêle des affaires économiques et politiques, son rôle est aujourd'hui renforcé en période de crise. En janvier, il élargissait la notion d'« affaires courantes » en autorisant le gouvernement à décider de nouvelles restrictions budgétaires. Certains disent qu'il en va de l'avenir du pays.



« Il y a tellement de disputes entre les Wallons et les Flamands. Il faut maintenant laisser la Flandre se gouverner toute seule ».

Marieke, 24 ans, Leuven

Les négociations politiques menées actuellement vont redessiner le paysage institutionnel belge pour longtemps. Le but des négociations est de tendre vers un fédéralisme renforcé. Parfois, les discussions s'enlisent. C'est l'occasion pour certains d'évoquer le « Plan B » : la séparation du pays en plusieurs entités.

Séparer le pays ne sera pas chose facile. D'abord parce qu'il y a la dette belge. Pas facile à répartir si le pays est divisé en plusieurs entités. Ensuite, l'Europe n'acceptera pas que les frontières d'un État membre soient modifiées. Si elle dit « oui » à la séparation de la Belgique, cela représentera une porte ouverte à l'indépendance de la Corse, du Pays Basque...

Et puis il y a Bruxelles. Un dossier sensible car c'est une région à part entière et qu'une partie de celle-ci est la capitale belge.

Et puis il y a d'autres dossiers autrement plus importants auxquels il faut prêter attention en cas de scission. Par exemple, que ferait-on ...



...des frites belges ?

« Dans les pays anglo-saxons on dit french fries. C'est une erreur. Ils devraient dire des Belgian fries mais, en cas de scission, on les appellera french fries flamandes parce que c'est une invention de chez nous ».

Marieke, 24 ans, Leuven.

...de Miss Belgique ?

« Bah... Justine De Jonckheere est flamande, donc elle deviendra Miss Flandre. Les Wallons organiseront une autre soirée d'enfer qu'on regardera un dimanche soir à la télé ».

Xavier, 17 ans, Rixensart.

...« le Roi, la Loi, la Liberté » ?

« Ça deviendrait le Président, la Loi, la Liberté ».

Florence, 22 ans, Louvain-la-Neuve.

...les diables Rouges ?

« Les belges sont nuls. Je n'aime pas le foot. Ma passion, c'est le rugby ».

Vianney, 16 ans, Wavre.

Vu comment se déroulent les négociations institutionnelles, le rugby a peut-être un bel avenir devant lui sur Le sol - encore - belge...

DES LÉGUMES SUR LE CAMPUS !



Ecoteam Students

L'Ecoteam Students mise sur la consommation. Coachés par l'asbl Empreintes, les étudiants namurois sensibilisent

leur campus à une alimentation durable. Des dizaines de paniers de légumes sont commandés chaque semaine.



Paniers

Il est midi. Une camionnette de maraîcher déboule sur le quai de déchargement de l'Arsenal. Autour du véhicule, deux étudiantes s'activent. A peine sorties des cours, Élisabeth et Mélanie transportent les paniers de légumes, sortent les listes de clients et les bons de commande.

Parées.

12h40. Les premiers étudiants arrivent. Le principe est simple : le client enlève le panier réservé et peut commander pour le mardi suivant. Au menu cette semaine : des panais, une salade, un quart de potimarron et des oignons. Tout ça pour 5 euros. Un prix tout spécialement calculé pour attirer les étudiants et les fidéliser. Diverses infos sont agrafées au panier : un explicatif du projet Ecoteam et des recettes pour faciliter la préparation des légumes reçus.

A l'origine du projet : des étudiants soucieux des enjeux liés à l'environnement. Ils ont une petite vingtaine d'années et, déjà, sont pas mal impliqués dans la vie du campus : kots à projets, Assemblée Générale des Étudiants (AGE), Conseil des Étudiants de l'HENAM (Hautes Écoles de Namur) « Il est important de proposer des actions au sein même de l'université pour être plus responsables », souligne Veronika, membre de l'Ecoteam. « Les étudiants ne font pas attention à l'origine des produits qu'ils consomment. Les responsabiliser aux conséquences lourdes pour la planète, c'est une cause que j'aime partager ». Selon Marine, étudiante en histoire, « On nous bas-

sine souvent avec des conférences sur le réchauffement climatique, sur la consommation responsable... Nous, on mise sur des actions concrètes. Dans ce sens, nous avons décidé d'organiser une sorte de Groupe d'Achats Communs (GAC) spécifique aux étudiants ».

Les légumes sont bio, locaux et de saison. De plus, « Les Compagnons du Samson », le maraîcher partenaire, développe un projet de réinsertion professionnelle. Toutes les dimensions du développement durable sont dès lors prises en compte : l'économie, l'écologie et le social.

Empreintes soutient le projet Ecoteam depuis quelques années. Le public étudiant est intéressant car il a des facultés de sensibilisation et de mobilisation impressionnantes. De plus, du fait de leur prise d'indépendance, les étudiants posent leurs premiers choix de consommation. Ils réalisent alors l'impact que ceux-ci peuvent avoir sur l'environnement.

L'impact de leur projet sur le campus namurois est encourageant : 219 paniers de légumes ont été livrés lors du premier quadri.

Matthieu Cornélis

Pour en savoir plus :

Ecoteam students
matt@empreintesasbl.be



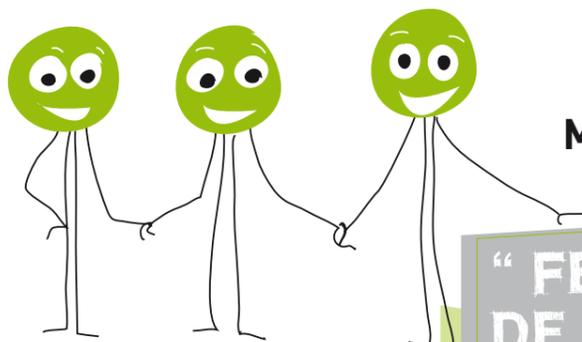
L'asbl Empreintes a 30 ans cette année !

Empreintes
1981-2011
30 ANS

« Jeunesse et Écologie » est née en 1981 à Liège. Rapidement reconnue comme Organisation de Jeunesse, elle a pour mission d'organiser des activités par, pour et avec les jeunes.

En 2005, l'asbl se donne un nouveau nom : Empreintes. Il rend compte de l'engagement de l'association depuis son origine dans le domaine de l'éducation à l'environnement.

Empreintes fêtera ses 30 ans cette année, ça va se savoir !



Minis bulles

"FESTIVAL DE DOUR"

14-15-16 et 17 juillet

L'équipe du Festival de Dour cherche à offrir un site propre et agréable à ses festivaliers, mais surtout à le rendre propre à la nature une fois la manifestation terminée.

Pour son plan environnement, le Festival de Dour fait appel à toutes les unités scouts, guides, patro ou autres mouvements et organisations de jeunesse pour intégrer ses équipes de volontaires.

En pratique le travail consiste au ramassage et tri des déchets sur le site du festival. Une bonne manière de sensibiliser les jeunes au respect de la nature et au respect des autres.

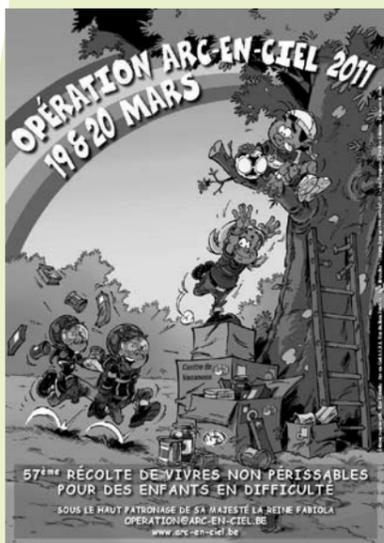
En contrepartie, le groupe se voit offrir un accès au festival, au camping volontaires, des tickets boissons, repas et sandwich et un défraiement à partir de 15 personnes par groupe.

Plus d'infos : environnementdourfestival@gmail.com



La générosité, ça conserve

19 et 20 mars



Lancement de la Semaine Européenne de la Réduction des Déchets

Les 19 et 20 mars prochains, l'ASBL Arc-en-Ciel, avec le soutien de 100 000 bénévoles, récoltera des vivres non périssables pour la 57ème fois en Communauté française. Ils seront redistribués à 372 institutions accueillant des enfants en difficulté. En deux jours, des tonnes de vivres sont récoltées et redistribuées dans ces institutions. Libérées des dépenses alimentaires, elles pourront alors investir davantage dans les loisirs et les vacances de leurs enfants. Comment nous aider ? Avec votre famille, vos amis ou votre unité scout, vous pouvez récolter les vivres via le porte-à-porte et les grands magasins, les trier ou les redistribuer auprès des enfants. Merci d'avance pour votre geste de solidarité !

Plus d'infos : www.arc-en-ciel.be

NUIT DE LA CHOUETTE

Samedi 19 mars

Natagora et Aves, en partenariat avec plusieurs acteurs wallons proposera au grand public des animations gratuites en Wallonie. Ces chouettes soirées seront l'occasion unique d'une plongée au cœur de l'obscurité à la découverte des rapaces nocturnes, des dangers qui les guettent et des gestes simples pour leur venir en aide.



38 sites en Wallonie vous accueillent et vous guident à la rencontre de ces oiseaux mystérieux.

Plus de renseignements sur www.natagora.be/chouette

Bulles Vertes est une publication de l'asbl EMPREINTES, organisation de jeunesse et CRIE de Namur qui a pour but d'informer, de sensibiliser, de former, de mobiliser et d'interpeller la jeunesse sur les valeurs et les enjeux de l'écologie, c'est à dire la vie des hommes et des femmes en société en interaction avec leur environnement.

EMPREINTES soutient le travail du Conseil de la Jeunesse de la Communauté française (CJCF), d'I.E.W. (Inter-Environnement Wallonie) et de la CNAPD (Coordination Nationale d'Actions pour la Paix et la Démocratie).

EMPREINTES Mundo-N

Rue Nanon, 98 - 5000 Namur

info@empreintesasbl.be

www.empreintesasbl.be

Abonnement annuel :

5 euros sur 068-2198149-59

Editeur responsable :

Etienne Cléda

Secrétaire de rédaction :

Matthieu Cornélis

Comité de rédaction :

Édith Wustefeld

Cerise Knapen

Benoît Laloux

Thomas-Pierre Gerard

Ont également participé à ce numéro :

Marie Giet

Clémentine Colpin

Michaël Bontyes

Maquette et mise en page

Fabienne Meeus

Cécile Van Caillie

Imprimé sur papier recyclé à 1300 exemplaires

MERCI AUX RELECTEURS !



1981-2011
30 ANS

Aménage et fais connaître ton coin nature !

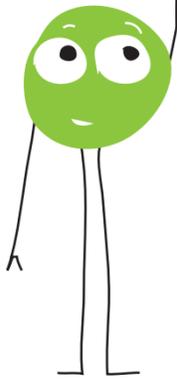
En collaboration avec Natagora, GREEN asbl relance l'appel à projets « Canal Nature » à destination des jeunes de 10 à 18 ans actifs en Région wallonne. Fin avril, un jury sélectionnera dix groupes qui bénéficieront d'un accompagnement, de moments de rencontre et d'une bourse.

Implication des jeunes, plus-value pour la nature, pérennisation du projet et partenariats avec un acteur local sont les principaux critères de sélection.

Depuis 2007, trente groupes de jeunes ont déjà aménagé et fait connaître un coin nature.

Pourquoi pas vous ? Tentez votre chance en répondant à cet appel !

Vous trouverez le calendrier, le règlement et le dossier d'inscription sur www.canalnature.be



Pourquoi pas toi : Parlement Jeunesse :
dans la peau d'un député

Dossier : Pense global, agis local !

Des vertes et des pas mûres : le coffre fort
de l'apocalypse

Nos Empreintes : Empreintes abl s'offre
une nouvelle maison

ÉDITO

Qu'il est bon de savoir se reposer sur ce que nos prédécesseurs ont dit ou fait. Une citation est souvent une bonne porte d'entrée pour une réflexion plus large. On la lit. On s'y arrête le temps nécessaire à sa pleine compréhension.

On crée des liens. Dans sa tête. On veut souvent la partager, la confronter à d'autres avis. Parfois, on tente de la mettre en pratique.

Tout cela m'est arrivé il y a quelques jours, alors que je cherchais l'inspiration pour commencer ce texte. Je surfais sur le Web, comme souvent

avant de commencer à écrire un article... Je sautille de page en page à la recherche d'une accroche quand, soudain, une phrase me revient en tête : « Sois le changement que tu veux voir dans ce monde ». Gandhi.

Une série de mots envahit alors mon esprit. Humanité. Initiative. Engagement. Persévérance. Echange. Rencontre. Prise de conscience. Les mots font vite place à des phrases. Recréer du lien. Donner la place à l'imagination. Libérer les esprits. Agir pour le bien commun. Oser nager à contre courant. Partir à la rencontre de l'autre. Porter un projet. Les phrases se mélangent. Je décide de revenir à la citation de Gandhi. Je reprends mon souffle, comme

après une course relais où les idées se seraient passé le témoin.

Je me sens alors capable de ressentir pleinement la portée de cette simple phrase, de la comprendre dans son ensemble. Pour m'y aider, je la mets en lien avec des idées que j'ai glanées autour de moi. Des initiatives citoyennes dont j'ai entendu parler. Service d'échange local. Groupement d'achat solidaire. Groupe de simplicité volontaire. Réseau d'échange de savoirs. Je comprends que ces initiatives font écho aux mots qui m'ont traversé la tête quelques minutes avant. Je sens que je suis 'dans le bon'. Pourtant, une zone d'ombre persiste. 'Et si je faisais fausse route ?'. Pour évacuer ce doute, une solution : en

discuter. Confronter mes idées, à d'autres points de vue.

Ce parcours intellectuel, je l'emprunte régulièrement. A chaque fois, inmanquablement, il m'a donné l'envie d'aller plus loin. De vivre mes idées à fond. Des les mettre en pratique. Bref, d'être le changement que je veux voir dans ce monde.

Benôit Laloux

Belgique - België
P.P. - P.B.
5000 Namur 1

BC 4429

CITY TRIPS : Pour ou Contre ?

Elie Sana



Elie Sana, étudiante en 2^e bac de sciences politiques à Namur, adore s'occuper et ne peut pas rester en place. Elle aime autant les projets organisés que les départs improvisés.

Je suis une grande fan de city trips. Des petits voyages juste pour un week-end, je trouve ça vraiment top ! Ça permet de rencontrer plein de gens, de passer du temps entre amis ou en amoureux tout en découvrant de nouvelles villes, différentes façons de vivre et d'autres ambiances : la fiesta espagnole, les pubs irlandais, la bouffe italienne, etc. Tout ça pour un budget raisonnable !

Les city trips, ça permet de déconnecter mais ça ne m'empêche pas d'étudier et de rendre mes travaux à temps.

En fait, c'est ça qui me plaît avec les trips en avion : c'est cheap (budget d'étudiant oblige), c'est rapide (juste quelques heures et on est à l'autre bout de l'Europe), c'est juste assez long pour voir tout ce qu'il y a à voir sans s'embêter, ça me laisse le temps de travailler et c'est une ouverture sur le monde. Alors oui, je sais que ce n'est pas bien d'un point de vue écologique mais après tout, on mange des bananes du Costa Rica, on rachète un gsm chaque année et on ne crache pas sur une voiture pour nous déposer à une soirée. Soyons honnêtes ! Et de toute façon, les avions partiront quand même ! Moi j'en profite même si ça me fait parfois mal au cœur !

Pour?



Contre?

Julie Merche



Julie Merche, 19 ans, étudiante en médecine à Namur, adore s'évader pour ne pas rester enfermée dans ses cours à longueur de temps.

Et pourtant, elle n'a jamais parcouru le monde en avion avec l'idée de faire un voyage de 3 - 4 jours et s'oppose à ce concept, qui, pour elle, est un effet de mode : « Il y a déjà tellement de villes à proximité dont on ignore toutes les richesses et qui peuvent être accessibles en train. Je ne comprends pas l'intérêt d'aller aux quatre coins de l'Europe pour seulement trois jours : c'est trop peu de temps pour pouvoir s'adapter et en profiter pleinement.

De plus, écologiquement parlant, je ne pense pas que ce soit vraiment responsable. On organiserait moins de vols s'il y avait moins d'inconscients pour monter dans les avions. C'est vrai, tout le monde prétend, de nos jours, avoir une démarche écologique au quotidien (ampoules, fruits de saison...) mais lorsqu'il est question de low cost, ils n'hésitent pas à monter dans un avion comme ils monteraient dans un train. Si j'ai besoin de deux jours pour me ressourcer, me dépayser, je ne dois pas pour autant réchauffer la planète davantage : la du Nord ou les forêts des Ardennes peuvent convenir si j'y vais avec une bonne bande d'amis. Lorsque je monte dans un avion, c'est pour partir réellement en vacances et profiter de ma destination plusieurs semaines (souvent deux). Si tout le monde réfléchissait dans ce sens, moins de vols seraient organisés et la terre nous dirait un tout grand merci. »

LE POINT

Envie de changer d'air ? Peu de temps à ta disposition ? Quelques clics suffisent aujourd'hui pour t'envoler dans le pays de tes rêves. Le choix est large et il y en a pour tous les goûts : le soleil, l'aventure, le dépaysement, la plage, la ville... Quoi de mieux pour un tout petit prix ? Mais as-tu réfléchi aux avantages et aux inconvénients de ces city trips ? L'avion émet en moyenne 19 fois plus de gaz à effet de serre que le train. L'avion joue donc un rôle important dans le réchauffement climatique.

Cependant, il est naturel de vouloir découvrir le monde et beaucoup diraient que si tu ne le fais pas maintenant, tu n'auras bientôt plus le temps. Pas de panique, tu as toute la vie devant toi pour planifier le voyage de tes rêves dont tu profiteras d'autant plus si tu l'attends avec impatience.

Bien sûr il ne faut pas se priver définitivement, mais penser aux conséquences que ça peut avoir. Le tout est d'arriver à équilibrer ton empreinte écologique et ton envie de voyager.

Sophie Henin

"SVALBARD" LE COFFRE-FORT DE L'APOCALYPSE.

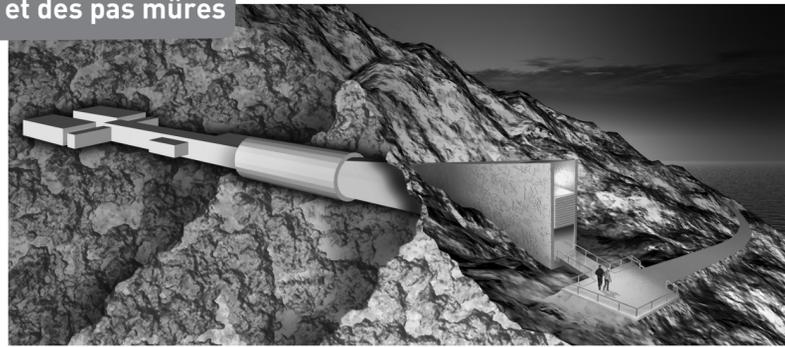
Des vertes et des pas mûres

Trois millions de semences sont stockées dans un bunker « anti-cataclysme ».

La Norvège porte le projet avec les géants de l'agro-business.

Leur but : préserver la biodiversité en cas de catastrophe climatique.

Une île, la neige, une montagne. De celle-ci jaillit une tour de béton armé : l'entrée du bunker. Portes à l'épreuve des explosifs, détecteurs de mouvements et murs d'un mètre d'épaisseur en béton armé renforcé de métal indiquent la valeur du trésor : des millions de variétés de semences vivrières provenant du monde entier.



La Norvège a pris en charge les coûts de construction. Le Global Crop Diversity Trust, pour sa part, finance le fonctionnement de la chambre forte et coordonne l'acheminement des échantillons de graines du monde entier.

Le « trust », c'est qui ?

Le Global Crop Diversity Trust a été fondé par le CGIAR (groupe consultatif pour la recherche agricole). Une organisation internationale qui coordonne des programmes de recherche agricole pour combattre la faim dans le monde. Parmi ses

membres: des gouvernements, des ONG et des fondations comme Monsanto, Rockefeller ou Bill Gates. En deux mots : les géants de l'agro-alimentaire, propriétaires des brevets OGM et leaders de la semence transgénique.

La diversité des plantes doit être préservée pour l'avenir

C'est ce qu'affirme le communiqué de presse officiel. Ce n'est pas un secret, l'agri-

culture va mal : exploitation massive des terres, appauvrissement des sols, pollution des nappes phréatiques... Pourtant, de nombreuses organisations précitées y ont leur part de responsabilités. Le CGIAR, la Fondation Rockefeller, Monsanto... sont à l'origine des bouleversements sociaux, économiques, politiques et écologiques qu'implique leur volonté de contrôler l'agriculture mondiale et d'y installer leur idéal de pureté génétique.

« Si vous contrôlez le pétrole, vous contrôlez le pays; si vous contrôlez l'alimentation, vous contrôlez la population »

Cette phrase pourrait résumer à elle seule les motivations de l'agro-alimentaire à participer au projet « Svalbard ». La « banque de semences en cas d'apocalypse » ne contient que des graines de cultures vivrières. Quoi de plus normal de voir la Rockefeller se soucier de son fonds de commerce? En cas de catastrophe climatique, elle vendra très cher aux agriculteurs du monde les semences qu'elle aura préservé.

Le projet semblait louable. Il apparaît toutefois que les grosses organisations ont encore trouvé le moyen de faire de l'argent. Cette fois-ci, en envisageant le pire. Un « pire » dont ils sont les premiers responsables. C'est souvent comme ça... Ceux qui sèment le vent sont les premiers à se protéger de la tempête.

Matthieu Cornéris

1: Henry Kissinger, ancien secrétaire d'Etat américain

Pourquoi pas toi ?



PARLEMENT JEUNESSE : DANS LA PEAU D'UN DÉPUTÉ

Avoir qu'ils auraient pu se la couler douce ou profiter de la poudreuse, ce sont plus de 80 jeunes, tous âgés entre 17 et 26 ans, qui ont décidé de consacrer leur semaine de Carnaval au XV^e Parlement Jeunesse (PJ). Une expérience différente d'une semaine aux sports d'hiver, c'est sûr !

Le Parlement Jeunesse de la Communauté française est une simulation parlementaire dont l'objectif est d'accueillir des jeunes issus de divers horizons et milieux pour expérimenter le rôle de député. Par l'exercice de leur travail en commissions et en plénière, ils ont tenté de suivre, pas à pas, le fonctionnement de notre système parlementaire à travers quatre projets de décrets.

Les décrets portaient sur l'encadrement et le soutien des jeunes délinquants, sur une coopération internationale visant la souveraineté alimentaire, sur la réforme du temps de travail et, enfin, sur l'amélioration de l'accès aux logements décentes.

Nous sommes allés à la rencontre d'un jeune député, Christophe (19 ans), rhétoricien habitant la région bruxelloise. Quelles sont les raisons qui l'ont poussé à participer à cette aventure ? « Je voulais montrer que les jeunes s'intéressent encore à la politique malgré la crise que nous vivons actuellement. » Il nous livre ses impressions : « C'était une semaine tout simplement intense et riche. Intense par le nombre d'heures que nous avons passées en commission et en plénière pour prendre connaissance des différents projets de décrets. J'ai également fait de superbes rencontres. Nous avions pour la plupart des profils fort différents les uns des autres. Il y avait des étudiants en droit, en sciences

politiques mais aussi des jeunes déjà sur le marché de l'emploi, notamment des enseignants. » Selon lui : « Il est très intéressant d'y participer même s'il est frustrant de voir son projet de loi, pour lequel on a travaillé en commission pendant des heures, être à nouveau modifié en séance plénière pour, au final, ne pas le voir accepter par le reste des députés. »

Selon le président de cette législature, « participer au PJ est l'occasion d'abandonner ses certitudes et son petit confort. Mais c'est aussi ravaler sa fierté, être capable de reconnaître qu'on peut très bien penser la même chose depuis des années et avoir eu tort depuis le début ! » Serais-tu prêt à échanger tes skis contre des projets de décrets lors de la prochaine édition ? Avis aux amateurs...

Nicolas Derèse

Zoom sur...

UNE CARTOUCHE RECYCLÉE ÉQUIVAUT À UN ARBRE PLANTÉ...

Un geste simple et gratuit pour la nature.

Une cartouche recyclée



=

Un arbre planté



En association avec la société Environmental Business Products (EBP), la Société Royale Forestière de Belgique (SRFB) a lancé une campagne de sensibilisation pour le bien-être et la pérennité de nos forêts.

Pour chaque cartouche recyclée, la SRFB plante un arbre. Depuis 2005, près de 15000 arbres ont déjà été mis en terre. Et cette initiative ne s'arrête pas là ! La SRFB veut veiller durablement au reboisement et à l'aménagement de nos espaces boisés. « En recyclant vos cartouches, vous participez donc activement à la conservation de la forêt belge et à la lutte contre le réchauffement climatique ! »

Qui se charge du recyclage ? C'est ici qu'intervient l'EBP. Cette société s'occupe de récolter et de recycler les cartouches à jet d'encre. Elle en est le plus grand et le plus ancien collecteur d'Europe.

Cerise Knapen

Pour en savoir plus : Action « Planter un arbre » sur : <http://www.srfb.be>

" PENSE GLOBAL, AGIS LOCAL ! "

Dossier



Mondialisation, baisse du pouvoir d'achat, chômage, délocalisation, spéculation, exploitation, OGM ... Quel point commun à tous ces maux ? Peut-être qu'on se sent impuissants face à eux... Comment faire face aux produits chimiques dans l'agriculture ? Comment favoriser un accès équitable à l'éducation et au savoir ? Que faire face à l'augmentation des prix ?

Nombreux sont ceux qui se posent ces questions à travers le monde. Des petites solutions sont envisagées pour contrer de gros problèmes. Des initiatives développées par d'irréductibles citoyens se mettent en place pour injecter plus d'égalité et de lien social dans nos sociétés. Dans ce dossier, Bulles Vertes te propose d'en explorer quelques-unes.

Un pied de nez à l'industrie agroalimentaire

GAC, un mot en trois lettres qui renferme toute la puissance d'une initiative citoyenne à l'objectif clair : manger autre chose que ce que l'industrie agroalimentaire nous impose. Le Groupe d'Achat Commun, parfois aussi appelé Groupe d'Achat Solidaire (GAS), propose à ses membres de réfléchir à leur consommation et d'acheter des produits répondant à des critères de qualité et d'éthique.

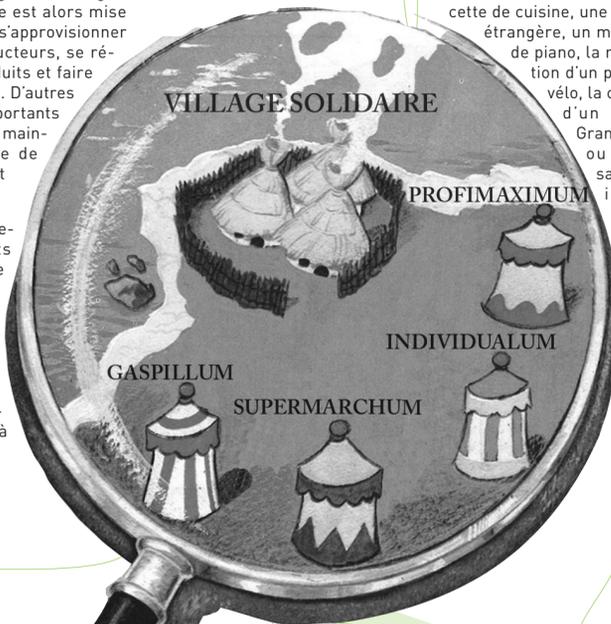
Les membres du GAC Naniot de Liège le définissent comme un : « groupement de consommateurs qui se réunissent pour créer des partenariats avec des producteurs afin d'acheter collectivement des produits alimentaires et ménagers. Bio ou pas, ce qui importe, c'est la qualité et la proximité du produit ». Les valeurs mises en avant au sein des GAC's sont la convivialité, la distance la plus courte possible entre le producteur et le consommateur, la qualité des produits... Concrètement, on peut y trouver des légumes, des produits laitiers ou tous types de produits alimentaires. Parfois aussi des produits d'en-

retien, des produits « fait maison » et des contacts avec des gens tout près de chez soi !

Parfois, les GAC's sont grands et regroupent jusqu'à 40 familles. Une organisation logistique complexe est alors mise en place pour s'approvisionner chez les producteurs, se répartir les produits et faire la comptabilité. D'autres sont moins importants et essayent de maintenir un mode de fonctionnement simple.

Tous les groupements d'achats de Belgique ne sont pas repris sur Internet. Alors n'hésite pas à t'informer dans ta commune et à faire fonctionner la bouche à oreille.

Pour en savoir plus : <http://www.natpro.be/pdf/achats.pdf>



Les monnaies alternatives, c'est tout bénéf' !

L'argent, lorsqu'il est apparu, servait à faciliter les échanges commerciaux. C'était sa fonction première. Pourtant, très vite, il a acquis de la valeur pour lui-même. Ce n'est plus seulement un moyen d'échange. « Faire de l'argent » est devenu une fin en soi. Depuis, le fossé se creuse entre ceux qui en ont peu et ceux qui en ont beaucoup.

Pour tendre vers plus d'égalité entre individus, les collectifs se sont posé cette question: existe-t-il autre chose que la monnaie pour se procurer biens et services ? Une valeur identique pour tous qui ne varierait pas au gré du marché ?

Plusieurs monnaies alternatives ont alors émergé. Par exemple, les « Grains de SEL » utilisés par les Systèmes d'Échanges Locaux (SEL). Chaque unité correspond à une heure de « coup de main ». Ainsi, si tu donnes deux heures de cours de piano,

tu recevras deux Grains de SEL. À ton tour, tu pourras les utiliser pour payer une personne qui t'aidera dans ton potager...

Les monnaies alternatives permettent de reconstruire le tissu social en encourageant, notamment, des comportements citoyens et solidaires.

Du bonheur sans intérêts.

Pour en savoir plus : <http://sites.google.com/site/sel-letsbe/>

Donner à apprendre, apprendre à donner

Un Réseau d'Échange de Savoirs, c'est quoi ?

C'est un réseau de personnes où l'on peut s'échanger des savoirs de toutes sortes: une recette de cuisine, une langue étrangère, un morceau de piano, la réparation d'un pneu de vélo, la cuisson d'un pain... Grands ou petits savoirs, ils ont tous la

même valeur. Objectif principal: s'enrichir mutuellement et apprendre des choses avec l'aide des autres.

Nous avons demandé à Barbara comment fonctionne le RES d'Outremeuse, dont elle est membre. « D'abord, une animatrice explique le fonctionnement du réseau. Elle t'aide ensuite à cerner ce que tu veux apprendre et ce que tu es prêt à partager comme savoir. Puis elle met en contact les personnes qui peuvent recevoir et donner un savoir ». Les échanges se font à deux ou en groupe et, bien sûr, c'est gratuit : « Il n'y a pas de relations commerciales, cela permet de sortir d'un système où tout fonctionne avec de l'argent ».

Le RES permet donc de rencontrer des gens. Barbara : « cela permet aussi d'apprendre des choses concrètes, que l'on ne sait pas toujours apprendre à l'école ou dans des formations. Puis chacun est valorisé quand il donne ou quand il reçoit des savoirs. Tout le monde en ressort grandi ».

Un exemple :

www.larondedessavoirs.org

La Donnerie

Les gens jettent un nombre incroyable de choses pourtant encore en bon état. Pourquoi ? Parce qu'ils n'en ont plus besoin, que ça encombre, parce qu'ils ont reçu le même appareil neuf...

À côté de ça, les gens répondent à la majorité de leurs besoins matériels par des achats. Au total donc, beaucoup de gaspillages et beaucoup de dépenses...

Et si, lorsqu'on n'a plus besoin de quelque chose, on l'offrait à qui le nécessite ? C'est ce que la Donnerie organise. Une Donnerie est un réseau de personnes qui donnent et demandent des objets dont ils n'ont plus l'usage/dont ils ont besoin. Machine à café, matelas, échelle, poules, livres... tout y passe et tout le monde est toujours gagnant, y compris la planète. C'est une lutte contre le gas-

pillage et le mépris de l'environnement à travers des gestes simples de solidarité à échelle locale.

Concrètement, comment ça fonctionne ? La personne intéressée s'inscrit à la liste de diffusion. À partir de là, elle reçoit toute une série d'Emails de gens qui donnent ou recherchent des choses. Si elle est intéressée ou qu'elle peut justement aider, elle répond. Les deux s'arrangent alors pour se voir, se remettre l'objet, et, pourquoi pas, partager un café. La plus grande donnerie est actuellement celle d'Ottignies-Louvain-la-Neuve, mais d'autres initiatives similaires commencent à apparaître à Namur, Charleroi, Eghezée...

Un exemple :

<http://listes.agora.eu.org/listinfo/donnerie>

Dossier réalisé par Siméon de Hey, Édith Wustefeld et Matthieu Cornéris

11^e ÉDITION DU PRINTEMPS DES SCIENCES



Du 28 mars au 03 avril, la 11^e édition du « Printemps des sciences » a eu lieu à Namur avec pour thème les matières et matériaux. Les asbl « Empreintes » et « Atout sciences » ont collaboré pour proposer aux écoles une activité de découverte des carrières de Saint Servais ...

« Atout sciences » organise le « printemps des sciences » avec l'intention de rendre à la science une juste place dans l'intérêt des jeunes. Pour la deuxième année consécutive « Empreintes » a voulu mettre sa pierre à l'édifice. La pierre de cette année fut certainement une pierre calcaire car les animations se sont déroulées aux carrières d'Asty Moulin à Saint Servais.

Le printemps et son cortège de pluie et de soleil fait revivre la nature endormie depuis des mois. Mais, cette semaine, la nature n'a pas été la seule à sortir de sa léthargie... Quelques 120 curieux de nature entraînés par leur professeur ont quitté le radiateur du fond de la classe et chaussé leurs godasses pour rejoindre les guides d'« Empreintes » à l'école du dehors.

L'animation proposée par « Empreintes » a rejoint le thème des matières et des matériaux et s'est également inscrite dans le souci de faire connaître et apprécier la place de la nature en ville. Pour ce faire, le site des carrières de Saint Servais est un endroit idéal puisqu'il se situe à deux pas de Namur et qu'il regorge de trésors naturels et historiques.

Des élèves de la 5^e primaire à la 4^e rénové sont venus de près (Saint Servais) ou de loin (Arlon) pour participer à l'aventure et découvrir de façon ludique « Les carrières d'Asty moulin d'hier à aujourd'hui ». Une expérience riche en découvertes : vestiges du passé industriel, formation du calcaire, fonctionnement d'un four à chaux, évolution du paysage naturel, étude de la faune et flore des carrières...

Un mot par participant pour résumer ce que chacun a vécu ou appris : « Lézard, pierre, gueulard, four, génial, abeille, amusement, beau, photo, escargot, extra, didactique, origan, confiture, ... » Et le mot des animateurs « Merci ! Si vous avez aimé l'aventure, parlez en a vos amis c'est avec plaisir partagerons de bons moments de découverte ».

Nicolas Moulan



Empreintes
asbl

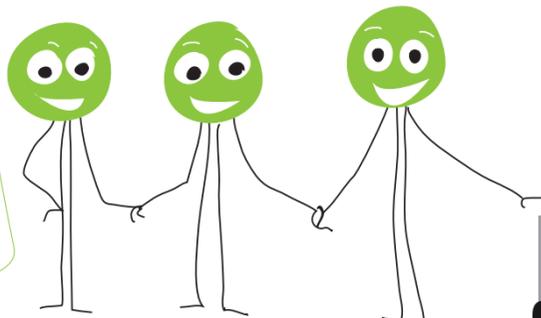
30 ANS 1981-2011

À 30 ANS, EMPREINTES S'OFFRE UNE NOUVELLE MAISON



Novembre 2010, l'équipe d'Empreintes s'installe dans un nouvel environnement. Toujours en ville, mais un peu en retrait, dans le quartier de Bomel à Namur. Mundo-N, ou « la maison des associations » est le repaire namurois des militants de tous poils. Le projet associatif a pour objectif, notamment, de créer des synergies entre associations, d'accroître leur visibilité et de les inscrire dans une infrastructure passive. Pas de doute, l'asbl y a sa place. Empreintes n'a toutefois pas perdu ses repères avec le déménagement. Namur reste son environnement de travail. Les contreforts de la Citadelle, la carrière d'Asty Moulin, les jardins de Mundo-N... Des lieux tout à fait propices aux projets nature, mobilité... que mène l'asbl.

Cette fois ça y est, Empreintes s'installe durablement !



Minis bulles

LES ATELIERS DU SAVOIR-FAIRE

Dimanche 08 mai

Ludiques, gratuits et pratiques à faire en famille.

Pour une fête des mères originale, participez gratuitement en famille à la conviviale fête des Ateliers du Savoir-Faire. Cette année encore, venez jouer, toucher, sentir, goûter, manipuler, créer... et (re)découvrir des savoir-faire précieux.

Le même jour, en onze lieux différents en Wallonie (dans les 11 CRIE) des ateliers ludiques et de courte durée vous permettront de fabriquer, composer ou réaliser toute une série de choses bien utiles au quotidien.

Par exemple, au CRIE de Namur, participez à des ateliers « biodiversité en ville » : nichoirs à insectes, bombes vertes et cuisine sauvage...

Événement festif et familial GRATUIT - PAS d'inscription préalable nécessaire. Programme détaillé des 11 CRIE prochainement disponible.



Bulles vertes #33 - p.4

GRACQ VÉLO-TRAFIC

GRACQ
LES CYCLISTES QUOTIDIENS ASBL

Tu souhaites (re)devenir cycliste, mais tu redoutes de circuler dans le trafic ? Tu souhaites te rendre à l'école à vélo, mais tu crains pour ta sécurité ? Viens apprendre en quelques heures les règles et les réflexes pour circuler en sécurité. À vélo dans le trafic... ça s'apprend !

Prochaines formations de 14 à 17h :

Bruxelles, 14 mai

Liège, le 28 mai

Tu n'as pas de vélo ? Tu peux en louer sur place !

Infos et inscriptions obligatoires : <http://www.gracq.be/formation>

Semaine du commerce équitable



Pour sa 10^e édition de la Semaine du commerce équitable (05-15 octobre), la CTB (Agence belge de développement) organise un concours de projets. L'opportunité est ainsi offerte aux asbl, aux mouvements de jeunesse... de participer activement à la promotion du commerce équitable en Belgique.

Qu'il s'agisse d'une projection de film, d'une activité scolaire, d'un spectacle ou de toute autre activité originale, toutes les idées seront les bienvenues afin de faire de cette Semaine du commerce équitable un événement incontournable.

Les projets sélectionnés bénéficieront d'un soutien de maximum 4000 euros chacun. Ils seront ensuite intégrés au programme de la Semaine du commerce équitable 2011.

Infos et renseignements : www.befair.be

1 FAN = 1 EURO



natagora
la nature avec vous

La page Facebook de Natagora réunit actuellement presque 3000 fans. Si Natagora réussit à atteindre le cap des 8000, Elia, son sponsor pour l'occasion, lui fera un don de 5000 euros pour l'achat d'une réserve naturelle dans la vallée de la Bellemeuse.

Tu désires participer à l'action « 1 fan = 1 euro » ?

Rien de plus simple !

Deviens fan de la page Natagora sur Facebook

www.facebook.com/natagora

Partage l'action avec tes amis.

Modifie ta photo de profil en y ajoutant un badge aux couleurs de Natagora.

<http://www.picbadges.com/natagora/>

Infos : www.natagora.be

Bulles Vertes est une publication de l'asbl EMPREINTES, organisation de jeunesse et CRIE de Namur qui a pour but d'informer, de sensibiliser, de former, de mobiliser et d'interpeller la jeunesse sur les valeurs et les enjeux de l'écologie, c'est à dire la vie des hommes et des femmes en société en interaction avec leur environnement.

EMPREINTES soutient le travail du Conseil de la Jeunesse de la Communauté française (CJCF), d'I.E.W. (Inter-Environnement Wallonie) et de la CNAPD (Coordination Nationale d'Actions pour la Paix et la Démocratie).

EMPREINTES

Mundo-N
Rue Nanon, 98 - 5000 Namur
info@empreintesasbl.be
www.empreintesasbl.be

Abonnement annuel :
7,5 euros sur 068-2198149-59

Editeur responsable :
Etienne Cléda

Secrétaire de rédaction :
Matthieu Cornélis

Comité de rédaction :
Édith Wustefeld
Cerise Knapen
Benoit Laloux
Nicolas Derèse
Siméon de Hey
Sophie Henin
Thomas-Pierre Gerard

Ont également participé à ce numéro :

Elie Sana
Julie Merche
Nicolas Moulan

Maquette et mise en page

Fabienne Meeus
Cécile Van Caillie

Imprimé sur papier recyclé à 1300 exemplaires

MERCI AUX RELECTEURS !



30 ANS 1981-2011

Pourquoi pas toi : S'indigner en Belgique**Dossier : Reportage : les « indignés »
de Puerta del Sol****Zoom sur : La guerilla jardinière****Nos Empreintes : Le Printemps
de la Mobilité**blasées pour se révolter contre
les injustices et les inégalités.De l'autre côté des Pyrénées,
son appel a été entendu. Et
mieux : exécuté. Depuis le début
du mois de mai, des milliers
d'Espagnols, pour la plupart
jeunes mais pas uniquement,
protestent pacifiquement. Ils
se rassemblent inlassablement
sur les places publiques
pour réclamer un monde meil-leur. Leur nom ? Les Indignés.
Vous apprendrez dans le dossier
de ce numéro (en page 3)
comment ces Indignés se sont
organisés et surtout comment
ils perdurent. Ils ont même fait
des petits à travers l'Europe (en
page 2), et même dans quelques
villes belges (Anvers, Bruxelles,
Liège ou Namur). Toutefois, le
mouvement n'a pas (encore ?)
pris chez nous la même ampleur
qu'en Espagne. Parce que
les inégalités sont encore bien
plus criantes là-bas qu'ici, c'est
vrai.Le système social belge génère
moins d'exclus que ceux des
pays voisins. On n'imagine dès
lors pas la jeunesse belge des-
cendre dans la rue pour réclamer
une nouvelle Playstation ou
un job de cadre payé 4000 euros
avec une voiture de fonction.Il n'empêche : tout protecteur
qu'il soit, notre système ne
manque pas de motifs d'indignation.
A commencer par l'inégale
répartition des richesses,
par la pénurie d'emploi ou par le
fossé qui se creuse inlassablement
entre la population et ses
élus. Il y a matière à se révolter.
Mais lutter pour un monde
meilleur, c'est aussi être prêt à
lâcher quelques morceaux de
notre petit confort pour l'offrir à
ceux qui en ont besoin.Le mouvement espagnol nous
montre une voie qu'il faut oser
emprunter. Et tant mieux si,
face à l'échec de nos démocraties
parlementaires, cette révolution
passe par des comités
de quartier ou autres formes
de petites structures. Parce
qu'après tout, peut-être faut-il
penser local pour agir global...Belgique - Belgïe
P.P. - P.B.
5000 Namur 1

BC 4429

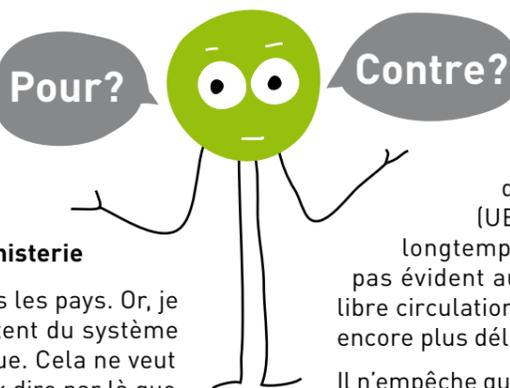
Thomas-Pierre Gerard

Éditions indigène, 28 p., 3 euros.

ÉDITO

Penser local, agir globalL'année passée, l'ancien résistant
français Stéphane Hessel
publiait un court essai intitulé
Indignez-vous!, qui est vite devenu
un best-seller. Comme son
titre l'indique, l'ouvrage invitait
le lecteur à refuser les attitudes

LA LIBRE CIRCULATION DES GENS

**Florence, 18 ans, dernière secondaire
option agent d'éducation****Emilie, 21 ans, étudiante éducatrice
spécialisée****Valérie, 19 ans, étudiante bibliothécaire/
documentaliste****Kévin, 19 ans, apprenti en menuiserie/ébénisterie****Florence :** Je suis pour la libre circulation dans les pays. Or, je n'aime pas le fait que des étrangers qui profitent du système puissent venir librement chez nous, en Belgique. Cela ne veut pas dire pour autant que je suis raciste. Je veux dire par là que les gens qui traversent les pays sans se soucier des frontières sont les bienvenus s'ils respectent le pays dans lequel ils entrent et qu'ils n'essayent pas d'y imposer leurs idées.**Emilie :** Chaque personne a le droit de s'installer où elle veut, mais en suivant le règlement de l'endroit. Car les valeurs peuvent changer d'un endroit à l'autre et pour que la vie en communauté se déroule bien, je pense qu'il faut un respect des règles.**Valérie :** La libre circulation des personnes entre les pays est un droit fondamental de l'être humain, qui est d'ailleurs cité dans la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, et j'avoue ne pas comprendre l'intérêt des autorités à le réprimer. Il est vrai que cela rend difficile le suivi des personnes (médical, social, judiciaire...) et la comptabilisation de la population, mais ce suivi et cette comptabilisation ne sont pas une nécessité essentielle à la vie de l'Homme. Tout cela ne menace aucunement sa sécurité, sa santé, son intégrité.**Kévin :** Depuis le début de ce monde, l'Homme voyage sans se soucier du comment et du pourquoi, c'est dans sa nature. Il voyage pour découvrir, pour se ressourcer, se libérer de toute tension humaine. La libre circulation est une sorte de grand partage entre peuples, mais si nous fermons toute possibilité de voyage, c'est comme bloquer l'évolution de l'Homme.**Victoria, 22 ans, étudiante à Saint-
Martin (Verviers)**

La libre circulation des personnes dans le monde entier me paraît impossible pour le moment. En effet, elle est garantie au sein des 27 pays membres de l'Union Européenne (UE) mais pour en arriver là, il a fallu débattre longtemps de la question. Je crois que ce n'était déjà pas évident au sein de l'UE, alors pour mettre en place la libre circulation dans les 192 pays du monde, cela me semble encore plus délicat.

Il n'empêche qu'il existe de nombreux accords bilatéraux entre différents pays dans certains buts précis, comme pour fixer des conditions de travail ou de séjour dans un autre pays. Mais depuis le 11 septembre 2001, la politique des USA est devenue plus dure envers les pays d'où une menace est potentiellement possible, avec une augmentation générale des contrôles aux frontières.

Selon moi, il est utopique de croire que la libre circulation des personnes est possible actuellement. La question est de savoir : si on ouvre toutes les frontières, qu'est ce qui se passera ? Les gens des pays émergents pourront aller librement dans d'autres pays économiquement forts avec un risque d'afflux massif de populations et un risque d'augmentation de la criminalité.

Déjà en Europe, on se plaint des 30 mille Tunisiens qui sont venus en Italie suite à leur « Printemps », mais quelles seront les réactions de l'UE si 500 mille personnes arrivaient en Europe ? Ainsi, je me positionne contre à cause de toutes les difficultés à mettre en place un tel projet et face aux questions de son utilité finale.



CC creative commons illu : Titom

Propos recueillis par Gary Masson et Siméon de Hey

LE POINT

Depuis son origine, l'être humain se déplace de lieu en lieu pour manger, chasser, tomber amoureux, se battre, apprendre et vivre. Ces besoins ont finalement poussé la majorité d'entre eux à se sédentariser. Ils ont commencé à délimiter leur territoire et à le défendre, ce qui a progressivement donné naissance aux frontières. A tel point que l'entière du monde s'est retrouvée divisée en États.

Le droit de passer une frontière est plus ou moins restrictif en fonction des pays et dépend aussi des personnes qui veulent les traverser. Par exemple, en Belgique, les frontières sont a priori fermées, sauf pour différents types de personnes comme les travailleurs qualifiés, les demandeurs d'asile cherchant protection, les touristes des pays occidentaux ainsi que quelques cas de gens qui rejoignent leur famille.

Et toi ? Ça te poserait un problème que les personnes puissent décider d'habiter où elles ont envie sans se soucier des frontières ?

Siméon de Hey

JE PENSE DONC J'AI...

Des vertes et des pas mûres

qui crée car il en ressent le besoin. Ce constat ne date pas d'hier. Néanmoins, l'apparition d'Internet - et de l'accès illimité et gratuit à certaines œuvres d'art - redistribue les cartes. Qui, aujourd'hui, paye encore



pour écouter de la musique sur Internet ? Réponse : 5%. Cela donne-t-il 95% de pirates ? Ce qui me pousse à écrire aujourd'hui est la question suivante : la propriété intellectuelle a-t-elle un sens ? Particulièrement à l'heure où Internet permet cet accès illi-

Le 'piratage' - et la gratuité qui en découle - permet désormais à chaque internaute d'accéder à un éventail de chansons, de films, d'images... Chacun peut se cultiver très largement, alimenter son inspiration et trouver l'envie de créer. La mixité des arts s'exprime

physiques, cd et dvd en tête. Pour les artistes, c'est une opportunité sans précédent de développer ou de faire évoluer leur œuvre en proposant des prestations de qualité. D'où nous vient l'envie de créer ? D'où nous vient notre inspiration ? Qui croit encore, au moment où il lit ces

Je pense donc j'ai...
Je pense donc j'ai...
Je pense

Benoît Laloux

¹ <http://www.avocat-films.com/La-gratuite-va-t-elle-tuer-la.html>

Dessin de Anders Bengston

Dossier

LES INDIGNÉS : DÉMOCRATIE 2.0

Depuis plus d'un mois, des dizaines de campements d'« indignés » apparaissent sur les places d'Europe. Qui sont-ils ? Que demandent-ils ? S'agit-il de jeunes chômeurs qui se contentent de s'indigner en campant sur des places publiques ? Ou plutôt, comme d'autres le pensent, du début d'une révolution ?

Suite à ce qui s'est déclenché en Espagne, il nous a paru important d'aller voir par nous-mêmes. Nous sommes donc partis trois jours à la Puerta del Sol, à Madrid. Parce qu'il y a des choses qu'il faut voir pour croire...

Madrid, le 15 mai. Ce jour-là, la grande manifestation « Prends la rue » avait été convoquée via les réseaux sociaux Twitter et Facebook par plusieurs plateformes citoyennes. Parmi elles, « Democracia Real Ya » et « Jovenes sin futuro ». L'objectif du rassemblement : protester contre la crise économique et politique. En effet, plus de 45% de jeunes Espagnols sont au chômage et les listes électorales comportent un nombre impressionnant de politiciens corrompus. Ce jour-là, la manifestation a rassemblé plus de 25 000 personnes. Son succès était inespéré. Mais personne n'aurait imaginé la suite...

La manifestation devait se terminer à la Plaza del Sol. Cependant, des manifestants ont été arrêtés. Quelques activistes ont alors décidé de rester camper sur la place en signe de protestation. Portés par la dynamique, soutenus par le reste des manifestants, ils sont restés là jusqu'au dimanche suivant, jour des élections locales. Les jours d'après, de plus en plus de gens les ont rejoints, et le campement a commencé à s'organiser, pratiquement et démocratiquement.

D'abord, les commissions les plus nécessaires se sont mises en place : infrastructure, alimentation, communication... D'autres ont suivi en fonction des besoins : espace enfants, infirmerie, informatique... De nombreux groupes de travail ont aussi été créés, par qui voulait. Leur but était de réflé-

chir sérieusement à toutes les questions de société : travail, économie, politique, environnement, éducation, social, égalité... Un groupe de travail peut impliquer plusieurs centaines de personnes ! Il n'est alors pas rare qu'il se divise en plusieurs sous-groupes, chacun se spécifiant dans un domaine.

Qui compose ces groupes ? Tout le monde. Qui veut. Des jeunes, des vieux, des profs d'unif, des chômeurs, des activistes, des gens qui n'ont jamais milité. Le campement de Puerta del Sol est un microcosme où tout s'organise dans le respect et la solidarité. Mais, surtout, c'est une société miniature qui essaie une nouvelle manière de fonctionner...



Un mouvement organisé

Le mouvement se revendique de l'« assembléeisme ». Concrètement, cela signifie qu'il veut fonctionner à tous les niveaux de manière démocratique via de constantes assemblées. Depuis le 15 mai, tous les soirs à lieu sur la place une Assemblée Générale (AG) qui regroupe des centaines voire des milliers de citoyens. Les jours où les sujets traités sont cruciaux, il y a presque 3 000 personnes rassemblées. Comment cela peut-il marcher ? Avec des signes. Tous les campements ont repris ce fonctionnement. Pour marquer

votre accord, levez les mains en l'air et secouez-les. Vous êtes en désaccord ? Croisez les bras devant votre visage. Et ainsi de suite pour plusieurs signes de communication de base. Anecdote ? Amusant ? Ce système permet aux assemblées de se dérouler dans le calme et, surtout, dans le plus grand respect.

Après chaque sujet discuté, des tours de parole permettent à chaque personne d'exprimer ses arguments. Ensuite, la proposition est soit approuvée, soit renvoyée en groupe de travail pour être rediscutée. Il peut s'agir autant de sujets très concrets et pratiques (rester sur la place ou pas) que de propositions d'envergure, par exemple, la réforme du système électoral. C'est comme ça que les questions sur lesquelles travaillent les groupes sont décidées en AG.

Pour en savoir plus :

www.tomalaplaza.net : un site - en espagnol - qui rassemble tous les campements espagnols.
www.indignez-vous.be : les indignés de Belgique.
www.taketakesquare.net

Dossier réalisé par Édith Wustefeld

Pourquoi pas toi ?



Zoom sur...

FAITES DU JARDINAGE, PAS LA GUERRE

Leurs armes ? Des râteaux, des gants, des pelles et des arrosoirs. Leurs munitions ? Des bulbes, des graines, des boutures... Ces guérilleros des temps nouveaux sont absolument pacifistes. Leur révolution est végétale : c'est le jardinage politique.

La guérilla jardinière consiste à « cultiver de façon illicite le terrain d'autrui », c'est-à-dire investir des espaces publics ou privés délaissés en friche et à



faire pousser des légumes, des fleurs, des plantes, etc. Les guérilleros-jardiniers rendent la terre abandonnée à sa fonction première de culture.

Dans les années 90, le mouvement a pris de l'ampleur notamment en Angleterre, où des activistes ont investi des terrains publics ou appartenant par exemple à la brasserie Guinness, pour protester contre « le mauvais usage criant du terrain urbain, le manque de

logements abordables et la détérioration de l'environnement urbain ». Au Brésil, le Mouvement des sans-terre participe de la même idée : la réappropriation des espaces verts. En Belgique, le mouvement est encore peu répandu mais commence à germer. Il existe même une association de fait, les Brussels farmers², qui cherche à propager la guérilla jardinière. Pas plus tard qu'en avril dernier, des militants de Groen ! (le parti écologiste flamand), ont effectué une opération de guérilla jardinière en plantant des tournesols dans un parc d'Anderslecht.

Comme quoi, toutes les guérillas ne sont pas forcément violentes...

¹ Cette définition est de Richard Reynolds, auteur de « La guérilla jardinière » (éd. Yves Michel, 274 p., 2010, 14,50€), qui retrace l'histoire du mouvement puis propose un mode d'emploi du jardinage politique. Reynolds a aussi un site (en anglais) : www.guerilltagardening.org

² Le site des « Brussels farmers » : www.brussels-farmer.blogspot.com

Thomas-Pierre Gerard

S'INDIGNER EN BELGIQUE

Oriane Philippe, 21 ans, a rejoint le mouvement des Indignés : « C'est mon devoir d'y participer ».

LES INDIGNÉS... C'est quoi ?

Le monde est en ébullition : le printemps arabe, la Grèce, l'Espagne, l'Islande... Les indignés, c'est des individus qui en ont marre d'un système qui oublie les valeurs humaines et qui ne pense qu'au profit. Nous nous rassemblons autour de ces questions.

En Espagne, 45% des jeunes sont au chômage. En Grèce, l'État est presque en faillite. En Belgique, on est « le cul dans le beurre »... De quoi vous indignez-vous ?

On vit différentes réalités, c'est vrai. En Espagne, ils exigent des actions concrètes pour soulager la population. De l'action. Ils veulent un changement politique plus qu'utopique. Nous, les indignés belges, on est pas dans l'urgence comme eux. Nous souhaitons changer la société de manière plus durable. On va droit dans le mur ! On habite sur une planète magnifique et pleine de ressources. Pourquoi ne sommes-nous pas heureux ? Il n'y a aucune raison qu'on ne le soit pas. Travailler ces questions prendra du temps mais

c'est mon devoir d'y participer.

Ta première action ? Ton impression ?

J'ai commencé par aller voir ce qui se passait sur la Place Saint-Léonard à Liège. J'étais époustoufflée par la diversité des gens qui avaient intégré le camp : des « alters », des fonctionnaires, des militants, des vieux hippies, des SDF... J'ai compris que toute cette diversité de gens allait m'aider à sortir des conceptions théoriques dans lesquelles je m'enferme parfois. Je m'enrichis en partageant des visions très différentes.

Condition n°1 pour participer : être « mécontent » ?

Oui. Si tu ne te poses pas de questions sur le monde qui t'entoure, pas la peine d'y aller. Mais, aussi, il faut connaître la part d'ombre qu'on a en soi. Je m'explique : je suis convaincue que la structure de notre monde est pareille à la structure psychique de chacun. Il y a une part d'ombre et une part de lumière. Si on en est pas conscients, le monde n'ira jamais mieux.

Propos recueillis par Matthieu Cornélis

TOPO SUR LE PRINTEMPS DE LA MOBILITÉ



Julie Allard, conseillère en mobilité : « Il faut encourager "la génération banquette arrière" à vivre la ville ! »

Pourquoi une association qui éduque à l'environnement s'intéresse à la mobilité ?

Nos déplacements ont un impact sur l'environnement, c'est logique. Celui-ci varie selon nos modes de déplacements : voiture, vélo, transports en commun...

(GTS). Le premier est un projet piéton. Son objectif est la création, par les jeunes, d'itinéraires piétons vers l'école. Les étapes du projet : tracer des itinéraires sécurisés, apprendre la sécurité routière, encourager les enfants à venir à l'école à pied... Les jeunes prennent des responsabilités et sont acteurs de leur projet.



Et GTS ?

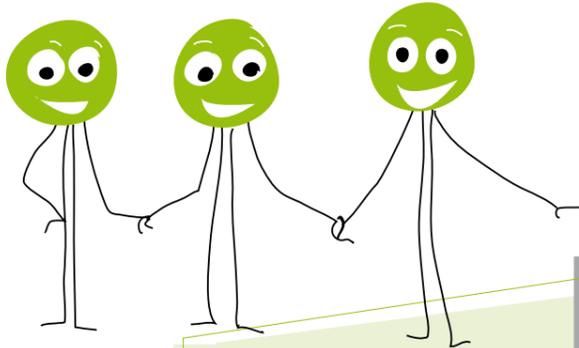
Cette année, on l'a mené à Ath et à La Louvière. Objectif : former des tandems cyclistes. Un grand

du secondaire accompagnait un plus jeune de primaire sur le chemin de l'école. Là aussi, plusieurs étapes : mobilisation des jeunes et des parents, atelier réparation vélo, définition d'un itinéraire validé par la police... Et puis il y a eu la période de roulage d'un mois. Le projet s'est conclu par une rencontre citoyenne. Suite à leur expérience, les jeunes recommandent des aménagements à la Commune.

Ça leur apporte quoi, aux jeunes ?

Nous leur proposons de vivre une expérience dont ils se rappelleront lorsqu'ils seront confrontés à des choix de mobilité. C'est prouvé : les adultes optent souvent pour un moyen de transport en référence à une expérience agréable vécue étant jeune.

Minis bulles



Vous faites le procès de la bagnole ?

Pas du tout! Nous soutenons l'idée qu'il existe un mode de transport approprié pour chaque déplacement et qu'il faut faire un choix. C'est ce qui s'appelle la multimodalité.

C'est un mot sexy pour les jeunes...

Empreintes a des outils pertinents pour interpellier les jeunes comme le jeu de plateau Optimove¹. Jouer, c'est plus efficace que les discours rébarbatifs. Avec cet outil, les enfants intègrent bien qu'il s'agit de choix et que ceux-ci ont des conséquences.

Comment avez-vous participé au Printemps de la Mobilité ?

On a pas attendu d'être au mois de mai pour agir! Le Printemps, institué par la Région Wallonne, c'est l'apothéose des projets « clé sur porte » que propose Empreintes. Nous, on est sur le terrain depuis le mois de janvier.

Sur quel terrain ?

On anime deux projets en Wallonie : École au bout des pieds (EBP) et Génération Tandem Scolaire

EMPREINTES ASBL PAS DE FUTUR SANS PASSÉ...



30 années d'actions et de projets environnementalistes. Autant d'années d'archives, de documents et d'images.

En collaboration avec Etopia, Empreintes dépoussière ses boîtes à archives pour rédiger l'histoire de l'association. L'intérêt de ce travail ambitieux? Identifier la contribution d'Empreintes à la grande histoire de l'écologie politique.

Vous avez, dans vos mémoires ou dans vos cartons, des souvenirs, des photos ou des traces qui peuvent étoffer l'écriture du parcours de Jeunesse et Écologie puis de l'asbl Empreintes? N'hésitez pas à nous en faire part!

info@empreintesasbl.be
081/390 660



CERES FORMATION ECOGOM



Fondements de l'écologie globale, problématique de l'eau, gestion rationnelle de l'énergie mobilité... Ces thématiques -et bien d'autres- sont au programme de la formation proposée par le Centre d'Enseignement et de Recherche pour l'Environnement et la Santé (CERES) de l'Université de Liège.

Le cycle de formation s'étale du 23 janvier au 29 juin 2012. Il inclut un stage actif dans un organisme développant des activités de promotion en environnement.

De plus, elle est gratuite pour les demandeurs d'emploi. Une séance d'information aura lieu à Liège le vendredi 13 janvier 2012.

www.ceres.ulg.ac.be

Fédération Inter-Environnement-Wallonie



5 journées de septembre à janvier 2012. Formations ré-créatives : pour une alimentation durable accessible à tous !

Nos pratiques alimentaires ont connu une importante (r)évolution au cours des 50 dernières années.

La consommation majoritaire d'aliments de base locaux et de saison a fait place à un recours de plus en plus massif à des produits transformés, plus carnés, importés, déconnectés des cycles naturels.

Vous travaillez dans le domaine de la santé, de l'environnement, dans le secteur social, notamment avec des publics fragilisés ?

Alors rejoignez ce cycle de formations (ré)créatives pour construire et partager vos compétences, mieux comprendre la complexité des enjeux de l'alimentation durable, échanger vos interrogations, vos pratiques et construire des projets et animations pour une alimentation durable accessible à tous.

FESTIVAL LA SEMO



8, 9 et 10 juillet à Otton

Y a-t-il encore besoin de présenter le festival? En peu de temps, LaSemo s'est fait un nom apprécié et reconnu unanimement pour la qualité et la spécificité de son affiche musicale, pour son esprit indescriptible, sa qualité d'accueil et pour son engagement dans le durable.

Un engagement sérieux : alimentation locale, mobilité alternative, gestion des déchets et utilisation de l'énergie verte. Le festival vous sensibilisera aussi via les toilettes sèches et les gobelets réutilisables.

20.000 festivaliers y seront attendus pour entendre et voir une vingtaine de groupes dont les français de Tryo, Goran Bregovic, BaliMurphy, Daan et bien d'autres.

www.lasemo.be

Nos empreintes

Propos recueillis par Matthieu Cornélis

1. Empreintes loue Optimove et propose des formations à son utilisation.

CAMPAGNE VÊTEMENTS PROPRES



Campagne VÊTEMENTS PROPRES

Empreintes dit « non » au sablage des jeans.

Le procédé? C'est retirer la pigmentation indigo du tissu en propulsant à forte pression un jet de sable. Il est utilisé dans l'industrie du textile pour délayer, user ou blanchir les jeans en fonction des modes.

La Campagne Vêtements Propres condamne ce procédé qui, en Turquie, a déjà tué 46 travailleurs à ce jour. En effet, le sable contient de la silice cristalline libre qui provoque la silicose, une maladie mortelle.

Comme Empreintes, manifeste-toi!

www.vetementspropres.be

Bulles Vertes est une publication de l'asbl EMPREINTES, organisation de jeunesse et CRIE de Namur qui a pour but d'informer, de sensibiliser, de former, de mobiliser et d'interpeller la jeunesse sur les valeurs et les enjeux de l'écologie, c'est à dire la vie des hommes et des femmes en société en interaction avec leur environnement.

EMPREINTES soutient le travail du Conseil de la Jeunesse de la Communauté française (CJCF), d' I.E.W. (Inter-Environnement Wallonie) et de la CNAPD (Coordination Nationale d'Actions pour la Paix et la Démocratie).

EMPREINTES
Mundo-N
Rue Nanon, 98 - 5000 Namur
info@empreintesasbl.be
www.empreintesasbl.be

Abonnement annuel:
7,5 euros sur 068-2198149-59

Editeur responsable :
Etienne Cléda

Secrétaire de rédaction :
Matthieu Cornélis

Comité de rédaction :
Édith Wustefeld
Cerise Knapen
Benoît Laloux
Siméon de Hey
Thomas-Pierre Gerard
Sophie Henin

Ont également participé à ce numéro :
Victoria, Florence, Émilie, Valérie, Kévin de l' « Espace 28 » à Verviers

Maquette et mise en page
Fabienne Meeus
Cécile Van Caillie

Imprimé sur papier recyclé à 1300 exemplaires

MERCI AUX RELECTEURS !



Sommaire

Empreintes
30 ANS 1981-2011

Bulles
vertes

Le magazine
qui pétille
d'idées jeunes

#35 oct-nov-déc 11

Zoom sur: Le Réseau des
Consommateurs Responsables

Dossier: Féminismes

Nos Empreintes: Alimen'Terre, le dernier
né des outils d'Empreintes

EDITO

Il y a les blagues de caserne, du genre: «Comment augmenter la liberté d'une femme? En agrandissant la cuisine!». Il y a ces bons vieux dictons populaires, style «Femme au

volant, la mort au tournant». Il y a la cruauté des chiffres, qui relèvent par exemple des différences de salaires abyssales (de 15 à 30% selon les études) entre le sexe dit fort et celui dit faible. Et on ne parle pas des discriminations à l'embauche, du harcèlement moral et sexuel permanent, de la violence conjugale, etc., etc.

Le machisme a encore de beaux

jours devant lui. On nage dedans tous les jours et on ne s'en rend même plus compte: les inégalités homme-femme sont omniprésentes dans notre quotidien. On se complait dedans, qu'on en profite (plutôt les hommes) ou qu'on les subisse (plutôt les femmes). Et quand malgré tout l'indignation commence à poindre le bout de son nez, on se décourage en se disant que de toute façon, ça a toujours été comme ça et qu'on n'arrivera pas à changer les mœurs.

C'est faux.

Avec des comportements aussi lâches, les femmes n'auraient jamais acquis le droit de vote en 1948. A travers ce numéro, Bulles vertes vous propose

quelques balises concernant le féminisme (voir le dossier p.3) ainsi qu'un débat sur la mini-jupe (ci-dessous) pour sortir des idées convenues.

D'accord, les enjeux d'aujourd'hui ne sont peut-être pas aussi visibles que ce droit fondamental - quoique, quand on regarde les différences de salaire. Mais ça n'empêche que les droits de la femme en sont encore à leurs balbutiements. Seule une révolution des mœurs permettra de les conquérir. Ça n'a rien de sorcier: il suffit de se mettre à la place de l'autre. Il suffit que l'homme se mette à la place de la femme, partage les tâches ingrates (faire le ménage, repasser le linge, s'occuper des

Belgique—Belgie
P.P.—P.B.
5000 Namur 1
BC 4429

Exp.: Empreintes asbl
Ed. Resp. Etienne Cléda
Rue Nanon, 9b
5000 Namur
Bulles Vertes
Périodique trimestriel
De octobre 2011 à
décembre 2011
Agrégation n° P207216

enfants...) réservées aux seules femmes, arrête de décider seul et tout le temps parce qu'il est plus fort.

C'est prouvé: tous les hommes ont une part de féminin en eux. De temps en temps, chers collègues masculins, laissez-la s'épanouir. Vous verrez, ça fait du bien. Surtout aux femmes qui nous entourent.

Thomas-Pierre Gerard

LA MINI-JUPE



Céline s'intéresse à la communication, au sport, aux gens, à la cuisine, au cinéma... Elle est passionnée, féministe et libre.

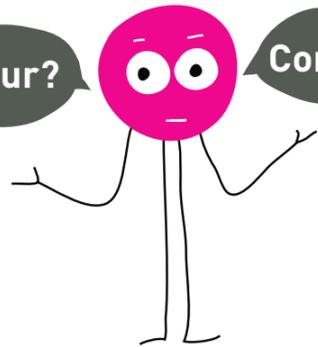
Presque chaque jour je choisis de porter une jupe ou une robe courte. D'abord par facilité parce que ma morphologie me conduit à devoir raccourcir mes pantalons. Ensuite parce que je me sens à l'aise avec une robe ou une jupe. La mini-jupe? Je suis pour car elle correspond à ce que je suis: rationnelle et féministe.

Quelle image souhaites-tu donc donner de toi? - est une question essentielle dans ma décision de porter une «mini» - jupe, courte voir très courte. Les apparences sont trompeuses mais elles n'en restent pas moins le premier message transmis à l'autre. Je suis lucide sur cet aspect et cela me permet d'appréhender autrement la liberté de choisir ma tenue vestimentaire. Revendiquer ma liberté va de pair avec le fait d'assumer la responsabilité de mes actes.

«It's a dress, not a yes!» («C'est une robe, pas un oui!») Il s'agit du slogan utilisé par les canadiennes qui ont lancé la «marche des traînées» en réponse à la réaction d'un policier qui considérait que la tenue vestimentaire d'une fille violée pouvait la rendre responsable de son malheur. Ces propos sont scandaleux. Néanmoins, quel est le message véhiculé par une jupe qui ne laisse plus aucune place à l'imagination? Il me semble important de me respecter car personne ne peut le faire mieux que moi.

Je me désole de voir si peu de filles préférer la mini-jupe au pantalon, sachant qu'elle fut le symbole de l'émancipation féminine il y a quelques décennies. Que s'est-il passé? Le pantalon devient-il le signe d'un nouveau féminisme qui propose le libre choix de faire comme les hommes? Je ne veux pas de ce féminisme-là. Je veux accepter et revendiquer mes différences, ma liberté. Je fais de ma jupe un privilège, un atout.

Pour?



Contre?

Krystyna coordonne le Service Jeunes du diocèse de Namur et cherche à partager sa foi et ce qui l'habite.



La mini-jupe? La porter prouve-t-il que je m'émancipe et que je suis une femme libre? De quoi voudrais-je être libre? La seule vraie liberté que je cherche est de pouvoir aimer les autres et de me laisser aimer sans contraintes. J'ai beau chercher

un autre sens à la liberté, aucun ne me convainc. Voilà déjà un vaste programme qui donne du sens à la vie.

Si je porte une mini-jupe, je dois avoir de belles jambes. Sinon, j'ai peur de ce que «les gens» vont penser. Elles doivent aussi être fermes et sveltes. Ce n'est pas le cas de la majorité des filles. Les canons esthétiques dominants ne rejoignent pas leurs jambes... Mince! Heureusement, la plupart de mes amies ne se battent pas pour mettre une mini-jupe. Ça n'empêche qu'elles sont libres et se sentent bien dans leur peau.

Et puis, si je mettais une mini-jupe, les regards se poseraient plus spontanément sur moi. Mais que veulent-ils dire? Que les passants trouvent ça joli? Si oui, est-ce que ça me suffit de savoir que j'attire par mes jambes avant toute chose? Par ailleurs, si un garçon regarde mes jambes, s'imaginer ce qu'il y a en dessous de la jupe... Ais-je envie qu'il soit amené à penser à ça? Pour moi, la sexualité est le fruit de l'amour. Et si c'est une fille qui me prend pour une fille facile et superficielle? Je peux simplement me dire que je m'en fous. Mais, bizarrement, ça ne me satisfait pas. Ai-je envie de participer à la construction d'un monde où les filles se jugent entre elles?

Est-ce que je ne mérite pas mieux que de provoquer chez les autres des pensées qui ne volent pas très haut? Je suis responsable de ma dignité mais aussi de celle des autres.

LE POINT

La mini-jupe fête ses 50 ans cette année. En 1961, la styliste anglaise Mary Quant dessinait ses modèles comme on prépare une révolution. L'arrivée de la jupe courte a participé à toute une série de changements sociétaux importants pour la femme: droit de vote, avortement, pilule contraceptive... La mode change, les mentalités s'adaptent...

Aujourd'hui, la jupette peut avoir une double signification. Pour certains, elle évoque l'émancipation de la femme. Pour d'autres, elle signifie que la personne qui la porte est sexuellement disponible. Dans le même ordre d'idées, la mini-jupe participe au culte de la minceur qui «enferme» le féminin dans les fantasmes masculins. La mini-jupe soulève une question essentielle: femme libérée ou femme-objet?

Vous le comprendrez, la jupe légère est lourde de signification. Il y a peu, le débat s'est invité dans les écoles françaises. Faut-il interdire la mini-jupe dans les lycées? Sans compter les pays dans lesquels elle est tout bonnement interdite.

Et toi? Pour ou contre la mini-jupe?

Matthieu Cornélis

QUELS MÉDIAS VOULONS-NOUS?

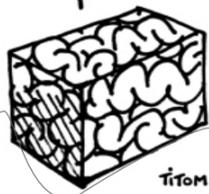
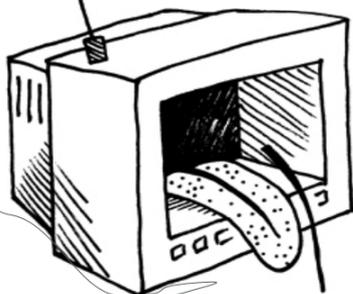
Des vertes et des pas mûres



14 mai 2011. Flash info sur les ondes radio. Les journalistes n'y croient pas un seul instant tellement l'information semble tirée d'un de ces mauvais feuilletons: Dominique Strauss-Kahn (DSK) vient d'être arrêté à New York pour tentative de viol sur Nafissatou Diallo. À la télévision, on voit le patron du Fond Monétaire International (FMI) et candidat potentiel aux primaires socialistes pour les élections présidentielles françaises de 2012 entouré de policiers. Il est menotté, le regard hagard, le visage fermé et mal rasé. C'est du direct. Nous assistons à la descente aux enfers d'un homme, à la chute d'un grand de ce monde.

Les tabloïdes

cc creative commons



TITOM

se régaler. Ils savent que c'est un sujet qui va se vendre. Ils vont nous faire vivre l'affaire DSK étape par étape. On se lève et on se couche avec DSK, on déjeune et on soupe avec DSK. On se met à croire qu'il est un membre de la famille. A la télé, à la radio, sur le Web, on nous plonge dans une véritable bataille juridique où tous les coups sont permis. DSK contre sa femme de chambre c'est David et Goliath remasterisé à la sauce 2.0. C'est palpitant. On en oublierait le reste du monde...

... dans lequel, au même moment, la Corne de l'Afrique est en danger. Djibouti, l'Éthiopie, le Kenya, l'Ouganda, la Somalie... 12 millions de personnes sont menacées par la famine. Les conflits armés dans la région n'arrangent en rien leur sort. Est-ce que les médias parlent de «La plus sévère crise humanitaire dans le monde» tel que la décrit l'ONU? Non. L'Afrique est négligée.

Alors qu'à New-York une histoire de c... est décortiquée, étoffée et illustrée pendant des mois, en Afrique, les causes d'une

tragédie sont dissimulées et désinvesties. Les médias veulent connaître la responsabilité de DSK. Le sujet mérite de l'investigation, des dossiers, des reportages, des témoignages. L'Afrique, elle, ne bénéficie pas de tels égards. Les responsables de la famine? Les journaux évoquent le manque d'eau et les conflits dans la région. Rien sur l'incapacité de la communauté internationale de régler le conflit somalien. Encore moins sur le sous-développement économique de la région.

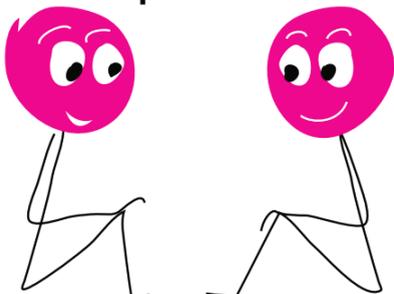
Le «4ème pouvoir», s'il prétend encore à ce titre, devra, lui aussi, revoir ses responsabilités. Il s'agit, notamment, d'informer sur de vrais enjeux de notre époque et d'éveiller l'esprit critique. Au XXIème siècle, il est frustrant de voir que la non-information prime sur les vraies préoccupations.

Argent, sexe et pouvoir. C'est ça, la manne à fric.

Nicolas Derèse et Matthieu Cornélis

LE RCR

Pourquoi pas toi?



Marco, membre de l'AGL (Assemblée Générale des Étudiants de Louvain-la-Neuve) revient sur son investissement au sein du RCR.

En deux mots, c'est quoi le RCR?

Le RCR, c'est le Réseau des Consommateurs Responsables. C'est la promotion de six alternatives collectives de consommation pour s'alimenter, se vêtir, s'instruire... autrement. L'idée est de montrer que d'autres mondes sont possibles.

Comment vous est venue l'idée de créer le RCR?

Lors d'une Assemblée Générale, les membres allaient dissoudre l'ASBL. On l'a reprise car, après nos études, on voulait s'engager dans un projet citoyen et faire quelque chose d'utile. On a gardé le nom de l'ASBL mais avec un tout nouvel esprit: chaque action qu'on pose est un acte politique. Les anciens nous ont confié le petit budget et des conseils.

Pourquoi le choix d'une ASBL?

Une ASBL, c'est un peu compliqué (frais, statuts...) mais ça nous a permis de repartir de zéro. En plus, par rapport au fait d'agir personnellement, ça a clairement une plus-value; on a déjà un nom, des flyers, du matos, une image...

Comment faites-vous parler de vous?

On participe à des festivals, des foires, aux Rencontres écologiques d'été... Ça marche assez bien, mais il faut bien gérer la demande. On fait aussi des soirées «up aware» chez les gens qui veulent lancer des projets alternatifs. On présente les projets et leurs difficultés. On impose rien. On propose des clés et les gens en font ce qu'ils veulent. S'ils décident qu'il faut un chef suprême on le regretterait mais c'est eux qui décident. On développe aussi une carte interactive en Wallonie qui recense la grande partie des initiatives. On va bientôt sortir notre vidéo sur les GAC, c'est très gratifiant.

Un mot à dire sur le passage à l'action?

Pour nous, c'était un peu évident qu'on allait s'engager d'une manière ou d'une autre dans notre vie. Ce n'est pas notre seul engagement, on s'engage tous les jours dans notre vie: du fait d'aider une vieille dame à traverser au fait d'aller voter. Mais on ne voulait pas rester que dans les grands discours.

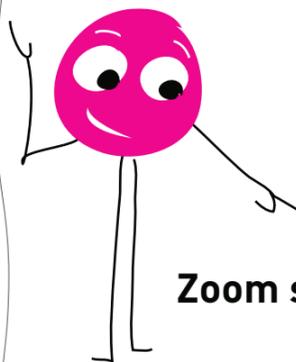
Sophie Henin et Edith Wustefeld



Pour en savoir plus

<http://www.asblrcr.be>

PARK(ING) DAY



Zoom sur...

Stationner, c'est louer une partie de l'espace public. A l'heure de la circulation automobile individuelle, ces pratiques étouffent les autres fonctions des espaces partagés. Dans les villes, la qualité de vie dégrade significativement: pollution, nuisances sonores, mise en danger des usagers lents...

En réaction à ce phénomène, l'initiative Park(ing) Day est un moyen original de ré-investir la rue. Comment? En donnant une autre fonction à une place de parking: zone verte, lieu de détente, d'expression culturelle, d'interpellation politique...

Le 16 septembre, à Louvain-la-Neuve, une dizaine de voisins ont déployé tonnelles, jeux d'extérieur et casse-croûte sur la chaussée. Leur but: sensibiliser à la circulation excessive dans leur quartier. L'Esplanade, un shopping center, a été bâti de

l'autre côté de la route et, depuis, le quartier de la Baraque est envahi de voitures.

Sur place, Gaëlle, une habitante, s'exprime: «On est quelques habitants à avoir voulu répondre à l'appel du Park(ing) Day pour faire quelque chose de plus convivial et sympathique dans un espace généralement squatté par les véhicules. Le paradoxe du quartier c'est que nous sommes envahis de voitures alors d'entre nous en utilisent une. On veut faire revivre un espace public rendu mort par la voiture. Ici, les enfants jouent. Les piétons, les cyclistes se promènent. C'est une autre manière de vivre ensemble».

Matthieu Cornélis



Pour en savoir plus

<http://www.parkingday.fr/>

"FÉMINISMES"

Dossier



Aborder un sujet comme celui de l'image de la femme dans la société, c'est un peu comme retirer la bouilloire sifflante du feu: une fois sur deux, on se brûle. Afin d'éviter les 'prêt-à-penser' lourds de sous-entendus, ce dossier va vous présenter l'état des lieux sur le sujet. Pour cela, il s'agit de rappeler ce qu'était, ce qu'est et ce que sera peut-être la femme au travers d'une série de pistes qui questionnent bien souvent nos préjugés. Et prenez toujours un gant de cuisine, on ne sait jamais...

La femme-mère

Idéal féminin paléolithique ou incarnation de la fécondité? Déjà aux premiers temps de l'histoire de l'homme -et de la femme-, la Vénus de Willendorf (photo) semble poser la question. Le statut biologique de la femme définit-il son statut social et culturel? Cette vénus, relique de la préhistoire, impose ses formes... et le débat.



Par nature, les hommes et les femmes sont différents. Vrai ou faux?

Born to be une maman

Par nature, les femmes et les hommes sont différents. L'homme, chasseur de la nuit des temps, gagne le pain. La femme, physiquement vouée à la maternité, élève les enfants. Selon les théories essentialistes, les différences innées des hommes et des femmes déterminent leurs comportements et les prédestinent nécessairement à certains rôles. C'est naturel que la femme s'occupe plus des enfants et du foyer. Elle est faite pour être enceinte, pour donner le sein, et donc pour s'occuper des enfants. Tandis que l'homme, plus libre, plus fort et combatif, est voué à d'autres fonctions. Dans cette optique essentialiste, les rôles et comportements sont donc déterminés dès la naissance. La femme est plus sensible, à l'instinct maternel, sait faire plusieurs choses en même temps; l'homme, lui, aime le combat, a le sens de l'orientation... Pourtant, quels rôles sont aujourd'hui vraiment déterminés? Certes, la femme accouche, et si elle le choisit, donne le sein. Mais rien, en soi, n'empêche l'homme de s'occuper, ensuite, des enfants tandis que la femme travaille... Certes, les comportements



La féministe

Le mouvement féministe prend son véritable essor dans les années 50. Les femmes revendiquent alors l'égalité homme/femme. Droit de vote, droit à l'éducation, droit au travail... La liste est longue et, encore aujourd'hui, l'égalité est loin d'être un fait. Mais parle-t-on d'une égalité respectueuse des différences - naturelles ou culturelles - de chacun ou bien d'une égalité totale et sans appel qui nierait ces mêmes différences? L'homme et la femme doivent-ils être égaux?



des hommes et des femmes ne sont souvent pas les mêmes. Mais ces différences sont-elles vraiment dues au fait intrinsèque d'être une femme ou un homme?

Nées quelque part

Pourquoi pas...un père au foyer et une femme camionneuse? Des présidentes et des hommes de ménage? Simone de Beauvoir, féministe française, a dit: «on ne naît pas femme, on le devient». Par là, elle résume les théories comportementalistes, qui opposent le poids de la culture à la détermination de la nature. Selon cette thèse, les caractéristiques biologiques ne fondent pas l'ensemble des comportements sociaux. C'est l'éducation qui différencie les filles et les garçons. Est-ce que par nature les filles et les femmes sont coquettes ou est-ce la société qui les pousse à l'être? Les postes à responsabilité sont davantage occupés par des hommes: est-ce parce que les femmes sont moins portées aux jeux de pouvoir et qu'elles préfèrent s'occuper de leur foyer? Ou est-ce parce que depuis des siècles, il n'est pas courant que des femmes dirigent? Les théories qui considèrent que les comportements des femmes sont dictés par leur sexe négligent un point important: les comportements des individus hommes et des individus femmes varient d'une culture à l'autre, d'une époque à l'autre. La conviction que, depuis l'origine des temps, l'homme chasse tandis que la femme reste à la «caverne» n'a pas de fondement scientifique. Il ne s'agit que de la projection de nos propres représentations sexuées. De même, il existe

des sociétés matriarcales où ce ne sont nullement les hommes qui dominent. Or, si la distribution des rôles entre les hommes et les femmes est variable d'une culture à l'autre, comment le sexe biologique pourrait-il déterminer nécessairement les rôles et les attitudes? Ce déterminisme biologique façonne le genre «masculin» et le genre «féminin» et enferme les deux sexes dans des représentations tenaces. Les inégalités sociales et professionnelles sont ainsi justifiées par la nature et les facteurs culturels, politiques et sociaux sont négligés.

Jusqu'à quel point sommes-nous influencés par l'imagerie contemporaine qui définit les sexes? Et à quelle fin sommes-nous? Economique? Idéologique? Politique? Où trouver ces réponses? En nous? Dans notre éducation? A quel point notre esprit critique peut-il nous guider dans ce cheminement? L'écart entre fonctions biologiques et culturelles est parfois très mince. Peut-être tellement mince qu'il faut chercher les réponses à toutes ces questions autre part que dans la dualité homme/femme. Chacun est, par nature, différent de l'autre, quelque soit son sexe. Respecter l'autre dans ses différences, c'est le reconnaître dans sa globalité. Et le sexe n'est que partie de cette globalité.

**Benoît Laloux
et Edith Wustefeld**

La femme-enfant

Adolescente éternelle, la 'femme-enfant' véhicule son lot de pulsions refoulées, aussi bien chez les premières concernées que chez ceux qui les regardent. Le cinéma, la publicité et la mode ont participé, dès le vingtième siècle, à construire et entretenir cette image qui mêle enfance et âge adulte. La femme est-elle 'femme' dès sa naissance? Ou bien est-elle, avant tout, enfant puis adulte?

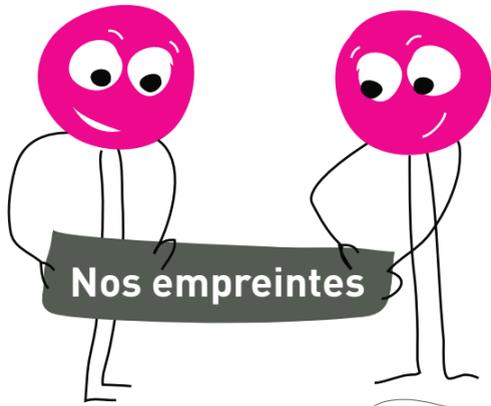


La femme au foyer

Depuis la deuxième guerre mondiale, les femmes ont entamé un véritable processus d'émancipation. Elles se libèrent, sortent de leur maison, travaillent. L'écart social entre hommes et femmes semble diminuer. Illusion? Quand on regarde leurs salaires respectifs, on peut en douter. Néanmoins, en occident, la femme au foyer est de moins en moins la norme. L'homme revendique même sa place à la maison. Homme au foyer? Comment cela sonne-t-il à votre oreille?



JOUONS AVEC L'ALIMENTATION



Nos empreintes



Ne nous a-t-on jamais dit: «faut pas jouer avec la nourriture»? C'est pourtant ce que nous suggère Caroline Deliens, Chargée de projet «Outils pédagogiques» chez Empreintes asbl. Présentation du jeu Alimen'Terre.

Alimen'Terre... c'est quoi?

C'est un jeu sur l'empreinte écologique de l'alimentation. C'est l'adaptation d'une version de l'outil développé pour la campagne «Vert le camp» réalisé initialement avec Les Scouts et Green Challenge. L'outil a été remodelé pour deux raisons: toucher les enfants dès 9 ans et aborder plus largement la question du gaspillage alimentaire. Il est le fruit d'une collaboration avec le BEP Environnement (Bureau Économique de la

Province de Namur). Il peut faire l'objet d'une animation en milieu scolaire comme en dehors (mouvements de jeunesse, Maison de jeunes...).

Pourquoi le choix de l'alimentation?

C'est un thème qui touche les joueurs au quotidien. C'est donc un jeu concret ! Au-delà de l'aspect ludique voulu par le jeu, l'alimentation et les choix qu'elle propose permettent d'ouvrir les yeux sur de nombreux facteurs: transport, matières premières, déchets... Autant d'éléments qui susciteront le débat.

Concrètement, ça se joue comment?

Le but est de constituer un menu (entrée-plat-dessert-boisson) sur base d'un contexte (menu exotique, menu rapide...) qui ne doit pas dépasser l'empreinte écologique

tolérable par la planète. Il doit comprendre au minimum 5 aliments. Pour le composer, chaque joueur a 20€ en poche et est invité à faire des choix selon les prix, le type et la provenance des aliments. Les menus sont élaborés au fur et à mesure. Chacun retourne les cartes de ses aliments et voit l'impact réel qu'ils ont sur l'environnement. S'en suit un débat sur les choix qui ont été posés.

Pour terminer, avant de coller l'étiquette de la promotion bio sur ce jeu, retenons bien que son objectif est d'ouvrir et de sensibiliser les consciences sur nos choix alimentaires. L'important, au final, est de trouver un juste milieu, un bon équilibre entre santé et environnement dans notre assiette...

Propos recueillis par Cerise Knapen

ACHACT

Pour ses 15 ans, la Campagne Vêtements Propres s'offre un nouveau nom. Bien plus qu'un simple lifting, il s'agit d'affirmer la nécessité d'agir et de créer des liens entre travailleurs et consommateurs, citoyens du monde, pour faire respecter les droits, améliorer les conditions de travail, renforcer ceux et celles qui s'organisent pour défendre leurs droits fondamentaux dans les

filiales d'approvisionnement des marques et des enseignes de distribution. achACT s'enracine dans cette volonté, rebondit sur les acquis engrangés et prend un nouveau souffle. 25 organisations, dont Empreintes, soutiennent les actions d'achACT.



<http://www.achact.be/>

Pour en savoir plus

Alimen'Terre est disponible gratuitement auprès du Bureau Économique de la Province de Namur (BEP). On peut aussi emprunter le jeu dans les CRIE (Centres Régionaux d'Initiation à l'Environnement), au Réseau Idée ou dans les Centres Locaux de Promotion de la Santé.

Caroline Deliens 081/390 660

OXFAM



Les petites déjeuners Oxfam fêtent leur 20 ans.

Les 19 et 20 novembre 2011 dans 200 lieux en Wallonie et à Bruxelles, les petits déjeuners équitables d'Oxfam fêteront leurs deux décennies de succès tout en n'oubliant pas de sensibiliser le public aux enjeux actuels du commerce équitable.

Cette année, Oxfam-Magasins du monde invite le public à devenir «Cultiv'acteur», c'est-à-dire soutenir la campagne «Cultivons, la terre, la vie, le monde» (www.cultivons.be). Avec cette campagne, Oxfam milite pour défendre une agriculture paysanne au Sud et au Nord parce qu'elle peut nourrir le monde et refroidir la planète.

Infos et coordonnées des lieux de petits déjeuners à partir du 20 octobre sur www.omdm.be/petitsdejeuners et au 010/43.79.50.

RÉSEAU DES CONSOMMATEURS RESPONSABLES (RCR)

Le RCR propose des alternatives de consommation collectives qui offrent l'opportunité d'y donner du sens, de tisser des liens sociaux tout en agissant de manière écologique. Il s'agit de potagers collectifs, de Groupes d'Achat Commun, de Système d'Échange local, de Réseau d'Échanges de savoirs, de donneries...

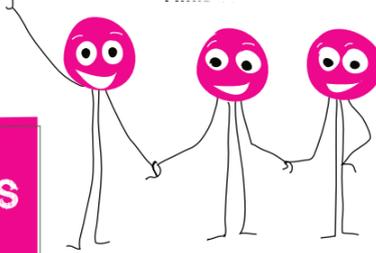
Sur demande, nous apportons l'information et la structure logistique nécessaire à la mise en place de ces alternatives collectives.

Il y a différentes façons de nous soutenir:

- faire appel à nous pour lancer une alternative.
- Informer ton entourage de l'existence de notre projet.
- Devenir membre adhérent de l'asbl.
- Donner ton avis sur le projet.

www.asblrcr.be

Minis bulles



INTER-ENVIRONNEMENT WALLONIE



La Fédération Inter-Environnement Wallonie a lancé en mai dernier l'Observatoire citoyen du greenwashing. Celui-ci

dispose d'un site internet sur lequel vous êtes invités à proposer des publicités que vous jugez litigieuses en termes d'allégations environnementales.

Quelques publicités ont déjà été épinglées. Nous vous invitons à désigner laquelle mérite le titre de «La manip du mois».

www.iewonline.be

LES JEUNES ONT UNE VOIX! ÉLECTIONS DU CONSEIL DE LA JEUNESSE



Le Conseil de la Jeunesse, organe officiel d'avis et de représentation des jeunes en Communauté française, a besoin de vous ! Pour renouveler son assemblée générale, le Conseil organise des élections en octobre-novembre 2011.

Tu as entre 16 et 30 ans? Fais entendre ta voix!

Pour élire les 50 représentants de la jeunesse, chaque jeune de 16 à 30 ans sera appelé à voter durant le mois de novembre via le site Internet du Conseil de la Jeunesse: www.conseildelajeunesse.be

Bulles Vertes est une publication de l'asbl EMPREINTES, organisation de jeunesse et CRIE de Namur qui a pour but d'informer, de sensibiliser, de former, de mobiliser et d'interpeller la jeunesse sur les valeurs et les enjeux de l'écologie, c'est à dire la vie des hommes et des femmes en société en interaction avec leur environnement.

EMPREINTES soutient le travail du Conseil de la Jeunesse de la Communauté française (CJCF), d' I.E.W. (Inter-Environnement Wallonie) et de la CNAPD (Coordination Nationale d'Actions pour la Paix et la Démocratie).

EMPREINTES

Mundo-N
Rue Nanon, 98 - 5000 Namur
Tél. 081 22 96 28 - info@empreintesasbl.be
www.empreintesasbl.be

Abonnement annuel:

7,5 euros sur 068-2198149-59

Editeur responsable:

Etienne Cléda

Secrétaire de rédaction:

Mathieu Cornélis

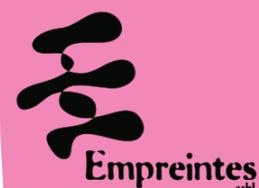
Comité de rédaction:

Édith Wustefeld
Cerise Knapen
Benoît Laloux
Nicolas Derèse
Siméon de Hey
Thomas-Pierre Gerard
Sophie Henin

Maquette & Mise en page:

Houyam Hajlaoui
Cécile Van Cailtie

Imprimé sur papier recyclé à 1300 exemplaires
MERCİ AUX RELECTEURS !





30 ANS, CA LAISSE DES TRACES



L'année 2011 était un cap pour Empreintes. L'asbl fêtait ses 30 ans.

Le deux décembre dernier, « la famille » de l'association s'est rassemblée pour un moment festif.

L'occasion de présenter la brochure consacrée à ses 30 ans. C'est une façon de plonger dans le passé pour mieux envisager l'avenir.

« DE JEUNESSE & ÉCOLOGIE À EMPREINTES. 30 PAS POUR L'ENVIRONNEMENT »

Une brochure* de 42 pages retrace l'histoire d'Empreintes. Tout y est : la naissance de l'organisation, les années de crise, les projets, les reconnaissances... Au départ de ce travail, une page blanche, des mètres cubes d'archives et les souvenirs des anciens. Et sur la première page...

... LES ANNÉES 80

Cette décennie a vu naître un mouvement écologiste fort à Liège. Jeunesse et Ecologie (J&E) - l'aïeul d'Empreintes - s'établit dans la cité ardente et sa première mission est de gérer « La maison de l'écologie ». C'est le point de départ d'une série d'actions et d'événements visant à sensibiliser les publics à la protection de l'environnement. Les membres fondateurs de l'association sont issus d'un couple bien connu des militants liégeois : Les Amis de la terre et Ecolo. J&E était à



ce moment là reconnue comme une section du mouvement d'éducation permanente des Amis de la Terre. Cette époque héroïque fut notamment marquée par un périple des leaders de l'association dans les pays de l'Est tout récemment libérés de l'emprise soviétique, par la fondation, à Liège, de la Fédération des Jeunes Écologistes Européens (FJEE) sans oublier la reconnaissance de l'asbl comme « Organisation de Jeunesse » par la Communauté française en 1990.

LA CRISE

La décennie qui suivit fut une période de crise. Le projet de J&E n'était pas clair. C'est une vraie recherche identitaire qui débute : « quel est le métier de J&E? », « quelles sont ses missions? », « faut-il créer des locales partout en Communauté française? ». De plus, les bons résultats électoraux du parti Ecolo aux élections de 1999 vont déforcer J&E de plusieurs de ses éléments. L'asbl cherchera alors un nouveau point de chute.



LE DÉMÉNAGEMENT

Ce sera Namur. C'est le début d'une nouvelle ère. L'équipe et le CA sont renouvelés. Les projets sont redéfinis et l'indépendance vis-à-vis du parti Ecolo est renforcée. Au bout de ce processus, on voit naître une nouvelle association environnementaliste : l'asbl Empreintes. S'ensuit un processus de professionnalisation de la structure, de sa communication et de ses outils. Par la suite, les choses se stabilisent et l'obtention de la gestion du Centre Régional d'Initiation à l'Environnement (CRIE) vient couronner un travail de longue haleine.

MUNDO N

Ce confort prendra la forme de nouveaux locaux. En 2010, Empreintes s'installe à Mundo N, la maison des associations de Namur. C'est un cap. Il marque définitivement l'ancrage namurois de l'association. C'est d'ailleurs dans ces locaux qu'a eu lieu la fête qui clôturait cette «année anniversaire». Un événement qui a rassemblé quelques -très- anciens militants, partenaires, membres de l'équipe et administrateurs.

Patrick Jacquemin

* Réalisée par Annette Hendrick et les Éditions Etopia, elle est consultable sur www.empreintesasbl.be

POUR LES 30 ANS À VENIR, ILS NOUS SOUHAITENT...

« Faites-en encore plus! Nous devons être plus forts, plus armés et travailler avec les jeunes pour les préparer à la transition. La transition... c'est le mot magique aujourd'hui. La société va changer et cette période va devoir être gérée avec les jeunes. C'est essentiel. »

José Daras
Membre fondateur de l'association, faisant fonction de président de Jeunesse et Écologie (1981-1990)

« Quand je vois le développement, la diversification des champs, la respectabilité, et la gestion du CRIE... Empreintes s'est développée de manière impressionnante et, tout ça, à partir d'une reconnaissance 'Organisation de Jeunesse'. Bonne continuation et, puisque ce sera cette génération-ci qui devra sauver la planète, bon travail! »

Jean-Michel Javaux
Co-président de Jeunesse et Écologie (1995-2000)

«Continuer, absolument! Ce qu'Empreintes fait est indispensable pour la société. Tous les enjeux que vous défendez me paraissent pertinents, porteurs d'avenir et ils ont du sens dans la société. »

Philippe Noël
Président d'Empreintes asbl 2009-

DES PROJETS PAR ET POUR LES JEUNES

- En 30 ans de projets, Empreintes a croisé le chemin de milliers de jeunes.
- Un phénomène nouveau : celles et ceux qui recevaient du plaisir en donnent à leur tour.
- C'est l'histoire de Lisa Joseph...

A 11 ans, Lisa faisait sa première expérience des Rencontres Écologiques d'Été (REE) à Borzée. Avec ses yeux d'enfant, elle découvrait « une équipe d'animateurs super sympa ». Au point qu'elle rêterait l'expérience 5 années de suite. Après quoi elle deviendra elle-même animatrice. « Je ne pouvais pas m'en empêcher. À 16 ans je me suis portée volontaire et j'ai, depuis, animé 3 éditions des REE. C'était mes premières responsabilités en tant qu'animatrice. »

Elle n'en restera pas là. Elle met son expérience d'animatrice au service d'autres projets portés par Empreintes : Villevort, stage NRJ et Rues Libres. Intéressée par l'écriture journalistique, elle a aussi participé au relooking de Bulles Vertes (vous retrouverez sa plume dans le n°30). « Au fur et à mesure, j'ai pris plus de responsabilités, plus d'assurance aussi et, dans tous les cas, c'était toujours autant d'amusement! »

L'engagement citoyen, Lisa connaît bien. Au point qu'elle multiplie les expériences : « Je suis aussi investie dans

Défi Belgique Afrique (DBA), OXFAM, le Conseil de la Jeunesse, école J. Les animations que j'ai eu par Empreintes ont contribué au développement de ma 'passion' pour l'engagement citoyen. Tous ces projets sont, selon moi, bénéfiques et indispensables à la « reconstruction » de la société. »

L'exemple de Lisa n'est pas le seul. Toutefois, il illustre l'ambition que porte l'association : encourager les jeunes à être acteurs de leur environnement. Mieux, les impliquer dans le déploiement de l'association. Cela rejoint une des missions principales de notre Organisation de Jeunesse : des projets portés par et pour les jeunes.

Matthieu Cornélis



Bulles Vertes est une publication de l'asbl EMPREINTES, organisation de jeunesse et CRIE de Namur qui a pour but d'informer, de sensibiliser, de former, de mobiliser et d'interpeller la jeunesse sur les valeurs et les enjeux de l'écologie, c'est à dire la vie des hommes et des femmes en société en interaction avec leur environnement.

EMPREINTES soutient le travail du Conseil de la Jeunesse de la Communauté française (CJCF), d' I.E.W. (Inter-Environnement Wallonie) et de la CNAPD (Coordination Nationale d'Actions pour la Paix et la Démocratie).

EMPREINTES

Mundo-N
Rue Nanon, 98 - 5000 Namur
Tél. 081 390 660
info@empreintesasbl.be
www.empreintesasbl.be

Abonnement annuel:
7,5 euros sur 068-2198149-59

Editeur responsable:
Etienne Cléda

Secrétaire de rédaction:
Matthieu Cornélis

Comité de rédaction:
Edith Wustefeld
Cerise Knapen
Benoît Laloux
Nicolas Derèse
Siméon de Hey
Thomas-Pierre Gerard
Sophie Henin

Ont également participé à ce numéro
Léonor Lacroix
Florent Dantinne

Maquette & Mise en page:
Cécile Van Caillie

Imprimé sur papier recyclé
à 1300 exemplaires

MERCI AUX RELECTEURS !



Sommaire



Zoom sur: Ondine fait son Service Citoyen

Dossier: Oser parler du suicide

Nos Empreintes: 30 ans d'actions pour l'environnement

EDITO

POUR ÉVITER D'AUTRES LISA

Ça s'est passé à Gand, en octobre dernier. Lisa n'avait que 16 ans. Un lundi, elle s'est suicidée. Game over.

On ignore les raisons qui l'ont poussée à se donner la mort, sinon qu'elle était harcelée par d'autres élèves de son école. La pression qu'elle subissait l'a conduite à commettre l'irréparable. Partout dans le monde, il existe des Lisa qui pensent au suicide et, parfois, vont jusqu'au bout. Des Lisa qui décident d'aban-

donner la partie, considérant que la vie n'en vaut plus la peine. Qu'est-ce qui a manqué à Lisa pour résister au harcèlement dont elle était victime, pour choisir la mort plutôt que la vie ?

De multiples raisons mènent à cet acte ultime tragique. Nous sommes peu de choses pour juger de leur bien-fondé. Il y a d'abord la confiance, ou plutôt le manque de confiance en soi. Le regard des autres peut être d'une cruauté extrême. Qui plus est dans un monde qui fait l'éloge sur grand ou petit écran de relations humaines stéréotypées et idéalisées mais qui, dans le même temps, neutralise progressivement les rapports inter-

personnels. Nous avons besoin de lien, d'amitié et de chaleur humaine comme de pain.

Dans notre société individualiste, on nous apprend à ne compter que sur nous-mêmes, à nous méfier d'autrui comme de la peste. Fatale erreur : sans lien, nous ne sommes rien. Si l'on ne donne pas, on ne reçoit pas. Notre personnalité se construit au contact des autres, se nourrit des rencontres et des expériences. Et il n'y a que dans le partage que l'on peut s'élever. Cette logique fonctionne aussi à propos du suicide : seuls, on est rien. Sans palette suffisamment étoffée d'outils de confiance en soi, on peut craquer en cas de coup dur. Comme Lisa.

Thomas-Pierre Gerard

Prévenir les risques de suicide ne s'improvise pas. Il faut en parler, en débattre. Nous avons alors décidé d'y consacrer un dossier avec quelques clés pour mieux le comprendre plutôt que de le diaboliser en le rejetant au placard des interdits.

Exp. : Empreintes asbl
Ed. Resp. Etienne Cléda
Rue Nanon, 98
5000 Namur
Bulles Vertes
Périodique trimestriel
De janvier 2012
à mars 2012
Agrégation n° P207216

Belgique — Belgique
P.P. — P.B.
5000 Namur 1
BC 4429

LA NOMINATION DES ENSEIGNANTS

Florent Dantinne a 19 ans. Il habite Namur et étudie les Arts graphiques à l'Institut d'enseignement des Arts Techniques Sciences et Artisanats (IATA).

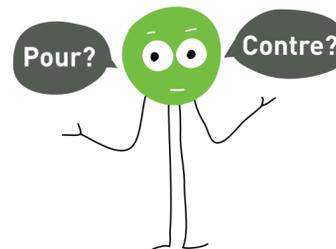
Je suis entièrement pour la nomination des professeurs. En effet, j'estime que toute personne qui a travaillé assez longtemps devrait être nommée car elle aura déjà pris ses repères. Après plusieurs années d'enseignement, un professeur expérimenté sera respecté par les autres professeurs mais aussi par ses élèves.

Ca me paraîtrait inacceptable qu'une personne nommée soit virée. Elle ne peut pas avoir peur d'être renvoyée du jour au lendemain sans raison. En effet, un professeur qui est assuré de garder son emploi travaillera moins stressé. Sachant qu'il ne risque pas d'être viré, sans raison grave bien sûr, il pourra mieux réaliser son boulot d'enseignant. C'est tout bénéf' pour ses élèves.

De plus, le professeur nommé aura déjà bien préparé sa matière et sera donc plus apte à donner cours après plusieurs années qu'au début de sa carrière. L'expérience qu'il aura acquise lui permettra d'adapter ses leçons, d'être plus à l'écoute de ses élèves, bref, de mieux transmettre la matière.

La pénurie des enseignants ne permet pas à un établissement de choisir un professeur (ou non) comme il le veut. Du coup, en virer un sans raison valable devient très délicat. Il faut vraiment que l'enseignant ait fait quelque chose de grave. Puis, les inspecteurs et les directions sont là pour évaluer les professeurs. Ce ne serait pas correct de renvoyer un bon prof, nommé ou pas, pour ne pas en retrouver un pour le remplacer.

De plus un enseignant reçoit plus d'argent en étant nommé. Ce point est important, vu les salaires peu élevés qu'ils ont en début de carrière. Et je ne vois pas pourquoi un enseignant ne pourrait pas avoir d'augmentation de salaire, ça arrive dans tous les autres boulots.



Léonor Lacroix a 18 ans. Elle est en rhéto au Collège d'Erpent en option langues et histoire.

On n'a pas l'habitude d'entendre parler de la nomination des enseignants, encore moins l'occasion de donner notre opinion. Le sujet est sans doute très complexe, et quand on ne connaît pas grand-chose à la question, c'est difficile d'en parler. Mais, en tant qu'élèves directement et indirectement concernés par la nomination des professeurs, nous avons tous, je pense, un avis sur la question.

Le mien n'est pas un avis très tranché. Je pense tout de même que le système de nomination des enseignants, comme il est appliqué pour le moment, mérite d'être réétudié. Au cours de ma scolarité, j'ai bien sûr rencontré des professeurs de tous «types»; il y a ceux que l'on ne voudrait pas quitter, d'autres qui nous font peur, d'autres encore dont on ne garde qu'un vague souvenir. Il y en a également – et ils sont peu nombreux, heureusement – pour lesquels on se demande ce qu'ils font (encore) dans l'enseignement. C'est ce genre de professeurs qui nous renvoie à la question de la nomination. Pourquoi, sous «prétexte» d'une nomination à vie, les élèves doivent-ils se retrouver face à des enseignants qui semblent ne plus être à leur place ? Je pense que le système de nomination des enseignants devrait être envisagé différemment. On pourrait décerner des nominations pour une période donnée ou mettre en place une évaluation continue des professeurs. Sur mes six années de secondaire, je n'ai pas vu une seule fois un inspecteur au fond de la classe.

Bien sûr, l'avis des élèves ne pourrait constituer une raison suffisante pour nommer ou non un professeur, mais peut-être faudrait-il instaurer des «réévaluations» au cours de la carrière des professeurs, et qui sait, prendre en compte, d'une manière ou d'une autre, l'opinion des centaines d'élèves concernés ?

LE POINT

La nomination des enseignants rime avec engagement à titre définitif.

Comment l'obtiennent-ils? Soit automatiquement (enseignement de la Communauté française), soit avec l'accord de leur Pouvoir Organisateur (réseau libre subventionné).

Engagement à titre définitif? Oui... moyennant une série de devoirs repris dans les textes officiels*. En bref, les enseignants nommés s'engagent à : « avoir le souci constant des intérêts de l'enseignement, accomplir leurs tâches avec zèle et exactitude, exécuter leur travail avec soin et conscience, agir correctement avec les élèves et assurer leur sécurité, éviter tout ce qui pourrait compromettre l'honneur ou la dignité de leur fonction, ne pas utiliser les élèves à des fins de propagande politique ou commerciale... ». Combien de professeurs peuvent encore prétendre à cette nomination ?

Qu'en pensez-vous Mr le directeur? « C'est la pénurie, on ne peut pas être aussi stricts »! Dommage pour les élèves... Et si on leur demandait leur avis...

Benoît Laloux

Pour en savoir plus
* www.enseignement.be

LA BONNE CONSCIENCE INTERNATIONALE

Des vertes et des pas mûres!

LA BONNE CONSCIENCE INTERNATIONALE

Le climat va mal, aujourd'hui chacun le sait. La situation est plus qu'urgente. Face à la catastrophe climatique, des optimistes se tournent vers les conférences internationales sur le climat. Mais que réussissent-elles concrètement ces fameuses Conférences des Parties (COP)?

Le principe était simple. Kyoto, 1997 : chaque pays (ou presque...) décide de réduire ses émissions de gaz à effet de serre. Mais dès 2005, ça coince. Les Etats-Unis, qui produisent plus de 20% des gaz à effet de serre, refusent de ratifier le protocole. Malgré l'urgence, la « plus grande puissance du monde » n'est pas fichue de reconnaître la nécessité d'agir, et vite. De l'autre côté, les pays émergents ne prennent pas d'engagements de réduction. Or des pays

telles que la Chine ou l'Inde deviennent de très gros producteurs de gaz à effet de serre.

La Grande Comédie continue. L'acte 15, Copenhague, met sous les feux de la rampe un vau-deville international. Le sommet se termine sans aucun engagement chiffré. Même si « tout le monde est d'accord » sur la nécessité de limiter le réchauffement planétaire. Et le protocole de Kyoto est revu. Chacun chipote à son avantage les chiffres de ses obligations. Mais quel est le but, au final ? Montrer qu'on fait bien son devoir (même si on a viré la moitié des exercices) ? Ou réduire vraiment le réchauffement climatique ?

C'est là le problème. Dans ces grandes conférences, la bonne volonté internationale suit de loin la bonne conscience. Au dernier Sommet Climat, à Durban, les détails de la prolongation du protocole de Kyoto devaient être discutés. Après de longs et laborieux efforts, il a été décidé...de décider au prochain sommet. Sans le Canada, la Chine et le Japon, qui se retirent

du traité. Cerise sur le gâteau de l'inutile, les Etats-Unis ont joué avec les mots pour coucher sur le papier (recyclé ?) de l'accord du Durban une formule qui empêche que les engagements de 2015 soient contraignants.

Pris dans les différents filets des intérêts nationaux et économiques, que peuvent vraiment les centaines de négociateurs autour de tables loin d'être rondes? Si certains, experts, bénévoles, politiques, font un travail énorme, ils le font à l'ombre de grandes puissances qui ne se mouillent pas. Et dans tous ces blablas stratégiques, on oublie que c'est déjà trop tard pour sauver intégralement la Terre. Mais pas trop tard pour mieux faire.

Triste morale de l'histoire : Pourquoi faire aujourd'hui ce que (tu crois que) tu pourras faire plus tard.

Edith Wustefeld

LE SERVICE CITOYEN

Pourquoi pas toi?

À 19 ANS, ONDINE ÉTAIT VOLONTAIRE POUR LE SERVICE CITOYEN* : « J'AI BEAUCOUP APPRIS SUR MOI ET SUR LES AUTRES ».

Pourquoi as-tu « accroché » avec le projet du Service Citoyen?

Je voulais consacrer du temps à un projet utile. Lorsque j'ai vu les différents domaines dans lesquels je pourrais m'investir (aide aux personnes, accès à la culture, environnement...), j'ai littéralement flashé!

Où as-tu effectué ta mission?

Dans un lieu magnifique qui s'appelle l' Aquascope. C'est un centre nature à Virelles, à côté de Chimay, dans lequel je suis restée 5 mois.

Concrètement, quels étaient tes projets?

J'ai accueilli des groupes d'enfants en classes vertes, réfléchi aux programmes d'animation, co-animé un stage d'été... J'ai aussi fait des photos d'animaux au centre de réhabilitation (CREAVES) pour leur site web. Et puis, surtout, j'ai réalisé un de mes rêves : travailler dans le secteur de l'éducation à l'environnement. J'y ai vraiment appris un tas de choses sur la faune et la flore.

Et à un niveau plus personnel?

J'ai d'abord appris à m'ouvrir aux autres et à avoir plus de confiance en moi. Et puis, socialement, j'ai beaucoup appris sur moi et sur les autres.

Comment t'a soutenu la Plateforme pour le Service Citoyen?

Nous avons plusieurs journées de formation sur différents thèmes: consommation durable, politique... Il y avait aussi des journées d'échanges de savoirs et de parcours de vie. Il y a eu des temps très forts consacrés à la maturation de notre projet et à une évaluation personnelle. La Plateforme aide les jeunes à trouver des pistes pour le futur, à écrire un CV et une lettre de motivation... C'est un processus intéressant qui permet de se situer par rapport à nous-mêmes, à nos envies et à la société.

Cette expérience t'a donné l'envie de te mobiliser davantage?

Avant, je n'étais pas trop « bénévolat ». Mon service citoyen m'a donné des ailes et l'envie de m'investir. Depuis, je ne conçois plus de faire des choses qui n'ont pas de sens.

Propos recueillis par Matthieu Cornélis

Pour en savoir plus

* www.service-citoyen.be

FINANCE-LA-NEUVE

Zoom sur.

Finance-la-Neuve est un groupe de citoyens de la région d'Ottignies-Louvain-la-Neuve. Le collectif est né d'un souhait commun de travail, de sensibilisation et de réflexion autour de l'économie, au sens large du terme. Mis sur pied durant le courant de l'année 2011,

Finance-la-Neuve organise des événements, des cafés citoyens, des diffusions de films suivies de rencontres-débats pour toucher, il l'espère, un public de plus en plus large, qu'il soit novice ou initié.

Aujourd'hui, six d'entre eux ont un grand projet : introduire une monnaie complémentaire sur Ottignies-Louvain-la-Neuve. Il s'agit de lancer, comme à Mons, un système monétaire alternatif. Cette nouvelle monnaie, qui n'existe encore que dans leur tête mais qui ne tardera pas à se matérialiser, serait intégrée en parallèle au système que nous connaissons tous.

Quel est l'intérêt ? Ils sont pluriels ! Tout d'abord, elle permettrait, face au phénomène de mondialisation, de revaloriser une économie dite de proximité. Aussi, elle favoriserait les échanges et amènerait une modification des comportements. En effet, grâce à l'introduction d'une monnaie complémentaire, Finance-la-Neuve espère voir un retour et un recentrement sur la fonction originelle de l'argent, à savoir : échanger (et non spéculer) !

Alors si cette idée de monnaie complémentaire suscite votre curiosité... A vous de suivre !

Cerise Knapen

Financité
Groupes Locaux
Finance-La-Neuve

LE SUICIDE

Dossier

Est-on libre de se suicider ?

Le suicide soulève la question de la liberté de disposer de sa propre vie ou pas. Il est admis que nous sommes entièrement libres de faire ce que l'on veut durant notre vie, mais tout est moins clair lorsqu'il s'agit de savoir si l'on peut supprimer ou pas sa propre vie.

Certains diront que personne n'a choisi de naître, et que par conséquent chacun est libre de garder ou pas la vie qu'on lui a donné. On peut ainsi voir la vie comme un bien qui nous appartient et pour lequel nous n'avons aucun compte à rendre quant à l'utilisation qu'on en fait, au point que l'on puisse la détruire.

Par contre, d'autres diront que l'on ne peut pas porter atteinte à sa vie car elle ne nous appartient pas. Comme défenseurs de cette opinion, on retrouve certaines religions qui voient la vie comme un cadeau de Dieu, et le suicide comme un meurtre.

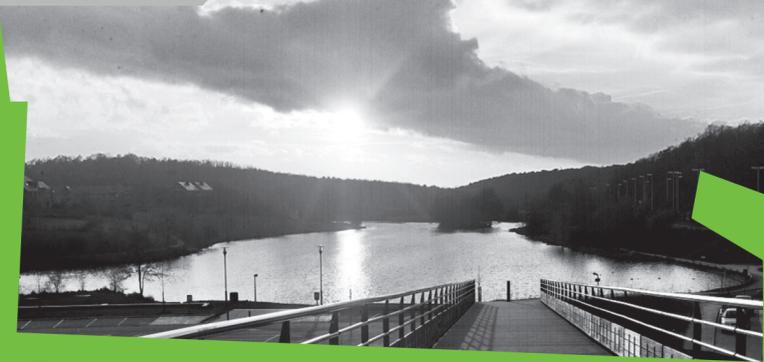
Témoignage anonyme

Pourquoi t'es-tu suicidé ?

A 15 ans, ma mort m'apparaissait comme la seule porte de sortie à mon « mal à être ». Il n'y a pas de bonne ni de mauvaise raison de se suicider, il y en a une... tout simplement. Bien que je n'ai été ni maltraitée, ni mal aimée, ni violentée, je vivais des angoisses profondes et indescriptibles auxquelles je ne trouvais aucune explication. Je souffrais dans mon corps, dans mon cœur, dans mon esprit. Je n'arrivais pas à y mettre fin, alors j'ai décidé de me suicider. J'ai récolté discrètement une grosse quantité de médicaments et un soir, je suis montée dans ma chambre avec deux grandes bouteilles d'eau. J'étais sereine... cela faisait des mois, des années que je n'avais plus été aussi calme à l'intérieur. J'ai doucement tout avalé puis je me suis couchée le cœur léger. J'avais décidé de mourir, je me sentais enfin libérée.

Et depuis que tu n'es pas morte, comment est-ce que tu vis ?

Après un passage aux soins intensifs, j'ai pris conscience que je n'étais pas morte. Je n'ai pas voulu y croire, j'ai même eu peur. J'ai voulu repartir vers la mort plusieurs fois, mais cela n'avait pas le même « goût ». Ma famille, mes amis ont voulu comprendre pourquoi j'avais fait ça, mais je n'avais aucune explication. J'étais seule avec ma souffrance, ils n'étaient plus dans ma réalité. Ils n'ont rien compris mais ils sont restés là pour moi et j'ai commencé ma nouvelle vie. Cela a été dur et très long, des mois d'hospitalisation, une longue période de réinsertion dans le monde « normal », des nombreuses thérapies... Ils y ont cru pour moi d'abord, puis j'ai fini par y croire moi aussi. Aujourd'hui après presque 20 ans, je me fais toujours aider, mais je sens en moi une profonde « en vie » de vivre ma vie... jusqu'à mon dernier souffle !



« Les jeunes ne cherchent pas à mourir. Ils cherchent à tuer quelque chose »

→ ENTRETIEN AVEC GREGORY SCHOUMAKER ET XAVIER MALISOUX DE « UN PASS DANS L'IMPASSE ».

→ LE PREMIER EST ASSISTANT SOCIAL, L'AUTRE EST PSYCHOLOGUE AU CENTRE DE PRÉVENTION DU SUICIDE ET D'ACCOMPAGNEMENT DES JEUNES.

Le suicide... un phénomène connu des jeunes?

C'est la seconde cause de mortalité pour les 15-25 ans en Belgique après les accidents de la route. C'est énorme. On dit qu'un tiers des jeunes est confronté à des idées suicidaires plus ou moins construites. Ça va de la vague idée de mort à imaginer sa propre mort. Dans ce groupe, un jeune sur dix commettra une tentative.

La jeunesse est durement touchée...

... probablement parce que l'adolescence peut-être assimilée à une période de « brouillon ». Il arrive

qu'un jeune se retrouve devant une page blanche sans les outils nécessaires pour écrire sa vie. Il s'agit de l'estime de soi, de la confiance, d'une idée positive de la vie... Le risque est de voir cette personne déchirer cette page par peur de ne pas savoir la remplir.

Quelle image se font les jeunes du suicide?

Ils le voient comme une solution à un problème. Un jeune en situation de souffrance ne cherche pas à mourir lorsqu'il tente de se suicider. Il cherche avant tout à tuer la souffrance qui est en lui. Lorsque les médias titrent « Il se tue car sa femme

le quitte », involontairement, ils laissent entendre que le suicide est une solution. Ça va à l'encontre de nos objectifs de prévention.

Le dialogue est important?

Bien sûr! Il ne faut pas hésiter à mettre des mots sur une situation difficile. Certains prétendent que parler de mort peut donner des idées... C'est faux! La meilleure chose qui puisse arriver à une personne fragile c'est d'exprimer sa souffrance. Ça permet aussi à l'entourage de cette personne de mesurer l'ampleur du problème et de lui suggérer d'être accompagné.

* www.lesuicide.be

Entre ces deux visions existent des opinions intermédiaires plus modérées ou plus incertaines. Par exemple, certaines personnes désapprouvent le suicide mais reconnaissent que, dans des situations particulièrement difficiles, le suicide peut être une ultime solution pour mettre fin à ses souffrances.

D'autres - plus originaux - voient dans le suicide une manière de s'approprier son destin en déterminant soi-même la fin de sa vie.

Sujet de nombreux débats à travers les âges, la liberté de se suicider est toujours contrebalancée par la responsabilité de rendre des comptes de sa vie et cela devant Dieu, devant les autres ou devant soi-même.

Quel sens pour un même acte?

Partout, le suicide provoque la même tristesse. Ceci dit, sa signification varie considérablement selon les sociétés où il se produit.

Au Japon, par exemple, le suicide est une façon de repentir un péché impardonnable, de racheter ses fautes ou de se laver d'un échec personnel. Il s'agit essentiellement de préserver son honneur. Le hara-kiri (ou l'éventration) y est interdit depuis 1868.

En Inde, la sati invite la veuve à se sacrifier publiquement sur le bûcher funéraire de son mari. L'acte témoignerait de la dévotion de la femme pour son homme. Cette coutume ancestrale est interdite depuis 1832 mais n'a pas empêché une femme de s'y adonner en 2008.

Pour les religions monothéistes (christianisme, islam, judaïsme), la destinée de l'homme appartient à Dieu et se donner la mort équivaut à rompre la relation spécifique entre l'homme et lui. Le suicide remet en cause la souveraineté du « Tout Puissant ».

À partir du 20^{ème} siècle, on a vu émerger les suicides de protestation, en particulier par le feu. Objectif : dénoncer des situations intenable comme le régime proaméricain d'un président sud-vietnamien (1963) ou l'invasion de la Tchécoslovaquie par l'URSS (1969). Aussi, en 2010, Mohamed Bouazizi s'immolait en Tunisie pour décrier le régime despotique du président Ben Ali et, en janvier de cette année, on chiffrait à 15 les immolations de moines tibétains pour protester contre les restrictions religieuses imposées par la Chine.

On comprend dès lors que le suicide découle toujours d'un état de détresse. Rappelez-vous toutefois que le sens de l'acte varie bien souvent selon le contexte culturel.



Andreea Casali, Lucreia



DÉCIBELLE ET GROBOUCAN INVITÉS EN CLASSE

Empreintes asbl est connue pour ses projets liés à l'environnement. Pourquoi un projet « bruit » ?

Les sons et les bruits font partie de notre environnement ! Pas une seule activité n'est possible sans émettre quelques décibels et lorsque les niveaux sonores sont trop élevés, ça peut vite devenir un enfer : troubles de l'attention, maux de tête, nervosité, fatigue, stress, etc. Des problèmes dont souffrent régulièrement des enfants et leurs professeurs soumis dans certaines écoles à des niveaux sonores trop élevés. La nuisance sonore n'est pas liée qu'à aux comportements. La vétusté des locaux y est aussi pour quelque chose.

Comment parlez-vous du bruit avec de jeunes enfants ?

Par l'imaginaire et le plaisir. Quoi de plus stimulant pour un enfant de 6 ans que de se retrouver plongé dans une histoire sensorielle dont il est l'un des principaux acteurs ? Pour atteindre cet objectif, nous avons pris le pas d'utiliser nos mascottes de toujours : la fée Décibelle et le monstre Groboucan, devenus les héros d'un spectacle de marionnettes.

Quelle est la plus-value de l'usage des marionnettes ?

Rendre concret ce qui ne l'est pas du tout : un monstre, une fée, le son, le bruit, la musique. Puis, ça permet de sortir du cliché classique « l'adulte dit à l'enfant ce qui est bon ou pas ». Il y a une vraie rencontre entre les marionnettes et le jeune public pendant laquelle les enfants vont chercher ce qu'ils ont de meilleur et de plus puissant en eux pour avancer : leur imaginaire.

C'est quoi le « pitch » du spectacle ?

Décibelle est une petite madame je-sais-tout inaudible et Groboucan est un géant bêta trop gentil qui ne sait que hurler. D'un côté comme de l'autre, ils se sentent seuls. Heureusement leur rencontre fortuite va leur apprendre à acquiescer des comportements corrects. Pour aider les enfants à « sentir » ce juste milieu vocal, une comptine à intensité variable (crier, chanter, murmurer, etc.) accompagne nos deux héros tout au long de leur aventure et se termine en un chant agréable à entendre parce qu'à intensité mesurée.

Qui peut bénéficier de votre projet ?

Toute école qui en formule la demande auprès des deux personnes responsables du « projet bruit ».

Benoit Laloux (benoit@empreintesasbl.be)

Gaëlle Abrassart (gaelle@empreintesasbl.be)



Gaëlle Abrassart
Benoit Laloux

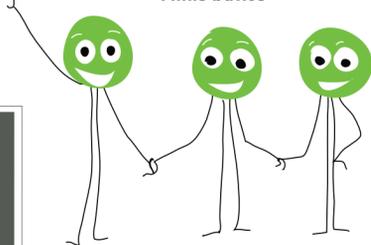
UNE CHARTE POUR EMPREINTES

« Renforcer la capacité des jeunes à être acteurs de leur(s) environnement(s) »

Avec ce slogan, l'assemblée générale d'Empreintes a adopté le 23 février 2012 un document fondateur, une charte qui affirme l'identité d'organisation de jeunesse environnementaliste de l'association. Les volontaires et les permanents ont discuté pendant plus de six mois pour revoir 10 années de pratiques d'éducation relative à l'environnement avec et pour les jeunes et synthétiser les valeurs, les concepts de base et les principes méthodologique de l'organisation. Le texte de la charte en est le résultat. Il est en ligne sur le site d'Empreintes.

www.empreintesasbl.be

Minis bulles



PETITION POUR UNE PROTECTION DE L'APICULTURE ET DE L'ABEILLE FACE AUX OGM

L'introduction d'OGM (organismes génétiquement modifiés) dans notre environnement risque de poser de sérieux problèmes aux systèmes naturels dans lesquels ils sont cultivés.

Aujourd'hui, suite à un arrêt de la Cour de Justice de l'Union Européenne, ce sont les apiculteurs et le miel de leurs abeilles qui sont touchés. L'autorisation de cultures d'OGM en plein champ serait fatale à l'apiculture européenne et peut-être même à l'abeille.

Soutiens-les en signant la pétition mise en ligne!

www.ogm-abeille.org/#petition



NATAGORA: APPEL AUX VOLONTAIRES

Natagora est l'association de protection de la nature la plus active en Wallonie et à Bruxelles qui compte plus de 13.000 sympathisants.

Pour favoriser la protection de la nature les régionales Natagora organisent : expositions, conférences, chantiers de gestion dans les réserves naturelles, recensement des oiseaux et des papillons, stands d'info...

Afin d'augmenter encore son efficacité, Natagora souhaite s'ouvrir à de nouveaux membres volontaires actifs à Namur. Pour cela, il n'est pas nécessaire d'être un naturaliste chevronné.

Sens-toi libre d'écrire à cette adresse pour tout renseignement
volontaire@natagora.be



EMPREINTES ASBL STAGES NATURE 2012

L'asbl Empreintes développe des projets pour et par les jeunes afin de les rendre acteurs de leurs environnements. Par exemple en renforçant le lien qui les unit à la nature.

Cet été, 4 stages d'une semaine seront animés à Namur pour les enfants de 4 à 12 ans : *Nature et art*, *La tribu des verts chevelus*, *Petits contes sur les sentiers* et *Curieux de nature*. Passez faire un tour sur le site www.empreintesasbl.be pour vous plonger dans le programme des stages.

Infos et inscriptions auprès de
Laurence Leclercq
081/390 670
animation@empreintesasbl.be



Ont également participé à ce numéro

Louise et Victoire

Gaëlle Abrassart

Maquette & Mise en page:
Cécile Van Caillie

Imprimé sur papier recyclé
à 1300 exemplaires

MERCI AUX RELECTEURS !



Bulles Vertes est une publication de l'asbl EMPREINTES, organisation de jeunesse et CRIE de Namur qui a pour but d'informer, de sensibiliser, de former, de mobiliser et d'interpeller la jeunesse sur les valeurs et les enjeux de l'écologie, c'est à dire la vie des hommes et des femmes en société en interaction avec leur environnement.

EMPREINTES soutient le travail du Conseil de la Jeunesse de la Communauté française (CJCF), d' I.E.W. (Inter-Environnement Wallonie) et de la CNAPD (Coordination Nationale d'Actions pour la Paix et la Démocratie).

EMPREINTES

Mundo-N
Rue Nanon, 98 - 5000 Namur
Tél. 081 390 660
info@empreintesasbl.be
www.empreintesasbl.be

Abonnement annuel:
7,5 euros sur 068-2198149-59

Editeur responsable:
Etienne Cléda

Secrétaire de rédaction:
Matthieu Cornélis

Comité de rédaction:
Édith Wustefeld
Cerise Knapen
Benoit Laloux
Nicolas Derèse
Siméon de Hey
Thomas-Pierre Gerard
Sophie Herin

SPECIAL

Sommaire



Bulles vertes

NTIC



Le magazine qui pétille d'idées jeunes

#37 avril-mai-juin 2012

Exp. - Empreintes asbl
Ed. Resp. Etienne Cléda
Rue Nanon, 98
5000 Namur
Bulles Vertes
Périodique trimestriel
De mai 2012
à juillet 2012
Agrégation n° P207216

Belgique—Belgie
P.P.—P.B.
5000 Namur 1
BC 4429

Je te fais la bise, Denis, même si tu ne me connais pas mieux après ça. J'espère que tu ne m'en tiendras pas rigueur. A plus tard, sur la toile...

Tous les noms, les lieux et les dates ont été modifiés afin de préserver l'anonymat de la personne visée par ce portrait.

Inspiré du premier portrait google du Tigre, curieux magazine français : <http://www.le-tigre.net/Marc-L.html>

Benoit Laloux



Pourquoi pas toi:

Anonymous

Dossier: Nos vies avec les NTIC

Nos Empreintes: Des marionnettes invitées en classe

EDITO

Salut Denis F.

On ne se connaît pas. Enfin, c'est un peu moins vrai pour moi depuis que je t'ai « googlé ». J'ai décidé de tirer ton portrait sur la toile. Pourquoi toi ? Peut-être parce que ton profil Facebook

est bien rempli et accessible, ou bien parce que ton ancien blog regorge encore de dizaines de photos personnelles, ou bien tout simplement parce que tu me sembles être un jeune comme on en croise des centaines sur Internet, sans grande histoire, mais au contraire plein de petits détails qui font la vie - privée et publique -.

Je tenais d'abord à te dire que, du haut de tes 19 ans, tu me parais

déjà avoir pas mal roulé ta bosse virtuelle. En premier lieu, avec Daphné L. Ça fait seulement cinq mois que vous êtes ensemble et vous vous êtes déjà déclaré votre flamme au moins une centaine de fois sur Facebook. Vous êtes « en couple » depuis le 8 décembre 2011. Ça n'a, d'ailleurs, pas plu à Sophie S. (une ex ?) qui ne s'est pas gênée pour venir l'inscrire plusieurs fois sur ton mur. Ton meilleur pote, Fred M. -ou Koala tête chercheuse-, avec qui tu es chef louveteaux depuis presque un an à la 40ème St-Martin à Gesves, ne semble pas voir d'un très bon œil cette nouvelle relation avec Daphné. Il préfère t'en parler « en privé » sur Facebook.

Sur ton ancien blog, j'ai appris que tu étais sorti avec Sarah S., une fille de ton ancienne

école secondaire - Sainte Marie à Jambes -, de janvier 2009 à février 2010. On vous voit main dans la main sur plusieurs photos, vous êtes mignons. Daphné a-t-elle connaissance de ce blog ?

Depuis septembre 2011, tu as entamé un graduat en Gestion des ressources humaines à l'HENAM à Namur. Tu habites en « kot » dans un bâtiment des Facultés. On te voit pendant une fête sur plusieurs photos dans l'album « guindaille octobre 2011 » sur ton profil Facebook. On y aperçoit Daphné. Vous ne vous tenez pas encore la main mais on devine, par certains regards, qu'il y a déjà un peu de tension.

Bref, ça pourrait continuer longtemps comme ça. Mais j'ai d'autres chats à « googler ».

LE LIVRE NUMÉRIQUE



Louise

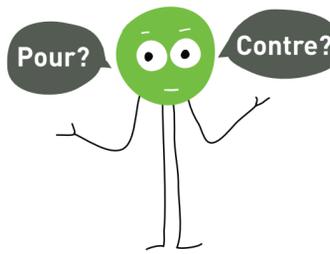
22 ans, étudiante, elle est passionnée par la lecture et a décidé de vivre au rythme de l'évolution de sa passion.

Au premier abord, tout amoureux du livre serait contre. Mais ce qui me pousse à être pour, c'est l'impact écologique à long terme qu'il engendre, la facilité d'acquisition qu'il permet et son prix plus abordable, surtout pour les éditions dites luxueuses.

Sans être utopique (en effet la forêt amazonienne ne va pas du jour au lendemain redevenir aussi verte et fournie qu'il y a mille ans), l'arrêt de la publication en masse de livres au format papier contribuera à la protection de notre environnement. Par exemple, le distributeur Dilibel, au lieu de reclasser les livres non vendus à la Foire du Livre, préfère les envoyer au pilon ! Il y a de quoi s'inquiéter.

Outre ce point écologique, c'est la facilité d'acquisition de ces livres numériques qui est une grande avancée. En trois clics, les livres sont accessibles. Il est vrai que le contact humain reste vital et l'avis de libraires aguerris est souvent nécessaire mais pour les personnes qui n'ont pas la possibilité de se déplacer, c'est une ouverture sur la culture et une grande indépendance pour elles. De plus, pour tous les étudiants qui vivent dans des cages à poule pendant leurs années d'études, un peu de place gagnée sur la planche d'une étagère ne fait pas de mal.

Enfin, le budget lecture va être différent : pour une même somme, nous pouvons lire un plus grand nombre d'œuvres. Le prix du livre à télécharger est en effet moins coûteux puisqu'il ne demande pas autant de main-d'œuvre et de matériel que le livre papier. De plus, dans notre sac nous pouvons transporter non pas un mais plusieurs ouvrages pour quelques grammes seulement. Moi qui ai toujours vécu entourée de belles bibliothèques, je perçois les avantages du livre numérique, sans pour autant ne pas aimer de temps en temps renifler un bon vieux bouquin.



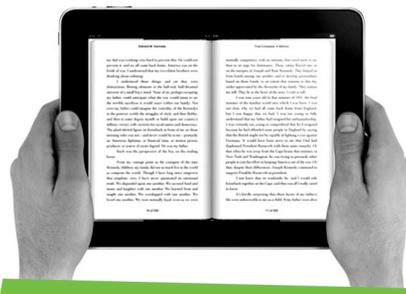
Victoire

24 ans, étudiante en master de Sciences et Technologies de l'Information et de la Communication, Victoire adore passer du temps sur un ordinateur, créer des blogs, mais le livre papier, rien ne pourra le remplacer.

Loin de moi l'idée poussiéreuse de prôner le retour des choses « à l'essentiel ». Je suis une pure souche de la « génération Y », j'ai en ma possession la plupart des technologies propres à notre temps. Je tiens un blog depuis c'est toujours sur un écran que je couche mes mots. Oui, mais le livre numérique, c'est encore autre chose.

Charles Dantzig, dans son ouvrage « Pourquoi lire », affirme: « Un bon lecteur écrit en même temps qu'il lit. Il entoure, raie, met des appréciations dans tous les interstices laissés libres par l'imprimeur. (...) Les pages de garde et les marges sont bourrées de lignes manuscrites qui courent comme des lombrics dans tous les sens, jusque dans les marges intérieures (...). Un bon lecteur est un tatoueur. Il s'approprie, tant soit peu, le bétail des livres ».

Plus que l'idée de griffonner entre les pages d'un livre, ce que je retiens ici c'est l'idée de se l'approprier. Croquer les pages, souligner les passages, sentir (pour le parfum, pour le toucher) le papier. Regarder sa bibliothèque, s'en sentir fier, classer ses livres par ordre alphabétique, par ordre de préférence, par ordre de couleur. Oui, s'approprier un livre, c'est bien de cela dont il est question. Hériter d'un livre, s'en voir offrir un autre. Sur la page de garde, parfois, un mot manuscrit à notre attention : « j'ai pensé à toi, j'espère que cela te plaira ». Voilà des objets qui renforcent bien d'autres histoires que celles « simplement » données à lire. Un livre à l'écran n'attend rien d'autre que d'être consommé, puis oublié. Il n'appartient à personne, et n'en a pas la volonté.



LE POINT

Le livre, sous sa forme traditionnelle approcherait-il de sa fin ? À l'heure actuelle, les technologies ne cessent d'évoluer et le livre n'y échappe pas. Des rouleaux aux manuscrits jusqu'au codex... le livre numérique est une nouvelle étape dans l'histoire du livre. Appelé aussi e-book, il est un fichier électronique contenant un texte sous forme numérique.

Imaginez-vous : avoir votre bibliothèque à disposition où que vous soyez, pouvoir accéder à des informations complémentaires en cliquant sur des liens hypertextes à propos de l'auteur, de l'histoire ou d'un lieu, tourner les pages à travers un écran tactile... Voilà une révolution plutôt ambitieuse dans cette nouvelle ère où la place des écrans prend une grande importance. Mais qu'en est-il alors de l'odeur des pages qui nous emmène au-delà de notre imagination ? Ou de leur texture ? Flâner chez un libraire, n'est-ce pas un moment de plaisir ? Le livre papier est-il irremplaçable ou bien les nouvelles habitudes de lecture qui accompagneront le numérique ont-elles une chance de se développer ?

Sophie Herin

INTERNAUTE, TU PEUX CHANGER LE MONDE ! (SI TU QUITTES TON FAUTEUIL)

Des vertes et des pas mûres!

De nos jours, en un clic, on sauve aussi facilement les baleines qu'une candidate de The Voice Belgique. Les nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) permettent de sensibiliser un grand nombre de citoyens à de nombreuses causes. Le phénomène gonfle-t-il pour autant le rang des militants ?

Un clic de souris exécuté devant son ordinateur permet-il de s'attaquer aux problèmes de notre monde? Selon Gladwell¹, militer demande de la discipline, un goût pour le risque et pour le danger, un engagement vrai et de l'organisation. Des paramètres qu'on ne connaît que très peu dès lors qu'on milite sur la toile à partir de son salon.

1 : « Why the revolution will not be tweeted », The New Yorker
2 : « Petit traité de manipulation à l'usage des honnêtes gens », Joule et Beauvais, Editions Presses Universitaires de Grenoble - 2002

Des outils. Voilà ce que sont Facebook, Twitter... Les réseaux sociaux sont de merveilleux moyens pour booster la participation. Voter sur Internet, donner son appui à une cause ou relayer des informations est facilité. Ces actes, posés individuellement, peuvent-ils concrètement, socialement ou politiquement changer le monde? Est-ce Twitter qui a permis au peuple égyptien de déloger Moubarak? Non. Il a fallu bien plus qu'un outil pour pousser le despote à prendre ses cliques et ses claques.

« *Seuls les actes nous engagent. Nous ne sommes donc pas engagés par nos idées, ou par nos sentiments, mais par nos conduites effectives* »². Il ne suffit pas d'un clic pour être engagé. Il faut être physiquement présent, vivre le combat avec ses tripes, participer aux actions portées par un groupe. L'action collective est le meilleur garant d'un engagement durable.

Militants de tout poils, il y a des contacts à taguer. Sur Facebook et ailleurs.

Matthieu Cornélis



ANONYMOUS: UNE IDÉE DE LIBERTÉ

Pourquoi pas toi?

Les Anonymous, c'est qui exactement? Des hackers internationaux ou des gens comme toi et nous ?

Plus qu'un mouvement, Anonymous c'est une idée. Tout le monde est sur le même pied. Il n'y a pas vraiment de hiérarchie. Certaines personnes proposent des idées. Si elles sont intéressantes, d'autres personnes suivent. Chacun fait en fonction de ses compétences, tout le monde n'est pas hacker non plus. Les attaques DDoS (attaque par déni de service), ce n'est pas du hacking professionnel. C'est 5000, 6000 personnes qui décident d'une « attaque » tous en même temps pour mettre hors-service un site internet.

Toi, tu es un hacker ?

Pas encore, non. Disons que je revendique mon « geekisme » absolu.

Comment te définis-tu par rapport à Anonymous ?

Comme un supporter. Je ne suis pas un activiste ni un militant extrémiste mais j'adhère et je diffuse les messages d'Anonymous. Au-delà des actions comme les DDoS, les Anonymous c'est aussi une philosophie du Web. Le grand cheval de bataille, c'est la liberté sur le Net et la protection des données personnelles.

On reproche parfois à Anonymous d'être un mouvement trop vaste. Ton avis là-dessus ?

Chacun fait en fonction de ses centres d'intérêt. Certains sont plus actifs sur les questions sociales, d'autres sur l'environnement.



Une des seules règles, c'est la non-violence et le respect des autres. Ceux qui enfreignent ça sont des usurpateurs. A part ça, Anonymous, ce n'est pas un homme ni un groupe bien défini, mais plutôt une idée de liberté, de respect au sens large.

Edith Wustefeld

RÉSISTEZ AU MONOPOLE DE WINDOWS

Zoom sur...

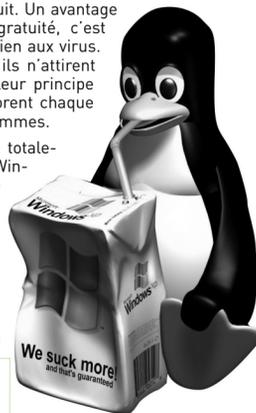
On peut vivre sans Windows. Et même sans Mac. Si, si, je vous jure : il y a une vie informatique en dehors de Microsoft et d'Apple. Celle des logiciels libres. Vous en connaissez peut-être même sans le savoir, comme Mozilla Firefox ou VLC Media player.

Bon, d'accord, ça ne court pas les rues : selon une étude réalisée en avril 2010, 91,9% des ordinateurs personnels utilisés dans le monde tournent sous Windows. Et 5,3% sous Mac OS, le système d'exploitation d'Apple. Il y a une explication très simple à ce monopole : la marque de Bill Gates a passé des contrats d'exclusivité avec presque tous les fabricants d'ordinateurs, qui commercialisent donc leurs machines avec une préinstallation de Windows. En gros, on vous force la main.

Mais vous pouvez aussi imiter les 0,9% d'utilisateurs d'ordinateurs qui ont opté pour les logiciels libres. C'est quoi ? En très résumé, ce sont des systèmes d'exploitation et programmes dont le « code-source » est ouvert, c'est-à-dire que chacun peut y apporter les modifications qu'il souhaite dans une optique d'amélioration. La plupart sont disponibles en téléchargement gratuit. Un avantage non négligeable outre cette gratuité, c'est qu'ils résistent extrêmement bien aux virus. D'abord parce, peu répandus, ils n'attirent pas les hackers. Ensuite par leur principe même : les utilisateurs améliorent chaque jour la sécurité de leurs programmes.

De là découle une philosophie totalement à l'opposé de celle de Windows. Dans le monde des logiciels libres, les programmes ne servent pas à rapporter un max de profit à l'un des hommes les plus riches de la planète, mais à améliorer la vie informatique de leurs utilisateurs. Tout simplement.

Thomas-Pierre Gerard



Pour en savoir plus et apprendre pas à pas, un excellent cours sur Internet : <http://www.siteduzero.com/tutoriel-3-12827-reprenez-le-contrôle-a-l-aide-de-linux.html>

LES NOUVELLES TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION (NTIC)

Dossier

Manuela Guisset ¹:

« Les NTIC représentent un tournant de notre société »

Les NTIC, une révolution?

Comme la révolution industrielle, l'émergence des nouvelles technologies d'information et de communication (NTIC) est un tournant dans la société. Mais dès lors qu'on essaie de comprendre leur impact, il faut distinguer deux publics : les « digital natives » qui ont grandi avec Internet et les générations qui les précèdent. C'est auprès de ces générations qui n'ont pas toujours grandi avec un ordinateur qu'on peut identifier deux changements importants.

Qu'implique l'immédiateté?

De plus en plus de services sont accessibles en quelques clics : envoyer une lettre, virer de l'argent, obtenir des informations... Les délais d'attente se sont vus spectaculairement raccourcis. Aussi, l'émergence des nouvelles technologies d'information et de communication (NTIC) nous amène à être joignables partout et tout le temps. On est censés être tout le temps dispo.

N'y a-t-il pas d'effets pervers?

Une certaine impatience caractérise les jeunes qui sont nés avec Internet. C'est devenu inimaginable d'attendre trois jours pour obtenir un document officiel par exemple. Autre exemple : l'info. L'immédiateté joue aussi un rôle considérable sur sa qualité. Souvenez-vous la tuerie de Liège au mois de décembre 2011... On trouvait sur Internet des infos non vérifiées mais pourtant publiées.

1 : Chargée de projets multimédias chez Action Ciné Média jeunes / www.acmj.be

Et le respect de la vie privée?

Internet est un espace public. Il faut donc être conscient de ce qu'on partage sur la toile. On appelle l'extimité le désir de partager des aspects de soi relevant de l'intimité. C'est très courant sur les réseaux sociaux. C'est pourquoi il reste important d'éduquer les jeunes à l'utilisation de ces outils, pour qu'ils puissent gérer au mieux leur communication externe.

Les NTIC nous font-elles entrer dans l'ère de la superficialité?

Oui, c'est un risque. Sur Facebook, on remarque que les réponses à une mise à jour de statut doivent être immédiates et courtes à rédiger. D'ailleurs, c'est plus facile de répondre par un « J'aime » que de se lancer dans une longue argumentation sur le sujet mentionné. L'immédiateté nous pousse, en effet, à réagir vite et court. S'il y a un risque de superficialité sur le Net, cela ne déteint pas dans la vie réelle où les jeunes sont toujours capables d'argumenter.

Les jeunes utilisent-ils le voKbuR NTIC dans la cour d'école?

« Je surlike cette fille », « on a googlé untel... » sont des expressions que les jeunes utilisent au quotidien. C'est clairement ancré dans leur langage. D'ailleurs, si cela étonne les profs, ceux-ci sont aussi surpris de constater à quel point les jeunes maîtrisent Internet.

Propos recueillis par Matthieu Cornélis



Choisir ou subir ?

Les nouvelles technologies ont transformé notre manière d'entrer en relation avec les autres. Par exemple, grâce au téléphone, à Internet, à la voiture, nous avons l'occasion d'entrer en contact avec des gens que nous n'aurions certainement jamais fréquentés sans cela. Comme le champ géographique des personnes que l'on côtoie est beaucoup plus grand qu'avant, cela implique que l'on va beaucoup plus choisir ses relations, plutôt que de les subir comme elles s'imposent à nous.

Si tu avais envie de voir un pote avant l'apparition des voitures et des téléphones, tu n'allais pas marcher 20 km pour faire demi-tour s'il n'était pas là, du coup, tu allais plutôt chez le voisin. Par contre maintenant, tu peux vérifier s'il est chez lui et t'y rendre facilement, tu peux aller où tu veux quand tu veux, et donc choisir les gens que tu fréquentes. Tu peux même entretenir des relations à distance sans voir les personnes. Et donc, comme tu ne peux pas côtoyer la terre entière (même si tu en as l'occasion), tu choisis tes relations, en fonction de tes affinités, de tes centres d'intérêt, etc...

Il arrive donc fréquemment que l'on ne connaisse plus ses voisins alors que l'on rencontre régulièrement des gens qui habitent loin. Ce qui fait aussi que l'on côtoie beaucoup de gens qui ont tendance à nous ressembler au lieu de rencontrer quotidiennement des gens ayant des âges, des intérêts, des activités fort différentes. L'occupation de nos soirées est aussi emblématique de cette société du choix : quand la télévision est arrivée dans les foyers, il y avait une chaîne, puis deux, puis trois, puis des dizaines, puis des bouquets de chaînes. Enfin, les ordinateurs arrivent, on télécharge les films que l'on veut, on regarde en streaming, on chatte en même temps... Cela amène au constat que l'on a un choix qui s'élargit de plus en plus et nous met face à un panel de contenus et de possibles que l'on peut choisir à la carte.

Est-ce que cette société du choix est une opportunité ou un enfermement ? Est-ce qu'en ayant un choix quasi infini, on ne va pas choisir tout le temps la même chose, les mêmes genres de relations ? Ou, au contraire, étaient-ce les relations subies qui nous enfermaient et nous empêchaient de nous ouvrir sur la diversité ? Et si l'on choisit tout ce qu'on veut, serons nous capables de choisir des repères et des balises pour guider notre vie, ou serons nous perdus dans l'extrême abondance des possibles ?



Est-ce préférable à une époque où nous avons des repères solides, mais peut-être enfermants ? Ces questions restent ouvertes, mais ce qui est certain, c'est qu'on ne peut plus faire marche arrière. Nous vivons avec plus de liberté qu'avant, et donc plus de choix à faire qu'avant.

Siméon De Hey

Une vie, deux époques

7h30, mon réveil sonne, une nouvelle journée comme les autres commence. Au petit déjeuner, la radio FM crachote le journal parlé puis les tubes du moment pendant que j'avalais mes tartines. Sur le chemin du collège, Léonard me retrouve au coin de la rue comme convenu, il me reparte de Sarah, la fille de la classe qu'il a dans le collimateur... c'est vrai qu'elle est mignonne. Pendant le cours de math, je fait passer entre eux les papiers de petits mots doux qu'il lui écrit. A la pause, on l'invite avec sa copine à aller se promener après l'école, rendez-vous fixé à 17h au parc. En l'attendant sur le banc, on s'imagine les combines que l'on va inventer pour essayer de les emballer. 18h30, toujours pas là, elles ne sont pas venues et nos parents nous attendent pour souper... Pas le choix, c'est rapé pour cette fois, faudra noyer son chagrin dans un bon roman ce soir, et éclaircir ça demain en classe.

7h30 mon smartphone m'envoie ma sonnerie préférée pour me réveiller tout en douceur, une nouvelle journée comme les autres commence. Je m'enfonce les écouteurs dans les oreilles en avalant mes céréales, rien tel qu'une bonne compil pour me donner la pêche. Dans le bus pour le collège, j'sms Léonard pour le rencarder devant la grille de l'école. C'est l'endroit idéal pour capter le Wifi du café d'à côté et chatter avec Sarah sur Facebook, car Léonard l'a dans le collimateur... c'est vrai qu'elle est mignonne. Il la sms discrètement pendant le cours de math, et il convient de la retrouver avec sa copine à 17h au parc. En les attendant sur le banc, Léonard me montre des trucs pour emballer les filles qu'il a trouvés sur Youtube. 18h30, toujours personne en vue, on laisse un msg à Sarah qui ne répond pas, elle nous a posé un lapin. Mon père me sonne pour que je rentre, c'est pas aujourd'hui qu'on les verra... Le soir sur Facebook, j'en reparte avec Léonard, et Sarah nous chatte qu'elle avait la flemme de venir... Faudra qu'on éclaircisse ça demain en classe.

Siméon De Hey

LI BIA VÉLO : DRÔLE DE COUP D'PUB POUR LA VILLE DE NAMUR



Des vertes et des pas mûres!

On vous avait déjà parlé d'éco-tartufferies dans nos lignes¹. Eh bien, c'est reparti ! Cette fois, c'est local. La capitale wallonne vient de se munir, depuis fin avril, de 240 vélos partagés. Répartis sur 24 stations, ces «bia vélos» - c'est leur nom- sont une initiative de la Ville de Namur et de la multinationale publicitaire JC Decaux. Envie d'applaudir ? Attendez.

Ces vélos sont accompagnés d'une centaine de panneaux publicitaires. «Mais ils en font la réclame !» rétorqueront certains. Oui... mais, ça a tenu une semaine! Ces panneaux sont recouverts depuis d'affiches vantant les bienfaits de boissons énergétiques, de barres chocolatées, de voitures 4x4 et de voyages en avion. L'espace public est, à nouveau, envahi par les entreprises privées. JC

1 : Bulles Vertes n°27 : Home de Yann Arthus-Bertrand

Decaux, on comprend, c'est leur business (ça ne veut pas dire qu'on accepte). Mais de la part d'un pouvoir public -la Ville de Namur-, ça a de quoi déconcerter, non ?



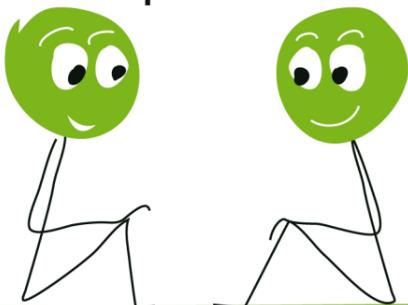
Je revendique le droit de participer financièrement à une initiative pleinement citoyenne. Je veux soutenir Li Bia Vélo autrement qu'en partant en Thaïlande en Boeing ou en mangeant des Snickers. Attention! Je ne suis pas contre l'idée de partager ma selle, bien au contraire. Mais la méthode -une fois de plus- est hypocrite. Défendre une idée écoresponsable de la société et développer des moyens qui ne le sont pas ; c'est ça, l'éco-tartufferie.

Ok. Je ne suis pas politicien. Mais j'ai des idéaux, et je suis sûr qu'eux aussi. Et même si l'actuel bourgmestre de Namur nous impose sa tête à chaque coin de rue sur des panneaux gigantesques posés sur des petit camions bouffeurs de pétrole, je persiste à croire qu'il y a du bon en lui. Qu'il prenne soin de l'environnement en accordant un budget 100% public au Bia Vélo, et je l'applaudirai.

Benoît Laloux

VOLONTAIRE DANS L'ESPACE MIGRANTS DE LA CROIX-ROUGE

Pourquoi pas toi?



MARIE, 23 ANS, S'INVESTIT COMME VOLONTAIRE DANS L'ESPACE MIGRANTS DE LA CROIX-ROUGE DE BRUXELLES

Qu'est-ce qui t'a amené à travailler comme volontaire à l'Espace Migrants ?

Dans le cadre de mon mémoire en sciences politiques, je suis allée faire une enquête de terrain sur les réfugiés birmans en Thaïlande. Suite à cette expérience, je me suis dit qu'il existait certainement le même genre de problèmes avec des réfugiés chez nous, alors j'ai décidé de chercher un lieu où je pourrais agir. Je suis allée à une présentation de l'Espace Migrants et ça correspondait vraiment à mes attentes.

À quelles actions participes-tu ?

Je participe environ deux fois par mois aux permanences qui ont lieu en soirée et parfois en journée. On y accueille tous les migrants, qu'ils soient Français, Arabes, Africains ou de n'importe

quelle autre origine. Les gens arrivent, ils sont accueillis avec un café, nous discutons ensemble et la confiance s'installe petit à petit. Nous les écoutons, et bien qu'on ne puisse pas toujours faire beaucoup pour les aider, nous essayons de les informer et de les orienter. Par exemple, quand ils ont des problèmes de logement, nous essayons de les mettre en contact avec des abris de nuit, ou s'ils ont des problèmes avec les CPAS ou dans leurs procédures de séjour, nous les orientons vers des services sociaux et juridiques compétents pour les aider.

Qu'est-ce qui te motive dans cet engagement ?

Ma motivation, c'est d'aider les gens dans la galère et puis d'échanger avec eux. Les rencontres que je peux faire lors de ces activités sont vraiment enrichissantes, que ça soit avec les migrants ou avec les autres volontaires !

Tu as une anecdote qui t'as marquée ?

Quand j'ai commencé il y a plus ou moins un an, un certain M. Ahmed est arrivé environ deux semaines avant que je ne commence. Il avait pas mal de soucis, mais progressivement, on l'a aidé à régler quelques problèmes liés à sa régularisation et à sa santé. Par la suite, il a continué à venir régulièrement même s'il ne nous demandait plus rien, il venait

tous les mardis soir juste pour passer du temps avec nous, et ça a même fini en grosse soirée-couscous !

Propos recueillis par Siméon de Hey



Pour en savoir plus :

Contact Espace Migrants :
02/512 50 18
espacemigrants.bruxelles@redcross-fr.be

Pour être volontaire Croix-Rouge :
www.croix-rouge.be/volontaires/

LES MERCREDIS SANS PUB À LA RTBF ?



Zoom sur...



Le Conseil de la Jeunesse a un souhait : « Les mercredis sans pub ».

En plus de sa portée symbolique, le projet lance le débat.

Au sein de ce projet, deux initiateurs. Le Conseil de la Jeunesse -organe officiel chargé de relayer l'avis des jeunes auprès des politiques et des médias- et RTBF89, un collectif de téléspectateurs de la RTBF réunis autour de l'idée que la voix du public n'est pas assez écoutée.

Leur souhait? Zéro publicité sur les chaînes du service public (tv et radio) le mercredi. Pourquoi ce jour-là? Parce que c'est une journée où de nombreux jeunes sont branchés sur la RTBF et qui est consacrée, en soirée, aux magazines d'informations et de société. Pour alléger la pression publicitaire, la RTBF pourrait mettre l'accent sur ses émissions d'information, tout en assurant un confort optimal pour les téléspectateurs.

Selon le Conseil de la Jeunesse et RTBF 89, il s'agit d'un enjeu fondamental : « Nous sommes soumis à la pression publicitaire de plus en plus forte et insupportable constatée sur les ondes du service public mais aussi à l'influence néfaste que peut avoir la publicité sur la jeunesse, en particulier en ce qui concerne l'alimentation et l'hygiène de vie. »

A l'heure où nous écrivons ces lignes, il y a eu peu de retours du monde politique sur cet avis. Par contre, de nombreux acteurs associatifs ont co-signé l'avis dont Empreintes, les Jeunes CSC, Univers Sante... Des signatures qui prouvent en tout cas que le texte a du sens aux yeux des acteurs de terrain en contact direct avec les jeunes.

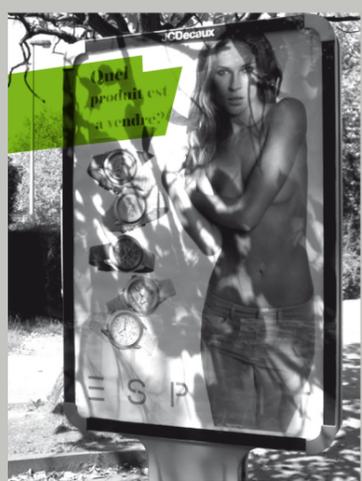
Nicolas Derèse



S'attacher à la voie ferrée qu'emprunte le train nucléaire, piquer gratuitement dans un supermarché pour protester contre la vie chère, faucher les plants d'OGM... c'est désobéir! Pacifistes, objecteurs de conscience, altermondialistes, anti-pub... Le gratin du militantisme dénonce, par la désobéissance civile, les lois, les pouvoirs, les politiques et les pratiques injustes. Quelles actions, quelle légitimité, quel impact pour ces actions? Analyse dans ce dossier.

L'ACTION DIRECTE NON-VIOLENTE

Les actions menées par les désobéissants sont souvent spectaculaires et rassemblent un grand nombre d'individus. Leur objectif : enfreindre publiquement une règle qu'ils trouvent injuste pour la dénoncer. Le choix d'une action « qui secoue » l'opinion publique amène souvent la presse sur les lieux. Le traitement médiatique de l'événement participe ainsi à la diffusion du message des désobéissants.



« Pacifique » est une autre des caractéristiques de l'action directe. C'est même une exigence, car l'utilisation de la violence saperait l'éthique du mouvement, effrayerait l'opinion publique et donnerait le feu vert à une répression brutale de la part du pouvoir politique. Lorsque les forces de l'ordre interviennent, des méthodes de résistance passives sont mises à profit pour ralentir l'évacuation des militants et faire durer l'action. Des gestes qui peuvent être acquis en quelques jours de formation.

LA DÉSOBÉISSANCE CIVILE PEUT PRENDRE PLACE PARTOUT.
PARTOUT OÙ UNE PERSONNE TROUVE QUELQUE CHOSE INJUSTE, ET VEUT LE FAIRE SAVOIR.
VOICI UN PANEL D'ACTIONS DE DÉSOBÉISSANCE PARMIS LES PLUS SAVOUREUSES...

LES ACTIONS ANTI-PUB

Réflexion : La pub s'imisce partout. Elle lave nos cerveaux sans même qu'on s'en rende compte.

Action : Récupérer des affiches publicitaires, en modifier les slogans et remplacer les vraies publicités par des fausses (voir illustration).

L'ARMÉE DES CLOWNS

Réflexion : Au cours des manifestations, la police n'hésite pas à montrer les dents. Le message est clair, on n'est pas là pour rigoler.

Action : Eh bien si ! Des clowns peuvent singer l'adversaire, avec la police comme cible préférée. Par l'humour, le but est de caricaturer ce qu'on dénonce, pour mieux en montrer l'aspect absurde.

RÉAPPROPRIATIONS

Réflexion : La propriété privée grignote de plus en plus de biens et de services publics.

Action : Se réapproprier des lieux ! Piquer sur un boulevard à plusieurs centaines pour réclamer des espaces urbains conviviaux, habiter dans des logements abandonnés...

DÉSOBÉISSANCES JURIDIQUES

Réflexion : Certaines lois sont injustes, ne sont pas au service des citoyens, n'ont souvent pas été décidées par eux.

Action : Désobéir civilement à ces lois. Refuser de payer ses impôts, héberger des sans-papiers...

RENCONTRE AVEC OLIVIER CHAPUT, DÉSOBÉISSANT DE 28 ANS :

« J'AVAIS ENVIE DE FAIRE PLUS QUE SIGNER DES PÉTITIONS QUI FINISSENT DANS UNE PILE DE PAPERASSE ».

Depuis quand es-tu désobéissant?

En 2009, j'ai suivi une formation à l'action directe non-violente. De là, je suis parti militer à Copenhague à l'occasion du sommet sur le climat. J'y ai rencontré le Collectif Artist¹ qui, selon moi, illustre le mieux la désobéissance civile que je soutiens. C'est une armée de clowns qui fait du théâtre-action et qui organise des coups d'éclat lors des grands événements. Avec eux, je me suis investi dans pas mal d'actions : le Bomb-spotting à Kleine Brogel ou NATO Game Over organisé par Action pour la Paix.

Ces opérations vous font flirter avec les matraques. Tu as déjà été arrêté par la police?

Oui, lors de l'opération NATO Game Over. Je jouais du tambourin avec une fanfare à 500 mètres de là où se déroulait l'action. On a été encerclés par la police équestre puis ils nous ont parqués derrière des barrières, à l'abri des regards, avant de nous emmener aux casernes à Bruxelles.

Parce que tu jouais de la musique?

Oui, et leur motif pour m'enfermer était : « Suspicion de commettre un acte illégal. À savoir, entrer sur un camp militaire ».

Mais ce qui m'interpelle plus c'est le dispositif exceptionnel mis en œuvre pour que le public en sache le moins possible et que l'opinion publique ne soit pas alertée.

Prendre des risques, ça t'excite?

Je pense qu'il y a un côté sympathique, oui. Mais le degré de risque est discuté avant chaque action et n'est pas une condition indispensable pour être présent et utile au mouvement. Ce que j'aime, c'est créer une situation qui va attirer l'attention du public et le faire réfléchir.

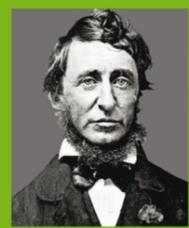
Tu organises une formation à l'action directe non-violente à Namur². Pourquoi?

Pour partager et démystifier la désobéissance civile. Ça peut être plein de gestes posés au quotidien. Surtout, nous souhaitons faire prendre conscience qu'il faut sortir des rangs de temps en temps et de ne pas être des moutons.

Notre stage consiste à tisser des liens entre les personnes désireuses de passer à l'action et les informer sur les différentes étapes avant, pendant et après une/des actions.



1 : www.collectifartist.com
2 : Renseignements sur www.desobeir.net/



« IL EST PLUS DÉSIRABLE DE CULTIVER LE RESPECT DU BIEN QUE LE RESPECT DE LA LOI. NOUS DEVONS ÊTRE D'ABORD DES HOMMES ET ENSUITE SEULEMENT DES SUJETS ».

Cette phrase d'Henry David Thoreau¹ nous amène au cœur du débat : la plus grande vertu du citoyen est-elle l'obéissance ou le courage de résister aux ordres lorsqu'ils taclent la dignité humaine? Les désobéissants ont choisi la seconde option et assument totalement le fait que leurs actions flirtent avec l'illégalité -et les gardes à vue qui vont avec-. Pour les garants de l'ordre établi, il est inconcevable de laisser aux individus la liberté d'interpréter les lois comme bon leur semble. S'il leur arrive de reconnaître, à demi-mots, qu'une loi peut être injuste, ils ordonnent tout de même que l'on s'y plie car « une injustice vaut mieux qu'un désordre »(Goethe²).

UN DROIT À LA DÉSOBÉISSANCE?

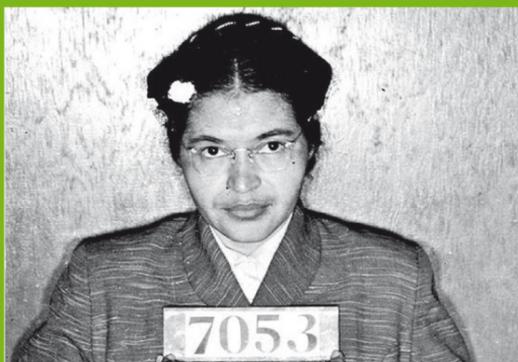
Faudrait-il inscrire dans nos constitutions le droit de désobéir à une loi qui nous semble injuste? C'est le vœu de certains militants désobéissants. Selon eux, la véritable fonction de la constitution est de garantir la justice.

De cette manière, tout citoyen pourrait remonter les bretelles des élus si ceux-ci s'écartaient de la promotion du bien commun ou s'ils ne respectaient plus l'avis de celles et ceux qui les ont porté au pouvoir. Aussi, le « droit de désobéir » rappellerait aux citoyens que la démocratie est avant tout un pouvoir détenu par le peuple et non par le politique.

Reste un problème juridique important : comment créer une loi qui autorise de désobéir à la loi?

1 : Essayiste, philosophe, naturaliste, poète américain (1817 - 1862). Dans La désobéissance civile, il avance l'idée d'une résistance individuelle à un gouvernement jugé injuste. Il est considéré comme à l'origine du concept contemporain de non-violence.

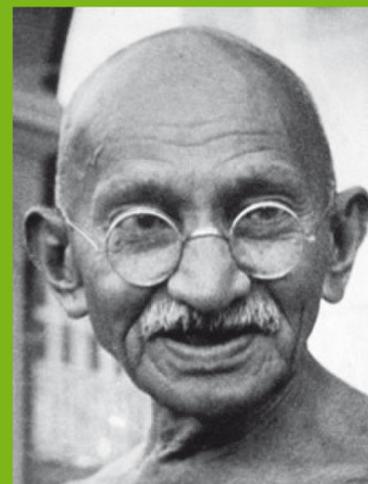
2 : Poète, romancier, administrateur et homme d'État allemand (1749-1832).



En 1955, en Alabama, Rosa Parks, une couturière noire-américaine, refusa de céder sa place de bus à un passager blanc. Arrêtée par la police, elle s'est vue infliger une amende de 15 dollars. Martin Luther King lança alors une grande campagne de protestation et de boycott contre la compagnie de bus qui dura plus d'un an. Au bout du compte, la Cour suprême cassa les lois ségrégationnistes dans les bus, les déclarant anticonstitutionnelles.

L'HISTOIRE RETIENDRA ...

Empire des Indes, 1930. Mohandas Gandhi organise «La marche du sel» en vue d'arracher l'indépendance de son pays. L'objectif est clair : marcher jusqu'à l'océan Indien pour y récolter une poignée de sel symbolique. L'action dénonce la taxe sur le sel imposée aux indiens par l'Empire britannique et l'interdiction d'en récolter. Au bout du compte, 60.000 indiens sont jetés en prison sans opposer de résistance. Dix sept ans plus tard, n'arrivant plus à faire respecter leurs lois, les britanniques accordent à l'Inde son indépendance et quittent définitivement le pays.





Du 25 au 27 juin, place aux Rencontres de l'ErE (Éducation relative à l'Environnement)!

Ces rencontres portent bien leur nom. Organisées tous les deux ans par le Réseau Idée, c'est l'occasion, pour une centaine d'animateurs, de formateurs, d'enseignants, d'éco-conseillers... de suspendre le temps pendant trois jours. Objectif : échanger des pratiques, se connaître et construire ensemble d'autres possibles.

Cette 13^{ème} édition relevait un défi plutôt original : croiser les chemins de l'environnement, du social et de la promotion de la santé. Un carrefour ambitieux dans lequel Empreintes a pris sa place. Tantôt comme co-organisateur, tantôt comme intervenant ou comme participant.

Une belle occasion, pour l'association, de témoigner, lors d'ateliers d'échanges, des chemins croisés déjà parcourus : Camp Lanta et Eco Watchers (EW).

Persuadés que des paroles de vécu résonnent autrement, ce sont Béa, Michel, Manu et Joëlle (groupe du projet EW à Ciney) qui ont, avec leurs mots, leurs souvenirs et leurs émotions partagé l'histoire de leur projet et de leur groupe, les ÉcoGnomes. Leurs témoignages résonnent et résonneront encore, révèlent l'impact que nos projets peuvent avoir auprès des personnes dans leur environnement et confirment toute l'importance de mettre nos publics au coeur de nos actions!

Leur faire une place, c'est accepter d'être bousculé et d'échapper au contrôle. Surtout, c'est créer un espace dans lequel ils peuvent expérimenter leur capacité à être acteurs !

Loin d'être un cul de sac, les rencontres de l'ErE ont débroussaillé certains chemins et en ont ouvert d'autres. Mieux, l'édition 2012 contribue à ce que les chemins encore inconnus soient, à l'avenir, parcourus!

Stéphanie de Tiège

Arc-En-Ciel – Empreintes, c'est du « win-win »

En mai 2012, Empreintes a collaboré aux trois journées d'animations Arc-En-Ciel aux Grottes de Han. L'occasion de parler biodiversité, énergie et tri des déchets avec des jeunes en situation de fragilité.

« Pourquoi les abeilles sont importantes? » C'est la question lancée aux jeunes autour de la table. « Parce qu'elles font du miel ». C'est vrai. Mais elles favorisent aussi et surtout reproduction des espèces végétales par la pollinisation. « C'est pour les aider qu'on va leur construire un hôtel à insectes » dit l'animateur. Sur la table : une structure en bois, une caisse remplie de tiges creuses et de morceaux de corde, une brique et des bûches percées... Les enfants participent activement à la construction du refuge.

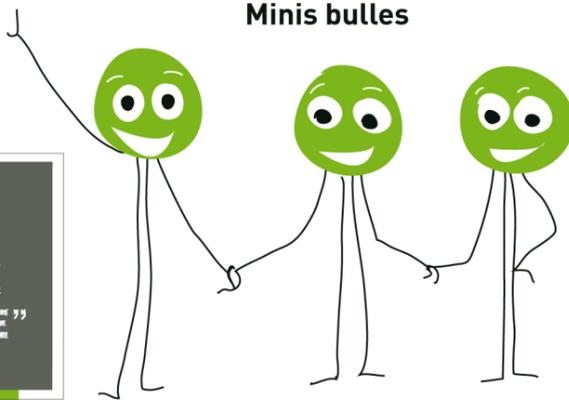
Avec le concours de slips (descends le thermostat et mets des couches), le jeu d'adresse « tri des déchets » et l'arbre à engagements pour l'environnement, les enfants s'initient aux enjeux liés à l'environnement. Mieux : ils découvrent des actions responsables qu'ils peuvent mener pour agir au quotidien.

La plupart des jeunes rencontrés aux Grottes de Han sont déjà bien informés sur les enjeux environnementaux. Dès lors, nous leur proposons des activités et des projets faciles à reproduire dans leurs structures d'accueil et d'animation. Une manière concrète de réaliser l'objectif d'Empreintes : renforcer la capacité des jeunes à être acteurs de leurs environnements.

La collaboration entre les deux organisations de jeunesse a été positive. L'équipe des animateurs d'Arc-En-Ciel a découvert des activités environnementalistes qu'elle a proposé aux enfants lors de ses journées d'animations. Empreintes a animé un public qu'elle n'avait pas encore beaucoup rencontré jusqu'ici et s'est fait connaître comme un partenaire intéressant pour initier des projets environnementaux avec les jeunes.

Matthieu Cornélis

Minis bulles

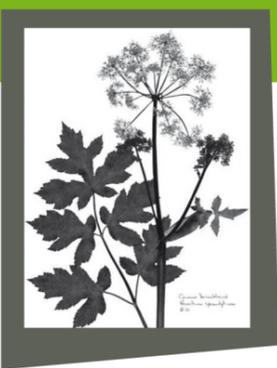


JARDIN BOTANIQUE, EXPOSITION : "FLASHÉ AU BORD DE LA ROUTE"

Les fleurs séchées font partie intégrante de la vie et de la démarche artistique de Jos Poel. Son matériel de base, ce sont des plantes sauvages non menacées qu'il récolte dans la vallée de la Dyle. Séchées dans une presse, elles sont ensuite collées sur un support rigide puis scannées et imprimées à l'échelle réelle.

Le résultat final est illustré par de superbes estampes végétales. Le public découvrira la beauté cachée des plantes avoisinantes sous un regard artistique. Nul doute qu'elle donnera des idées à tous les amateurs de plantes et d'art végétal !

Infos : 02/260 09 70 ou info@br.fgov.be



FORMATION : ACTION DIRECTE NON VIOLENTE ET DÉSOBÉISSANCE CIVILE (À NAMUR, FIN SEPTEMBRE)

Le we sera animé par un formateur du collectif des désobéissants dont la vocation est de former les militants altermondialistes et progressistes aux techniques de l'action directe non violente.

La formation associe approche théorique et exercices pratiques destinés à permettre de mener à bien des actions directes non violentes.

Les stages favorisent l'échange de savoirs et de pratiques, la réflexion par petits groupes, l'auto-formation et des modes de fonctionnement égalitaires et non-violents.

Info : chaput_marie_julie@hotmail.com

FORMATION EN ÉDUCATION ET COMMUNICATION POUR LA SANTÉ (CAPS)

Le Centre d'Enseignement et de Recherche pour l'Environnement et la Santé de l'Université de Liège (CERES) organise un nouveau programme de formation de septembre 2012 à février 2013.

Cette formation poursuit les objectifs suivants :

- Promouvoir la santé en utilisant des moyens de communication adaptés,
- Maîtriser les outils de la recherche d'emploi,
- Améliorer sa connaissance de soi et la confiance en soi,
- Découvrir les réseaux professionnels liés à la promotion de la santé.

C'est une formation gratuite à destination des personnes sans activité professionnelle.

Séance d'info le 05 septembre à 10h.

Info : www.ceres.ulg.ac.be



Bulles Vertes est une publication de l'asbl EMPREINTES, organisation de jeunesse et CRIE de Namur qui a pour but d'informer, de sensibiliser, de former, de mobiliser et d'interpeller la jeunesse sur les valeurs et les enjeux de l'écologie, c'est à dire la vie des hommes et des femmes en société en interaction avec leur environnement.

EMPREINTES soutient le travail du Conseil de la Jeunesse de la Communauté française (CJCF), d' I.E.W. (Inter-Environnement Wallonie) et de la CNAPD (Coordination Nationale d'Actions pour la Paix et la Démocratie).

EMPREINTES

Mundo-N
 Rue Nanon, 98 - 5000 Namur
 081/390 660
 info@empreintesasbl.be
 www.empreintesasbl.be

Abonnement annuel :
 7,5 euros sur 068-2198149-59

Éditeur responsable :
 Étienne Cléda

Secrétaire de rédaction :
 Matthieu Cornélis

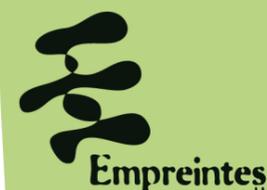
Comité de rédaction :
 Édith Wustefeld
 Cerise Knapen
 Benoît Laloux
 Nicolas Derèse
 Siméon de Hey
 Thomas-Pierre Gerard
 Sophie Henin

A également participé à ce numéro :
 Stéphanie de Tiège

Maquette et mise en page :
 Cécile Van Caillie

Imprimé sur papier recyclé
 à 1300 exemplaires

MERCI AUX RELECTEURS!





LES VACANCES DE LA MEUSE.

Du 15 septembre au 07 octobre 2012, la Haute-Meuse a été mise en chômage. Alors que les enfants étaient, depuis quelques jours déjà, rentrés en classe, le fleuve se prend des vacances ! Quelle drôle d'idée! C'est pourquoi deux animateurs de l'asbl Empreintes ont proposé à 18 groupes scolaires, de la 4ème primaire à la 2ème secondaire, de chasser leurs bottes pour tenter de comprendre cet étrange phénomène.

Que la Meuse est belle quand elle retrouve son cours naturel, nous laissant voir ses berges dénudées, ses îles désertées et ses bras asséchés. C'est une invitation à la promenade et un retour sur l'équilibre du système homme-nature que le fleuve nous offre pendant trois semaines. Que ce soit à l'île Vas-T'y-Frotte, à Dave, aux îles de Godinne, à Anhée ou Anserme, c'est avec curiosité et étonnement que tous les petits explorateurs d'un jour se lancèrent, accompagnés de leur instituteur, à l'abordage du lit fluvial tari. Les coffres à trésors furent vite remplis par des colonies de moules, d'écrevisses, de poissons égarés, d'ossements mystérieux et de drôles d'objets et les questions à propos de la métamorphose de la Meuse trouvèrent (presque) toutes des

réponses : Pourquoi dit-on que la Meuse est au chômage ? A quoi ça sert de retirer l'eau ? Où vont les poissons ? Qu'a-t-on fait des bateaux ? Et que font ces oiseaux ?

Les rencontres avec des éclusiers permirent aussi de comprendre et d'illustrer le mécanisme d'ouverture des portes des barrages et les visites des ouvrages en éblouirent plus d'un, petits et grands. Ni la vase, ni la pluie ne vinrent à bout des explorateurs qui eurent la chance de conquérir ce paysage interpellant, unique en son genre. C'est en effet uniquement les 46 km de la Haute-Meuse qui sont concernés par cette tradition de vidange des eaux. Cette astuce avait, à l'origine, comme unique objectif la réhabilitation des ouvrages de rétention des eaux. Aujourd'hui, on en profite pour rénover les nombreuses berges artificielles, les pêcheurs repeignent leur barque et restaurant leur ponton et Empreintes sensibilise vos enfants à l'observation de la biodiversité et du paysage.

On se donne donc rendez-vous dans trois ans pour partir à nouveau à la découverte des milles et une facettes de la Haute-Meuse.

Nadège Rase



Nous vous avons déjà parlé du projet CAMP LANTA'. L'objectif du projet est de sensibiliser les ados à l'environnement en vivant une semaine en pleine nature dans un endroit sans eau courante et sans connexion au réseau électrique.

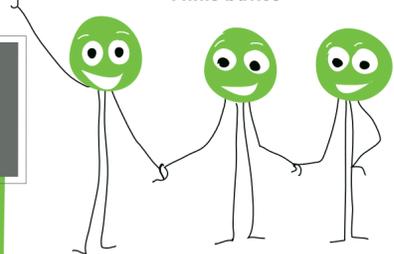
Plus globalement, il s'agit d'une réflexion sur les besoins : manger, boire, hygiène... qui se concrétise par la construction des toilettes sèches, de la réserve d'eau, des douches solaires... Sans oublier la dimension alimentaire !

La Maison des Jeunes de La Bruyère a eu l'occasion de vivre le Camp Lanta avec ses jeunes. Aujourd'hui, ils vous offrent un film sur le projet. Beaucoup de fond et une très jolie forme.

Pour le visionner, rendez-vous sur www.vimeo.com. Tapez ensuite « Camp Lanta » dans le moteur de recherche. Installez-vous confortablement pour vivre 35 minutes de camp.

1 : Bulles Vertes n°31

Minis bulles



POINT ENVIRONNEMENT CONSEIL

Pour vous aider à passer à l'action en faveur de la protection de la biodiversité, des ressources naturelles, du développement durable, etc., le réseau des Points Environnement Conseil vous présente sa nouvelle collection de « Fiches écogestes en Nord-Pas-de-Calais ». Nos voisins français vous proposent une compilation d'informations pratiques et proches de chez vous : conseils, aides, dispositifs, liens sur le net ...

8 fiches sont aujourd'hui à votre disposition, à télécharger :

- N°1 - Économiser et préserver la qualité de l'eau dans l'habitat
- N°2 - Accueillir les papillons dans son jardin
- N°3 - Planter une haie champêtre
- N°4 - Nourrir les oiseaux en hiver
- N°5 - Pourquoi et comment entretenir des arbres têtards ?
- N°6 - Choisir et fabriquer soi-même des peintures naturelles
- N°7 - Pourquoi et comment attirer les insectes au jardin ?
- N°8 - Faire son compost

www.pec5962.org



CONSEIL DE LA JEUNESSE

Dans le cadre du Sommet Climatique de Doha (COP) en décembre prochain, le Conseil de la Jeunesse lance une PETITION-ENGAGEMENT.

Alors que nous sommes nombreux à penser qu'il faut lutter contre le changement climatique, cette action du Conseil de la Jeunesse a pour objectif d'illustrer qu'au-delà de nos revendications, nous, jeunes citoyens, nous engageons à modifier notre mode de vie afin de limiter notre impact sur le climat.

Montrons aux politiques et aux responsables mondiaux que nous sommes prêts à changer et à nous engager. Des personnalités belges s'engageront également et vous lanceront des défis...

Alors, pas d'hésitation, engagez-vous : <https://www.surveymonkey.com/s/jemengage>

RADIO 28

En septembre dernier, l'asbl Revert recevait un invité de marque : Pierre Rabhi.

Agriculteur, philosophe et essayiste¹, il défend un mode de société plus respectueux de l'homme et de la terre et soutient le développement de pratiques agricoles respectueuses de l'environnement.

Heureusement, pour celles et ceux qui auraient raté l'événement, Radio 28 était sur place ! La webradio de toutes les cultures vous propose de réécouter cette conférence dans son intégralité.

<http://www.radio28.be/?p=2088#more-2088>

1 : « Vers la sobriété heureuse », Actes Sud, avril 2010.



Bulles Vertes est une publication de l'asbl EMPREINTES, organisation de jeunesse et CRIE de Namur qui a pour but d'informer, de sensibiliser, de former, de mobiliser et d'interpeller la jeunesse sur les valeurs et les enjeux de l'écologie, c'est à dire la vie des hommes et des femmes en société en interaction avec leur environnement.

EMPREINTES soutient le travail du Conseil de la Jeunesse de la Communauté française (CJCF), d' I.E.W. (Inter-Environnement Wallon) et de la CNAPD (Coordination Nationale d'Actions pour la Paix et la Démocratie).

EMPREINTES

Mundo-N
Rue Nanon, 98 - 5000 Namur
081/390 660
info@empreintesasbl.be
www.empreintesasbl.be

Abonnement annuel:
7,5 euros sur 068-2198149-59

Editeur responsable:
Etienne Cléda

Secrétaire de rédaction:
Matthieu Cornélis

Comité de rédaction:
Edith Wustefeld
Cerise Knapen
Benoît Laloux
Nicolas Derèse
Siméon de Hey
Thomas-Pierre Gerard
Sophie Henin

Ont également participé à ce numéro
Julie Neveu
Adrien Parmentier
Nadège Rase

Maquette & Mise en page:
Cécile Van Caillie

Imprimé sur papier recyclé
à 1300 exemplaires

MERCI AUX RELECTEURS !



Sommaire



Bulles Vertes

Le magazine qui pétillie d'idées jeunes

#39 oct-nov-déc 2012



Pourquoi pas toi: Se lancer en politique à 18 ans.

Dossier : A quoi sert l'argent ?

Nos Empreintes : Le chômage de la Meuse

EDITO

Etre riche donne-t-il tous les droits ?

Qui ne s'est jamais dit : « Quand je serai riche, je... » et de lister les excès, dépenses, aventures les plus improbables ? « Je ferai le tour du monde en voiturette de golf ! Je voyagerai en jet privé !

Non ! J'ouvrirai des dispensaires pour les pauvres de pays lointains ! » Et bien, c'est à peu près peine perdue. Personne n'est devenu riche par hasard.

Dans la majorité des cas, on ne devient pas riche, on naît riche. Mais il existe des exceptions. Ainsi, pour accumuler une fortune à partir de rien, il faut faire preuve d'une immense détermination avec UN seul horizon : faire de

l'argent. Tout doit lui être sacrifié. Un exemple? Bernard Arnault : le patron du groupe de luxe Louis Vuitton Moët Hennessy (LVMH). Il est Français. De rachat en vente de sociétés, de fusion en restructuration, il « pèse » aujourd'hui 41 milliards de dollars. Il est au top des fortunes européennes. En septembre dernier, il demandait la nationalité belge. « Pour développer mes activités en Belgique », prétend-il. Les riches payent moins d'impôts en Belgique qu'en France, surtout depuis l'élection de François Hollande qui a promis de taxer à 75% les revenus supérieurs à un million d'euros par an. Monsieur Arnault, qui s'enrichit de plusieurs dizaines de millions par an, refuse de les partager avec l'Etat français et ses concitoyens. Il vient donc en Belgique chercher un horizon fiscal qui n'entravera

pas la courbe de progression de son capital.

Il n'y a rien de scandaleux à être très riche. Ce qui l'est, par contre, c'est de refuser, à l'exemple de Bernard Arnault, d'être considéré comme un citoyen ordinaire. La solidarité, l'égalité, la démocratie, les lois seraient uniquement pour les autres.

Certains critiquent ou admirent l'homme tout ou impatience, son arrogance, son dédain. Ils croient même que c'est ce qui caractérise une personne qui a beaucoup d'argent, de pouvoir, donc de valeur. Ainsi cet énergumène enregistré à son insu (Youtube!). Il pète les plombs lorsqu'une guichetière SNCF lui demande de s'écartier de la file alors qu'il téléphone. « Monsieur, écartez-vous pour laisser passer les autres s'il vous plaît. » Boum! il explose : « Moi je gagne 70

1 : <http://www.youtube.com/watch?v=FDI00RErzQg>
2 : En France, le smic est le salaire minimum mensuel (1120€ par mois pour une semaine de 35 heures de travail)

L'IPHONE 5



Julie

Julie a 19 ans, elle habite la région liégeoise et elle étudie le droit. Elle utilise son téléphone actuel pour envoyer des sms et surfer sur Internet. Elle n'a pas d'iPhone mais en voudrait vraiment un.

Mais son prix est trop élevé et donc je ne peux pas me permettre d'en acheter un.

Pourtant, c'est hyper utile car on peut aller sur Internet presque partout, on peut aussi télécharger n'importe quelles applications qui peuvent être très pratiques, suivant l'utilisation que l'on fait de son téléphone et chaque personne évidemment. Je pense à des options comme un GPS, un dictionnaire, des statistiques en bourse, des guides touristiques quand on part en vacances... Plus besoin de s'encombrer de bouquins, de montre, d'appareil photo,.... l'iPhone fait tout ça !

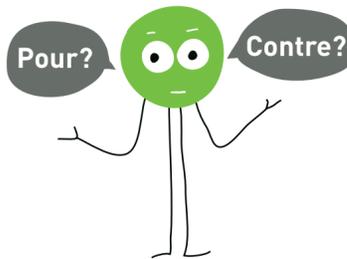
L'appareil photo, justement, est de très bonne qualité, particulièrement dans cette nouvelle version. C'est aussi, pour moi, un avantage.

La vitesse de connexion à Internet est aussi beaucoup plus rapide ce qui facilite les recherches et l'utilisation.

Par contre, je pense que le changement de connecteur, c'est juste une « invention » pour nous faire acheter encore plus de produits Apple, or ceux-ci sont déjà assez chers, je trouve ça assez ennuyant ! En plus, je trouve que c'est un peu abusé d'avoir fabriqué six versions d'un seul téléphone en cinq ans, il n'y avait pas besoin de « rénovations nécessaires et indispensables » pour chaque Gsm.

Mais bon, l'iPhone est « swag », comme on dit pour l'instant, et c'est le téléphone le plus performant et le plus diversifié du marché, forcément ça attire.

Son impact sur l'environnement ? Je n'en ai pas vraiment conscience mais je trouve qu'on devrait en être plus informé, je suis sûre que ça dissuaderait beaucoup de personnes !



Adrien

Adrien a 24 ans, il habite tout près de Namur et vient de terminer des études en Chimie de l'Environnement. En plus d'Internet et de l'appareil photo intégré, il a choisi son téléphone -un smartphone, mais pas de la marque Apple- pour le clavier azerty.

Pour un meilleur confort d'écriture de sms. Et le wifi pour se connecter dans certains endroits est aussi très utile. Ok, ça on sait le faire avec l'iPhone aussi. Mais bon, mon Gsm m'a coûté 4 fois moins cher !

La société Apple développe une démarche marketing dont le but est de faire acheter plus aux consommateurs. Il s'agit de téléphones, mais aussi des gadgets, des adaptateurs, des applications... En faisant de l'iPhone un phénomène de mode, Apple pousse la population à suivre la tendance et à acheter un téléphone tous les ans. Moi, j'ai tenu quatre ans avec mon ancien. Mais les campagnes publicitaires d'Apple sont très efficaces, donc ça fonctionne bien auprès des plus jeunes. Des moins jeunes aussi en fait !

En ce qui concerne l'environnement, les Gsm ne sont pas les seuls à avoir un impact élevé. Beaucoup de biens ont des conséquences, à la fois environnementales mais aussi sociales, désastreuses. Malgré tout, c'est vrai, le fait d'acheter un Gsm tous les ans multiplie ces impacts. Les concepteurs d'Apple y réfléchissent certainement mais les dimensions sociales et environnementales passent après la dimension financière. Ça reste une société privée dont l'unique but est de faire le plus de profit possible.

L'iPhone ne vaut pas le coup de payer si cher pour un téléphone qui n'offre pas beaucoup plus d'options intéressantes, finalement, que celui que j'ai maintenant.



LE POINT

Septembre 2012, c'est l'événement. Apple présente le dernier né de ses smartphones : l'iPhone 5. Une révolution pour les amoureux du high-tech. Un événement majeur pour la presse internationale.

Ecran plus grand, processeur plus rapide, 3D améliorée... le dernier né de la marque à la pomme suscite l'engouement de nombreux « I-utilisateurs ». D'autres, par contre, crient au scandale. Le connecteur a changé et l'outil, pour être opérationnel, nécessite l'usage d'une nano-SIM. Par ailleurs, les batteries restent indémodables. En cas de pépin, une solution existe: acheter.

Des associations stipulent que l'impact environnemental de ces produits est inversement proportionnel à leur taille. Les minerais nécessaires à leur fabrication impliquent l'ouverture de nouvelles mines dans les pays du Sud. Conséquences : déplacement des populations, destruction des écosystèmes... Beaucoup s'insurgent aussi contre les conditions de travail imposées dans l'usine chinoise (Foxconn) où sont assemblés les smartphones. Pourtant, le produit d'Apple reste populaire. En cinq ans, six versions de l'iPhone ont vu le jour.

Et toi, qu'en penses-tu ? La pomme te donne envie de la croquer ?

Matthieu Cornélis

MICHELLE MARTIN, THERMOMÈTRE DE NOTRE DEGRÉ DE CIVILISATION

Des vertes et des pas mûres!

Michelle Martin. Un nom qui fait peur. Un nom qui évoque les pires horreurs que l'on puisse infliger aux pires victimes, des enfants. Un nom qui, depuis l'été dernier, cristallise la haine refoulée d'une partie de la population.

Le monstre s'est rappelé à notre mémoire lorsque le tribunal d'application des peines (TAP)

a accepté sa demande de libération conditionnelle. Comme le prévoit la loi, la justice a accepté de libérer l'ex-femme de Marc Dutroux alors qu'elle n'a purgé que 16 des 30 années de prison auxquelles elle fut condamnée en 1996.

Cette décision choque, et c'est compréhensible. Elle peut laisser croire que le crime est (en partie) impuni. Pourtant, cette décision est un signe inespéré que notre démocratie est saine.

On ne s'attardera pas sur l'ironie de l'histoire, qui veut que le fameux tribunal d'application des peines ait été créé dans la foulée de l'affaire Dutroux, pour répondre à une demande

(notamment) des victimes qui regrettaient que les libérations conditionnelles soient accordées à la seule discrétion du ministre de la Justice plutôt que par une assemblée judiciaire indépendante, ce qu'est le TAP.

On ne reviendra pas non plus sur la récupération de certains politiques ou de groupuscules extrémistes qui en ont profité pour aller semer l'agitation devant le couvent des Clarisses.

Non, l'essentiel est ailleurs : la libération conditionnelle de la détenue la plus haïe de Belgique (après son ex-mari) permet de prouver jusqu'à la caricature que cette disposition légale est un exploit démocratique.

Si nous avons supprimé l'usage moyenâgeux de la guillotine ou du lynchage public puis abrogé la peine de mort, c'est parce que



www.updown.be

dans notre société mature, on veut croire que tout être humain, même auteur des pires crimes, peut se racheter, peut comprendre son geste, l'assumer, en tirer les conséquences puis tenter de se réintégrer dans la société.

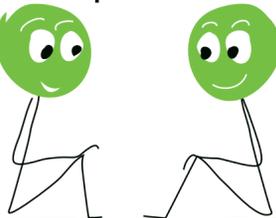
C'est une évidence : sans la possibilité d'obtenir une libération conditionnelle, cet espoir serait anéanti : un détenu qui sait qu'il purgera toute sa peine n'est pas encouragé à faire des efforts pour se « racheter ».

Que cette « largesse » s'applique aussi à Michelle Martin, c'est le choix d'une justice indépendante. C'est aussi et surtout un électrochoc que nous devons tous encaisser pour comprendre qu'au-delà de nos bas instincts personnels (de haine, de vengeance...), la construction d'un meilleur avenir passe par la sagesse collective.

Thomas-Pierre Gerard

“VOUS VOUS DOUTEZ BIEN QUE VOUS NE POURREZ PAS CHANGER LE MONDE”

Pourquoi pas toi?



Cette phrase a convaincu Louise, 17 ans à l'époque, de se lancer en politique. Un peu par défi. C'est un de ses profs d'unif qui a lancé ça à son auditoire en début d'année. Louise, elle, ne l'entendait pas de cette oreille.

Changer le monde, non. Mais rien ne m'empêche d'essayer. A mon échelle, à mon niveau. Peut-être pas par le droit mais pourquoi pas par la politique ? Attention, je ne me suis pas réveillée un matin en me disant : je vais faire de la politique ! A 17 ans, on pense à autre chose. Mais j'ai été curieuse. J'ai comparé les différents partis. Et au final, j'y ai pris goût. Quand on commence à suivre, en politique, c'est comme une série-télé. Il faut voir la suite !

Ce goût pour la politique, Louise l'a cultivé au sein de sa famille. Plus particulièrement grâce à son père.

Propos recueillis par Benoît Laloux

LE COLLECTIF “PRÉSERVONS LE SQUARE LÉOPOLD”



Connaissez-vous beaucoup d'endroits verts au cœur de la ville de Namur ? Ils se comptent sur les doigts d'une main. Malgré tout, les autorités communales ont pour projet de détruire le square Léopold en face de la gare des bus afin de construire un centre commercial.



Zoom sur...

Un collectif composé d'associations d'opinion (Arboresco, Les Amis de la Terre-Namur, mpOC¹) et de citoyens s'est formé. Après avoir émis une multitude d'objections à l'occasion de l'enquête publique sur le PRU² de la gare de Namur et après avoir rencontré les porteurs du projet, le collectif a estimé ne pas avoir été entendu.

Selon Marcel Guillaume, coordonnateur de la Régionale de Namur des Amis de la Terre ASBL, un centre commercial marquerait la fin des commerces du centre-ville. De plus, dit-il, « la présence de ce square est absolument vitale. C'est un lieu de vie privilégié au cœur d'une des zones les plus fréquentées de Namur. C'est un lieu de repos, de délasserment et de convivialité pour la population. Il faut le revitaliser afin que le haut de la ville puisse à nouveau disposer d'un lieu public digne de ce nom. Les arbres présents sur le site sont parmi les plus beaux et les plus âgés du centre-ville. À ce titre, ils font partie du patrimoine naturel commun et leur valeur est irremplaçable. »

Sophie Henin



LE DÉBAT EST OUVERT !

Pour en savoir plus :

La présentation du projet adopté par la Ville : <http://www.ville.namur.be/page.asp?id=2938&langue=FR>
La pétition des opposants au projet : <http://namurparleleopold.be/>

1 : Mouvement politique des objecteurs de croissance
2 : Un périmètre de remembrement urbain est un outil pour réaménager un quartier.

A QUOI SERT L'ARGENT ?

Dossier



Qu'est-ce que l'argent ? A quoi sert-il ? Pourquoi en voulons-nous, et beaucoup si possible ? Pourquoi est-il devenu l'obsession principale des hommes ?

L'argent est source de richesse et de pouvoir pour une seule raison, c'est grâce à la confiance que les gens lui accordent. Imagine qu'un jour on te dise que tous tes billets, toutes tes pièces et ta carte bancaire n'ont plus de valeur et que les magasins refusent d'être payés avec tes euros... Que feras-tu de ton argent ? Il ne te servira plus à rien ! L'argent a de la valeur parce que les gens croient qu'il a de la valeur. Mais pourquoi l'avoir inventé ? Si on le supprimait, est-ce que ça ne faciliterait pas beaucoup les choses ?

La fonction principale de l'argent est de faciliter les échanges. Imagine-toi avec un ordinateur dont tu voudrais te débarrasser et une veste que tu souhaiterais acheter. Tu pourrais aller dans le magasin de vêtements pour échanger ton ordi contre une veste... Mais deux problèmes surgiraient : le commerçant n'a pas besoin d'un ordinateur et la valeur de ton ordi ne correspond pas à celle de la veste

qu'il vend. Il y a une chance sur cent que la transaction soit possible. C'est pour faciliter ce type d'échanges qu'un intermédiaire a été imaginé : l'argent. Première étape, tu échanges ton ordi contre 200€. Deuxième étape, tu achètes ta veste à 129€. Troisième étape, il te reste 71€ en poche.

Comme tu peux le voir, la troisième étape est aussi utile pour accumuler du pouvoir d'achat. Au plus tu vends des ordinateurs, au plus tu accumules de l'argent qui te permettrait de varier tes achats. Autre exemple, pour un job, qu'est-ce que tu toucherais si ce n'était pas de l'argent ? Pour l'acheter une maison, qu'irais-tu emprunter à la banque si ce n'était de l'argent ?

Mais il y a un revers à la médaille. L'argent entraîne parfois des pratiques et des usages qui se moquent de la justice et de l'équité. Pour certains, l'argent est devenu une fin en soi. Ils l'utilisent, par exemple, pour acheter un bien

uniquement dans le but d'obtenir plus d'argent. Donc, l'objectif n'est plus d'avoir des biens pour vivre mais de « faire » un maximum d'argent. Autre souci : certaines personnes accumulent tellement d'argent qu'elles détiennent le pouvoir de déstabiliser la société. Cela n'est pas très démocratique. Ci-dessous, deux articles pour illustrer deux formes d'utilisation détournées de l'argent.



Comment faire de l'argent avec de l'argent ?

D'un côté, Jean a beaucoup d'argent et en veut encore plus.

De l'autre, Jacques vend des biens de consommation. Disons... des pommes.

Jean n'aime pas les pommes. Pourtant, il va en acheter beaucoup dans le but de les revendre plus cher pour gagner beaucoup d'argent. Problème : qui achèterait des pommes plus chères à Jean alors qu'il est possible de les acheter directement à Jacques ? Voici deux pistes

Jean va alors trouver un moyen de vendre à un prix plus élevé les pommes qu'il a achetées. Comment ? La première méthode consisterait à acheter toutes les pommes de Jacques. Comme celui-ci n'aurait plus de pommes à vendre, Jean pourrait vendre les pommes achetées au prix qu'il veut, sans concurrence. Les consommateurs achèteraient donc les pommes à un prix plus élevé.

Une seconde méthode serait de faire baisser le prix des pommes. Imaginons que Jean, qui a beaucoup d'argent, achète habituellement les pommes de Jacques et de tous les producteurs de la région. Cette année, Jean décide de ne plus acheter de pommes. Jacques et les autres producteurs de la région ne savent plus à qui vendre leurs pommes. Les stocks deviennent alors de plus en plus importants et le prix des pommes diminue fortement. Quand le prix des pommes est divisé par quatre et que les producteurs de pommes sont désespérés, Jean, qui veut beaucoup d'argent, revient en sauveur et accepte d'acheter les pommes à un prix dérisoire. Ensuite il les revendra à un prix bien plus élevé dans les supermarchés.

Voilà deux méthodes que les personnes qui ont beaucoup d'argent et qui en veulent plus exploitent pour faire de l'argent (même s'ils n'aiment pas les pommes). Le hic, c'est que cela se fait soit au détriment du consommateur de pommes qui va payer plus cher (méthode 1), soit au détriment de Jacques et ses compagnons producteurs de pommes (méthode 2). Ces mécanismes s'appliquent aujourd'hui pour tout et n'importe quoi : voitures, riz, devises étrangères, ordinateurs, assurances, crédits hypothécaires... Les biens que les gens achètent ou vendent pour leur consommation personnelle sont devenus autant de moyens, pour les traders, de « faire » du fric. Avant, des biens étaient échangés contre de l'argent pour acheter d'autres biens. Aujourd'hui, voilà comment l'argent peut être investi.

Siméon De Hey



Au plus les individus du pays sont pauvres, au plus leur pays est gros. Source : Worldmapper

Une répartition inégale des richesses

L'argent permet de thésauriser. C'est à dire accumuler des richesses. Cela permet de se préparer pour l'avenir en cas de coup dur. Il est utile, par exemple, d'avoir un peu d'argent de côté si tu tombes malade pour payer les soins de santé ou pour acheter une maison dans quelques années.

Parfois, l'accumulation d'argent peut devenir démesurée. Des individus en détiennent plus que tu ne pourrais jamais en dépenser sur toute ta vie. Ces richesses sont donc immobilisées sur des comptes en banque et ne servent plus à faciliter les échanges. Conséquence : d'autres individus se trouvent sans argent et ne peuvent plus participer à la vie économique afin de survivre.

Tout d'horizon de la répartition des richesses dans le monde¹ :

- 1% de la population, les personnes les plus riches de la planète, détient 43% des richesses mondiales. Font partie de cette « élite » ceux qui pèsent plus de 588.000 dollars.
- 10% de la population mondiale possède 83% des richesses mondiales.
- 50% de la population mondiale ne possède quasi aucune richesse.
- 20% de la population la plus pauvre possède moins de 672 dollars par personne.

Que peut-on comprendre à la lecture de ces chiffres ? Que certains accumulent des sommes d'argent phénoménales (qui se chiffrent en millions) alors que d'autres économiseront sur toute une vie des sommes ne dépassant pas quelques centaines d'euros. C'est certain, l'argent ne permet pas de répartir les richesses équitablement.

1 : Selon l'Observatoire des inégalités : www.inegalites.fr

